A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

4866.aaa.37.

Digitized by Google

VIE ABRÉGÉE

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

MONSEIGNEUR

VINCENT-MARIE STRAMBI

DE LA

CONGRÉGATION DES PASSIONISTES

ÉVÊQUE DE MACÉRATA ET TOLENTINO,

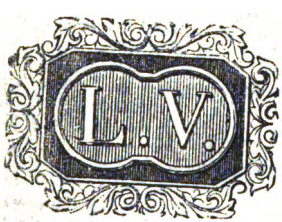
PAR

LE PÈRE TURENNIUS,

DU SACRÉ-COEUR DE MARIE, PRÊTRE DE LA MÊME CONGRÉGATION.

Magnus et fidelis in conspectu Dei, addidit Regi vitam.

ECCL. XLVIII, 25 et 26.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DELAMBRE. 9.

1863

Digitized by Google

LIBER PRECUM

IN QUO

VARIÆ ET MULTÆ EGREGIÆ PRECES

EX OPERIBUS

SANCTORUM PATRUM DESUMPTÆ CONTINENTUR

AD USUM

CLERI TUM REGULARIS TUM SÆCULARIS

2 vol. in-8°. Prix : 10 fr. — Le même, format Charpentier. Prix : 7 fr.

Ce livre, comme son titre l'indique, est un Recueil des admirables prières que nous ont laissées, dans leurs nombreux écrits, les Pères de l'Église. On comprend de suite qu'il réunit toutes les qualités désirables dans une œuvre de ce genre : élévation, profondeur de pensées, beauté de sentiments, onction d'une douceur inénarrable, toujours et partout. Rien de plus suave, de plus émouvant, de plus délectablement tendre, et en même temps rien de plus splendide ni de plus lumineux que ces prières qui répondent si bien à tous les besoins du cœur humain, et surtout à ceux du cœur du prêtre. Comment pourrait-il en être autrement? Dans ce livre, c'est un Augustin, un Ambroise, un Chrysostôme, un Grégoire, un Bernard, un Anselme, un Pierre Damien et tant d'autres illustres saints qui parlent, prient tour à tour, et nous fournissent, pour nous apprendre à prier avec eux et comme eux, les formules d'oraisons sorties toutes brûlantes de leur cœur séraphique. En lisant ces magnifiques effusions d'une grande âme qui gémit, s'humilie, s'épanche devant Dieu et l'appelle en soi, l'esprit s'élève, l'intelligence s'illumine, la volonté se fortifie, le cœur se dilate et s'échauffe et s'embrase; l'âme tout entière, perdant de vue les choses du temps et secouant la poussière des affections terrestres, pense, sent, aime et respire dans ces saints et avec ces saints.

Nous avons donc pensé que MM. les Ecclésiastiques aimeraient bien à avoir entre les mains un livre où ils trouveraient réunies ces sublimes oraisons, et plusieurs fois ce désir nous a été exprimé. Aujourd'hui nous sommes en mesure de donner satisfaction à ce vœu si louable d'ailleurs, et qui atteste que si l'amour des fortes études s'accroît partout, l'amour de la vraie et solide piété augmente dans la même proportion. L'ouvrage que nous annonçons ne laissant rien à désirer, nous l'offrons au Clergé en toute confiance. Il y trouvera des richesses précieuses, des choses rares; il y puisera, pour sa piété, un aliment solide d'une saveur exquise.

Arras. — Typographie de E. Lefranc.

Digitized by Google

VIE ABRÉGÉE

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

MONSEIGNEUR

VINCENT-MARIE STRAMBI

ÉVÊQUE DE MACÉRATA.

Digitized by Google

CAMBRAI. — IMP. DE RÉGNIER-FAREZ, PLACE-AU-BOIS, 28.

Digitized by Google

VIE ABRÉGÉE

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

MONSEIGNEUR

VINCENT-MARIE STRAMBI

DE LA

CONGRÉGATION DES PASSIONISTES,

ÉVÊQUE DE MACÉRATA ET TOLENTINO,

PAR

LE PÈRE TURENNIUS,

DU SACRÉ-COEUR DE MARIE, PRÊTRE DE LA MÊME CONGRÉGATION.

Magnus et fidelis in conspectu Dei,
addidit Regi vitam.
ECCL. XLVIII, 25 et 26.

PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

9, RUE DELAMBRE, 9.

1863

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATION DE L'ORDRE

JOSEPH AB IMM. CORDE MARIÆ,

PRÆPOSITUS PROVINCIALIS

CONGREGATIONIS SANCTISSIMÆ CRUCIS

ET PASSIONIS D. N. J. C.

Cum librum, cui titulus, *Vie abrégée du vénérable Monseigneur Vincent-Marie Strambi, évêque de Macérata et Tolentino, de l'ordre des Passionistes par le révérend père Turennius du Sacré-Cœur de Marie, Recteur, Passioniste de la communauté de Bordeaux*, duo Theologi, quibus id mandavimus, recognoverint, et in lucem edi posse probaverint, potestatem concedimus ut typis mandetur.

Ex recessu Sancti Antonii, Merten, die 30 novembris 1859.

LOCO † SIGILLI.

JOSEPH AB IMM. CORDE MARIÆ PRÆPOSITUS PROVINCIALIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE DÉDICATOIRE

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR PARISIS

ÉVÊQUE D'ARRAS, DE BOULOGNE ET DE SAINT-OMER.

MONSEIGNEUR,

C'est avec le plus grand plaisir et le plus profond respect à la fois, que j'offre à *l'éminent Prélat*, dont la France tout entière admire les rares talents et les hautes vertus, la dédicace de la *Vie du vénérable Evêque de Macérata, Monseigneur Vincent-Marie Strambi.*

La dédicace de mon livre est due à Votre Grandeur à plusieurs titres; d'abord parce que vous avez été le premier, Monseigneur, parmi vos respectables collègues dans l'Episcopat, à daigner appeler les Passionistes en France, ce pays aux nobles instincts, et à nous assigner sur cette terre généreuse une portion du champ du Père de famille à cultiver. Nous avons été heureux que cette portion se soit trouvée dans ce beau diocèse, que vous gouvernez avec une admirable prudence et une si sainte sagesse! C'est là, Monseigneur, une faveur que la Congrégation des Passionistes, des sentiments de laquelle je puis me dire ici l'interprète, ne pourra jamais oublier, et dont elle vous gardera, daignez en être bien persuadé, une reconnaissance éternelle.

La deuxième raison qui me presse de vous offrir la dédicace de ce livre, Monseigneur, c'est le sentiment de la plus vive gratitude envers Votre Grandeur pour tout le bien qu'Elle m'a accordé personnelle-

Digitized by Google

ment pendant les trois délicieuses années que j'ai eu le bonheur de passer dans son diocèse, et surtout, Monseigneur, pour ce généreux et désintéressé concours que vous avez bien voulu me prêter, et pour ces nobles initiatives que Votre Grandeur a prises afin d'assurer la stabilité à la maison d'Hardinghem, à la tête de laquelle m'avait placé la confiance de mes supérieurs.

La dédicace de ce livre vous est due enfin, Monseigneur, je le dirais, si je ne craignais de blesser votre modestie, à cause des rapports frappants, des analogies saisissantes, qu'il y a entre la vie du vénérable Monseigneur Strambi et celle de Votre Grandeur.

Oui! ce sont là, pour ne point parler d'autres, les raisons principales qui me portent à oser offrir à Votre Grandeur la dédicace de mon faible travail, pour lequel d'ailleurs je réclame votre paternelle indulgence. Je vous l'offre tel qu'il est, assuré par avance que vous daignerez lui faire bon accueil.

En agréant cette dédicace, Monseigneur, vous ne ferez qu'ajouter une nouvelle faveur à tant d'autres, dont vous est et vous sera éternellement redevable le plus humble et le plus dévoué serviteur de Votre Grandeur.

TURENNIUS,

Du sacré Cœur de Marie, recteur de la retraite des Passionistes de Bordeaux.

Digitized by Google

MON BON PÈRE TURENNIUS,

Vos lettres du mois de mai dernier me sont arrivées pendant mon voyage de Rome et c'est seulement à mon retour que j'ai pu m'en occuper.

Je suis fort touché de votre bon souvenir et j'accepte de grand cœur la dédicace de la **Vie de Monseigneur Vincent-Marie Strambi** que vous devez publier.

Cela m'est agréable, parce que cet ouvrage vient de vous, ensuite parce que c'est la vie d'un saint Prélat dont il me sera fort utile d'étudier les exemples, enfin parce que cet illustre confesseur de la foi appartenait à votre Institut.

A tous ces titres votre dédicace ne peut que fortifier et augmenter les sentiments d'affectueuse estime que j'ai toujours professés pour vous en Notre-Seigneur.

† P. L. EV. D'ARRAS.

25 juin 1860.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

AUX LECTEURS.

Il y a déjà longtemps, chers lecteurs, que nous avions l'intention de vous faire connaître la vie du vénérable Monseigneur Vincent-Marie Strambi, ancien religieux Passioniste, évêque de Macérata et de Tolentino, dans les Etats de l'Eglise. Déjà nous avons fait paraître la vie abrégée du bienheureux Paul-de-la-Croix, fondateur de l'ordre des Passionistes. Le public est en possession de cet ouvrage depuis plus de quatre ans. Il fut approuvé et hautement recommandé par le zélé et savant évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer, Monseigneur Parisis ; il a obtenu assez de sympathie, pour que nous nous sentions encouragé à entreprendre d'écrire la vie de celui de ses enfants qui le suivit de près dans le chemin de la sainteté et de la perfection. Nous avions donc formé depuis longtemps le projet de nous occuper de ce travail ; mais le défaut de temps ne nous a permis de le réaliser qu'au mois de juillet de cette année 1859. Nous

Digitized by Google

avons profité de trois mois de vacances (que nous laisse l'intervalle des missions qui absorbent ordinairement tout le reste de l'année) pour composer une analyse rapide, mais aussi complète que possible, de la vie de ce héros du christianisme.

La source où nous avons puisé, et qui nous a servi de guide, a été l'histoire de Monseigneur Vincent Strambi écrite par le très-révérend père Ignace du Sacré-Côté de Jésus, lecteur de théologie dans notre retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul de Rome, ouvrage dédié par notre très-révérendissime père général, Antoine de Saint-Jacques, à son Eminence Monseigneur le cardinal Louis Lambruschini, alors préfet de la sacrée Congrégation des Rites [1].

Nous aurions cependant présenté au public la traduction exacte et même complète de cette vie, si elle n'eût point été trop volumineuse (514 pages in-4°). Mais nous avons pensé que la grosseur de l'écrit aurait été un obstacle à son débit, et par conséquent à sa

[1] Cette vie parut en 1843, c'est-à-dire un an après le décret du Saint-Siége qui décernait à Monseigneur Strambi le titre de Vénérable. Par une lettre d'un révérendissime Père, nous venons d'apprendre qu'après les vacances la Congrégation des Rites s'occupera de l'examen des vertus du vénérable Monseigneur Strambi; nous avons tout lieu de croire que cet examen aura un heureux succès. — Les faits rapportés dans cette histoire ont été presque tous tirés des procès-verbaux ordinaires et apostoliques qui ont servi à l'introduction de la cause de la béatification du serviteur de Dieu.

Digitized by Google

popularité, à laquelle toutefois doit viser, croyons-nous, l'historien de la vie d'un serviteur de Dieu. Nous avons donc préféré vous offrir, bien chers lecteurs, une *Vie abrégée du vénérable Strambi*. Nous avons eu soin de relater les principaux faits qui se rattachent à son histoire, et de mettre en relief les sublimes vertus qui ont fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. Si la vie du saint Prélat ne brilla point de ces traits extraordinaires et étonnants qui caractérisent celle de tant de bienheureux, elle est néanmoins toute propre, pensons-nous, non-seulement à porter les fidèles à glorifier Dieu vraiment admirable dans ses élus, mais aussi à les exciter, chacun selon son état, à l'imitation de cet illustre serviteur de Dieu. Les ecclésiastiques et les pasteurs des âmes surtout trouveront en lui un modèle des plus accomplis et des plus parfaits à retracer dans leur propre conduite. Ils y découvriront un zèle sans amertume, de la dignité sans orgueil, une sollicitude sans agitation, une prudence sans aucune ombre de politique humaine et rampante, une piété toujours solide, une douceur toujours affable, une charité toujours tendre, une mortification toujours sévère, un amour de Jésus crucifié qu'il s'étudia à retracer dans toute sa conduite.

Plaise à l'infinie bonté et miséricorde de Dieu qu'en lisant cette vie, nous soyons tous portés à l'imitation

Digitized by Google

des sublimes vertus dont le vénérable Monseigneur Vincent-Marie Strambi nous a donné, pendant sa longue et laborieuse carrière, les exemples les plus beaux et les plus touchants! c'est là d'ailleurs le but que s'est proposé celui qui écrit cette vie.

TURENNIUS

du Sacré-Cœur de Jésus, recteur des Passionistes de Bordeaux, ex-lecteur en théologie sacrée dans la communauté des Passionistes d'Ere, près Tournay (Belgique).

Bordeaux, retraite de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.
Ce 4 octobre 1859, jour de la fête de Saint-François.

Digitized by Google

VIE

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

VINCENT-MARIE STRAMBI

ÉVÊQUE DE MACÉRATA ET TOLENTINO.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE Ier

Naissance et premières années du serviteur de Dieu.

La ville de Civita-Vecchia, dans les Etats de l'Eglise, fut la patrie du héros chrétien dont nous allons esquisser la vie. Ses parents, Joseph Strambi et Eléonore Gore appartenaient à la classe aisée de la société : tous deux se distinguaient par la pureté de leurs mœurs et la régularité de leur conduite vraiment chrétienne, et ils furent toujours de *vrais modèles de vertu pour tous leurs concitoyens.*

Digitized by Google

Vincent naquit le 1er janvier 1745, et il fut baptisé le lendemain dans l'église paroissiale de Sainte-Marie des Frères Prêcheurs. Il commmençait à peine à bagayer, que sa pieuse mère se fit un devoir de lui apprendre à réciter de dévotes prières et à invoquer avec respect et vénération les doux noms de Jésus et de Marie. La belle âme de Vincent s'affectionnait à ces pieuses pratiques, docile qu'il était aux impressions de la grâce divine qu'il conserva pure et intacte jusqu'au dernier soupir de sa vie, comme l'attestent les pièces du procès.

Son enfance ne ressembla point à celle de ceux de son âge. Les jeux et les divertissements eurent toujours pour lui peu d'attraits; on remarquait en sa personne une sagesse prématurée, une inclination très-prononcée pour la piété, pour la dévotion qui faisaient présager ce qu'il devait être plus tard. Ses parents s'apercevant de quelles célestes bénédictions Dieu avait prévenu l'âme de cet enfant privilégié, n'omirent rien pour cultiver son esprit et son cœur, et ils en prirent un si grand soin que jamais ils ne lui permirent de fréquenter les enfants de son âge, de peur que leur compagnie ne portât quelque atteinte à la pureté de son âme. Vincent correspondit parfaitement à leurs soins em-

Digitized by Google

pressés, et tout jeune encore chacun le regardait comme un saint, et ne l'appelait que de ce nom.

Il avait à peine atteint sa septième année, lorsque ses parents songèrent à lui faire recevoir le sacrement de Confirmation. Vincent s'y prépara avec de saintes dispositions, et en retira beaucoup de force pour son avancement spirituel ; dès ce moment, il redoubla de ferveur et commença à s'adonner à la sainte oraison. Dieu qui semblait se plaire dans le commerce de cette âme innocente, l'attirait à lui avec douceur et suavité ; de là ce recueillement et cette union presque habituelle avec Dieu, qu'on remarquait en lui, même dans cet âge si tendre. Ses parents, témoins des heureuses dispositions de son esprit, confièrent au père Pernese, de l'Ordre de Saint-François, le soin de lui enseigner les premiers éléments de la langue latine. Son habile précepteur ne tarda pas à découvrir dans Vincent le germe des talents extraordinaires qu'on admira plus tard en lui. L'application à l'étude ne refroidit point sa piété, comme il arrive bien souvent aux jeunes gens ; mais la ferveur augmentait dans son cœur, à mesure qu'il avançait en âge et qu'il progressait dans les connaissances humaines.

A une piété solide Vincent joignait une tendre compas-

Digitized by Google

sion pour les pauvres : indice non équivoque de cette charité héroïque dont il donna durant tout le cours de sa vie, les plus beaux et les plus éclatants exemples. Un jour qu'il n'avait pas d'argent à donner à un malheureux qui lui demandait l'aumône, il lui céda généreusement sa chemise, à la grande satisfaction de tous ceux qui eurent connaissance du fait. Dans une autre circonstance il donna son gilet. Ses parents étaient heureux de voir de si belles dispositions dans un enfant d'un âge aussi tendre. Néanmoins son père, pour éprouver sa vertu, lui reprocha sa sainte prodigalité ; Vincent se tut et reçut la réprimande paternelle avec humilité.

Durant tout le temps qu'il étudia dans sa ville natale, il ne connut pour ainsi dire d'autre chemin que celui de l'école et celui de l'église où il passait des heures entières dans de ferventes méditations. Il enseignait, les dimanches et fêtes, le catéchisme aux enfants ; et il s'acquittait si bien de cet acte de charité, que son curé en était comblé de joie.

Digitized by Google

CHAPITRE II

Vincent prend l'habit ecclésiastique et il est envoyé au séminaire de Montéfiascone.

Le serviteur de Dieu touchait à peine, selon toute vraisemblance, à sa douzième année, quand le bon Dieu lui fit connaître qu'il l'appelait à l'état ecclésiastique. Son père qui ne pouvait se résigner à voir s'éloigner de sa maison celui sur qui il avait fondé toutes les espérances d'avancement et de fortune pour la famille, opposa quelque résistance. Vincent cependant obtint enfin la permission de prendre l'habit ecclésiastique et partit pour Montéfiascone, afin de poursuivre ses études dans cette ville qui jouissait, à cette époque, d'une juste célébrité. La piété, les talents de Vincent, unis à une grande modestie, lui gagnèrent bientôt l'estime, la vénération de tous ses condisciples et surtout de ses maîtres qui le regardaient comme un modèle de vertu donné de Dieu à cette jeunesse studieuse. Jamais on ne le vit oisif; le temps qui lui restait après l'étude,

Digitized by Google

était employé en saintes méditations ou en ferventes prières. Toujours avide de progresser dans les sciences, afin de travailler avec plus de succès au salut des âmes, quand le temps serait venu, il l'était encore davantage d'acquérir la science des saints et d'avancer dans les voies de cette perfection à laquelle le ciel l'appelait d'une manière si sensible.

Après avoir terminé dans ce séminaire, ses humanités et ses études philosophiques avec les plus brillants succès, Vincent, à peine âgé de dix-neuf ans, partit pour Rome, afin de s'appliquer, sous la direction d'un célèbre professeur, à l'étude de l'éloquence, et se rendre ainsi plus apte à procurer le salut des âmes dans le ministère de la parole sainte. Ses progrès dans l'art de bien dire furent tels, qu'on le regarda plus tard comme l'un des orateurs les plus accomplis de la chaire italienne. De cette dernière ville, le serviteur de Dieu va étudier la théologie à Viterbe sous la direction du très-révérend père Soldati, religieux dominicain, homme aussi éminent en sainteté que versé dans les sciences. Le 24 mai 1766, après une retraite de huit jours passés dans le recueillement et dans l'union avec Dieu, Vincent fut promu à l'ordre sacré du sous-diaconat par son

Digitized by Google

Eminence le cardinal Oddi. Le 14 mars de l'année suivante, il reçut l'ordre sacré du diaconat des mains de Monseigneur Aluffi, évêque de Bagnoréa, et, avec l'ordre, cette plénitude de lumières, d'onctions et de grâces qui l'enflamma de plus en plus du désir de travailler au salut de ses frères, et de procurer la gloire de Dieu. Monseigneur Aluffi, ayant remarqué dans le jeune ecclésiastique tant d'excellentes qualités, et surtout un zèle ardent pour le salut des âmes, voulut l'attacher à son diocèse, mais ces espérances furent cette fois frustrées, car l'évêque de Montéfiascone, connaissant depuis longtemps déjà le mérite dont le serviteur de Dieu était capable, le demanda pour préfet de discipline dans son séminaire. Vincent refusa d'abord, s'estimant incapable d'un tel office; mais pressé par les instances de l'évêque, il accepta. La prudence de Vincent dans son nouvel emploi fut telle, que tous, élèves et professeurs, en étaient pleinement satisfaits. Il ne se bornait pas à donner de salutaires avis et de sages conseils à ses subalternes; il était le premier à mettre en pratique ses leçons; il leur recommandait souvent l'oraison; le premier il s'y livrait plusieurs heures par jour : il leur prêchait le recueillement, et lui-même y demeurait fidèle.

Digitized by Google

En tout temps et en tout lieu, les élèves n'avaient qu'à regarder leur préfet pour se sentir portés à Dieu, tant son maintien était modeste, recueilli, pieux. Aussi la ferveur régnait-elle généralement dans tous les cœurs.

A la fin de l'année scolaire, Vincent obtint de l'évêque la faculté de se décharger de son emploi, afin de se préparer avec plus de loisir à recevoir l'ordre sacré de la prêtrise. Le départ du serviteur de Dieu du séminaire de Montéfiascone ne fut pas sans affliger beaucoup les professeurs et les élèves. Les premiers perdaient en lui un de leurs disciples les plus distingués; les seconds, le préfet qu'ils aimaient et vénéraient comme un savant et comme un saint.

Débarrassé de l'éducation et de la surveillance des autres, Vincent ne songeait plus qu'à se retirer dans une maison religieuse pour s'occuper exclusivement de la grande affaire de son ordination; mais Dieu avait d'autres desseins sur son serviteur. L'évêque de Bagnoréa le pressa, par des instances si fortes et si souvent réitérées, de se mettre à la tête de son séminaire, qu'il lui fut impossible de résister. Vincent obéit donc comme à un ordre du ciel, et accepta la charge si honorable de recteur. Les sollici-

Digitized by Google

tudes du rectorat ne refroidirent point sa ferveur et ne diminuèrent en rien ce désir ardent qu'il avait de servir de plus en plus son Dieu par la consécration sacerdotale. Sachant bien quelle pureté de cœur demande ce caractère formidable aux yeux même des anges du ciel, il s'appliqua plus que jamais à veiller sur lui-même avec le plus grand soin, afin d'éviter tout ce qui aurait pu, tant soit peu, ternir la beauté de son âme si pure, et déplaire aux yeux de la divine justice. Ses oraisons devinrent plus longues que de coutume ; ses mortifications, tant intérieures qu'extérieures, furent de plus en plus assidues. C'est dans ces saintes dispositions d'esprit et de cœur que Vincent voyait approcher le jour de son ordination. Ce fut aux Quatre-Temps de l'Avent de l'année 1767 qu'il reçut des mains de l'évêque de Bagnoréa l'ordre sacré de la prêtrise. Il est facile d'imaginer, mais on ne saurait décrire les consolations qu'il éprouva en offrant pour la première fois le sacrifice de l'Agneau sans tache. D'après les témoignages des personnes qui assistèrent à sa première messe, on l'aurait pris pour un ange à l'autel, tant il était modeste et recueilli dans tout son extérieur. Dans le Carême de l'année 1768, le serviteur de Dieu fut désigné pour prê-

Digitized by Google

cher une station paroissiale. Les fruits de bénédiction qu'il recueillit furent abondants. Le vénérable prélat se réjouissait de l'acquisition qu'il avait faite, pour son diocèse, d'un si saint et si habile ouvrier évangélique; mais Dieu le destinait à d'autres travaux; et force fut à notre digne évêque de s'en séparer.

Vincent partit donc pour Rome dans le but de terminer ses études pour s'appliquer ensuite avec plus de succès à ce ministère de la parole auquel Dieu semblait le destiner. Il y avait, à cette époque, dans la métropole du monde chrétien, un célèbre dominicain, le révérend père Thomas-Marie Mamachi qui enseignait avec une très-grande distinction, dans son couvent de Sainte-Sabine, la théologie de saint Thomas. Vincent suivit son cours avec les abbés Di Pietro, d'Anselmi et une foule d'autres jeunes lévites qui occupèrent plus tard des postes éminents dans la hiérarchie ecclésiastique. Il retira beaucoup de profit des leçons du docte religieux. L'étude approfondie qu'il avait faite de la doctrine de l'ange de l'Ecole, perçait plus tard dans ses écrits et dans ses sermons. Vincent se lia d'amitié avec le jeune abbé Di Pietro dont les vertus et la science furent dans la suite récompensés de la pourpre romaine. Ces

Digitized by Google

deux âmes paraissaient faites pour s'aimer et s'estimer mutuellement. Quelque temps qu'il fît, ils allaient ensemble tous les soirs, après la classe, visiter le très-saint Sacrement exposé dans les églises de Rome à l'adoration des fidèles. L'amitié de ces deux grands hommes dura toute leur vie. Le cardinal Di Pietro n'entreprenait rien d'important sans avoir demandé au préalable l'avis du serviteur de Dieu, tant était grande la confiance qu'il avait dans ses lumières.

CHAPITRE III

Vocation du serviteur de Dieu à la vie religieuse, sa prise d'habit et sa profession.

Sur ces entrefaites, les vacances arrivèrent et ramenèrent Vincent dans sa patrie : c'est là que Dieu lui parla au cœur, et qu'il lui fit sentir qu'il l'appelait à l'ordre des Passionistes dont les missions procuraient beaucoup de bien dans les âmes. Mais pour ne pas se tromper dans une

Digitized by Google

affaire aussi délicate, il se rendit dans notre retraite de Saint-Ange, près de Vétralla, afin de consulter un de nos pères à ce sujet. Celui-ci, homme aussi remarquable par sa prudence qu'expérimenté dans les voies intérieures, l'ayant assuré que Dieu le voulait religieux passioniste, il se jeta aux pieds du bienheureux Paul-de-la-Croix, fondateur de l'Ordre, qui se trouvait dans cette communauté, et le conjura, les larmes aux yeux, de vouloir bien l'admettre au nombre de ses enfants spirituels. Paul, reconnaissant là une vocation du ciel, ne fit point difficulté; il le reçut même avec joie. Vincent partit donc pour le noviciat du Mont-Argentaro en Toscane, après avoir consolé son vieux père dans la douleur que lui causait l'éloignement de ce fils chéri sur qui il fondait de si belles espérances pour l'avenir. Le 24 septembre 1768, il prit l'habit du passioniste, conservant le nom de Vincent et remplaçant le nom de famille par celui de Saint-Paul. Quelle ne fut pas sa joie lorsqu'il se vit revêtir des livrées de la Passion; il versait des larmes de bonheur, et il en faisait verser à tous les assistants. Durant son noviciat, il fut un modèle de ferveur, de vertu, d'observance régulière, non-seulement pour les novices, mais aussi pour les profès qui le regar-

Digitized by Google

dèrent dès lors comme un saint. Son maître qui le suivait de près et qui ne le perdait jamais de vue, put assurer plus tard que le serviteur de Dieu n'avait commis aucune transgression pendant son noviciat.

Le démon, jaloux des progrès que Vincent faisait dans la perfection et prévoyant bien la guerre acharnée qu'il devait lui faire plus tard par la force et la puissance de sa parole, employa toutes les ruses pour ébranler sa constance; mais le serviteur de Dieu sut trouver dans la sainte oraison, dans l'humilité, dans la confiance en Dieu, le moyen de résister aux efforts de l'ennemi de son salut. La chair et le sang à leur tour ne manquèrent pas de lui livrer les plus rudes assauts. Son père écrivit au bienheureux Paul pour le prier de lui rendre son fils; l'absence de ce fils, qui était l'unique soutien de sa vieillesse devait, disait-il, le conduire au tombeau. Vincent ne se laissa pas ébranler, assuré qu'il était, qu'il obéissait à la voix du ciel. Dans cette circonstance, le bienheureux Paul prédit la sainteté de Vincent; en répondant à son père et lui disait que *son fils était appelé de Dieu à l'état religieux et à une grande sainteté; du reste*, ajoutait-il, *je ne lui fais aucune violence pour le retenir dans la congrégation, il peut partir, s'il le*

Digitized by Google

veut. Mais le saint persista dans sa résolution. Vincent, victorieux des efforts de Satan, en rendit d'humbles actions de grâces au bon Dieu, renouvela son sacrifice et travailla avec une ardeur incessante à l'acquisition de cette perfection dont son cœur était si avide. Cependant le jour de sa profession approchait. On peut imaginer avec quelle ferveur Vincent s'y prépara, et quels furent ses sentiments, lorsque le 4 septembre 1769, il fit à Dieu, par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de propager la dévotion à la Passion de Jésus-Christ, le sacrifice entier de tout son être.

Son noviciat terminé, Vincent est appelé par le bienheureux fondateur à la retraite de Saint-Ange pour s'y préparer à la prédication. Le serviteur de Dieu était au comble de la joie en se voyant dans cette communauté, sous la direction de celui dont tout le monde exaltait la sainteté et la vertu. Ce fut pour lui un nouveau motif de ferveur; aussi s'étudiait-il à suivre de près la sainteté de son bienheureux père, profitant de ses ferventes exhortations, de ses sages conseils et surtout de ses pieux exemples, pour s'exciter lui-même à la pratique de la vertu. A l'exemple de saint Bernard, il rappelait souvent dans

Digitized by Google

son esprit la fin pour laquelle il s'était retiré du monde, les grâces qu'il avait reçues de Dieu, la vanité des choses de la terre, la grandeur des biens de l'éternité, l'exemple de la charité de Jésus-Christ et le désir de ne plaire qu'à lui seul. Le bienheureux fondateur se réjouissait, dans le Seigneur, de voir son fidèle disciple marcher avec ardeur dans les voies les plus sublimes de la perfection. Au milieu de ces saints exercices de piété, Vincent n'oubliait pas l'étude de la théologie, de l'Ecriture sainte, et surtout des saints Pères dont il imita si bien dans ses écrits et ses prédications, l'onction, l'élégance et la force. La lecture des œuvres de saint Thomas et de saint Augustin avait pour lui un attrait tout particulier. C'est ainsi qu'il se préparait au ministère de la parole qui devait être dans sa bouche un sujet de grande édification pour le prochain, et l'instrument de tant de gloire pour son Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Missions du Serviteur de Dieu et ses succès.

Au mois de septembre 1771, le serviteur de Dieu commença ses premières missions dans le diocèse de Todi avec le père Jean-Baptiste de Saint-Vincent-Ferrier, missionnaire aussi célèbre par sa science que par sa sainteté. Montecchi fut le premier théâtre du zèle apostolique de Vincent. Il est impossible de dire la profonde impression que fit sa parole sur les cœurs de ses auditeurs, et les larmes de componction qu'il leur fit répandre; il en fut ainsi dans les autres paroisses de ce diocèse qui furent évangélisées par l'homme de Dieu.

Monseigneur Struzieri, passioniste, évêque d'Amélie, témoin du bien immense que le serviteur de Dieu avait fait dans le diocèse voisin par la force de sa parole évangélique, voulut procurer les mêmes avantages à son troupeau. Vincent s'y rendit avec le même Père, et la moisson

Digitized by Google

fut abondante. Les ennemis les plus opiniâtres se réconcilièrent; les pécheurs les plus endurcis ouvrirent leurs cœurs à la grâce et pleurèrent amèrement leurs désordres; les mauvais exemples et les scandales disparurent; tous enfin, justes et pécheurs, recueillirent des fruits sans nombre des prédications du saint apôtre.

Il aurait voulu continuer son ministère au milieu des montagnes d'Amélie; mais Sa Sainteté, Clément XIV, qui l'avait en grande estime et qui connaissait ses talents, l'invita à donner une mission à la ville de Spello dont les habitants menaçaient de se révolter, pour avoir été séparés de l'archidiocèse de Spolète et réunis à l'évêché de Foligno. A peine le saint missionnaire parut-il sur l'estrade pour annoncer les paroles de paix, que la grâce et la suavité de ses manières, la force et la noblesse de ses raisonnements, la suavité et la conviction qui accompagnaient ses discours captivèrent tous les cœurs. Cet ange de paix étouffa les inimitiés, les haines, les rancunes qui existaient au milieu de ce peuple, et lui fit embrasser, avec une résignation vraiment chrétienne, et l'on peut dire avec joie, les nouvelles dispositions du saint Père. Les pécheurs les plus obstinés se réveillèrent de la léthargie de leurs péchés, et

Digitized by Google

se rendirent à la voix de l'apôtre. On ne parlait plus, dans la cité et dans les environs, que de son zèle, de sa sainteté, de son éloquence, et surtout des conversions sans nombre opérées par son ministère. Bientôt la renommée des travaux apostoliques de Vincent se répandit dans toute l'Italie; les évêques le demandaient de tous côtés pour réformer leur diocèse. Il évangélisa Barbérano, Corneto, Montéfiascone et Civita-Vecchia, sa patrie, et d'autres localités encore. Partout le même succès, partout des conversions éclatantes, partout enfin les mêmes prodiges de grâce opérés par sa prédication.

Rome n'avait pas encore entendu la voix du vénérable missionnaire, car le Saint-Siége était demeuré vacant par la mort de Clément XIV, arrivée le 27 septembre 1775, et le conclave n'avait pas encore élu, vers la fin de cette même année, un nouveau pape. Elle souffrait de se voir si longtemps veuve de son pasteur, et désirant hâter le terme de son veuvage, il fut donc ordonné qu'on ferait, dans toutes les églises, des prières publiques, suivies de prédications. Vincent fut un des orateurs destinés à prêcher cette station; on lui assigna l'église de Saint-Jean-des-Florentins. Ses succès furent brillants, et ils ne servirent qu'à aug-

Digitized by Google

menter de beaucoup cette haute opinion que la métropole du monde chrétien avait déjà conçue de sa sainteté, de son zèle et de sa doctrine. Dès ce moment les personnes de toutes les conditions, même les plus élevées, le prirent pour directeur de leur conscience, et il les dirigea jusqu'à son élévation à l'épiscopat. Il prêcha successivement et à différentes époques dans les églises de Saint-Charles au Corso, de Saint-Damase, de Jésus, de Saint-Louis-des-Français, et dans d'autres églises de cette capitale. Les grands du siècle, les nobles, les princes, les prélats, le clergé séculier et régulier couraient en foule pour entendre encore sa voix, et se disaient les uns aux autres *C'est un apôtre, c'est un savant, c'est un saint.* Notre intention n'est nullement de rapporter ici toutes les missions et retraites qui furent données par Vincent; il suffira au lecteur de savoir qu'il exerça ce saint ministère pendant l'espace de 50 ans et qu'il le fit toujours avec ce succès que peuvent seules obtenir les missions et les retraites prêchées par des saints. Dieu confirma quelquefois par des prodiges la parole de son serviteur. Choisissons quelques traits entre plusieurs. — Un jour il prêchait à Ancône devant un nombreux auditoire, le peuple vit comme des rayons de

Digitized by Google

lumière qui, sortant des yeux de la sainte Vierge, allaien s'arrêter sur la poitrine du serviteur de Dieu. Une autre fois il prêchait sur la place Colonne à Rome, il se trouvait dans son auditoire un homme qui vivait depuis longtemps dans des habitudes criminelles. Etant arrivé tard à l'instruction, force lui fut de rester très-éloigné de l'estrade, et n'entendit rien des paroles du serviteur de Dieu. Il se borna alors à regarder le prédicateur, mais sa seule vue le fit pleurer à chaudes larmes, et triompha de la dureté de son cœur.

Les missions de Vincent et de ses compagnons ne duraient ordinairement que 15 jours; dans les grandes villes elles allaient quelquefois au delà. On faisait un discours sur les commandements de Dieu et de l'Eglise, le matin de bonne heure pour les gens de la campagne et les domestiques; vers 10 heures un second pour la noblesse et la bourgeoisie, en forme de retraite; et cela durant 7 à 8 jours; une retraite également de 6 à 7 jours au clergé; et le soir une troisième instruction sur la confession, les moyens de s'y préparer, etc... Ensuite un sermon plus nourri sur les vérités éternelles, ou bien quelque autre point fondamental de la religion, suivi d'une courte médi-

Digitized by Google

tation sur la Passion de Jésus-Christ. Quelquefois, lorsqu'il le jugeait à propos, Vincent, accompagné de ses confrères et de quelques autres personnes, parcourait, la croix en tête, la ville ou le bourg, s'arrêtait dans les rues les plus populeuses, et là exhortait les habitants, par des paroles chaleureuses et pressantes, à profiter de la grâce de la mission, et terminait sa courte exhortation qu'on pourrait appeler sa péroraison, en se frappant avec la discipline jusqu'au sang. Ensuite, la procession s'acheminait vers l'église, suivie de beaucoup d'hommes (les femmes en étaient exclues); et là le saint apôtre, par de nouveaux motifs de pénitence, donnait le dernier assaut aux cœurs les plus endurcis. Puis il se mettait à la disposition des hommes, et bien souvent il lui arrivait de passer une grande partie de la nuit à entendre les confessions, et à pleurer avec eux leurs péchés et leurs déréglements.

Digitized by Google

CHAPITRE V

Il est appelé à la retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul à Rome pour enseigner la théologie; il est nommé ensuite recteur de cette retraite, puis provincial de la province de la Présentation.

Pour n'avoir point à revenir sur les missions prêchées par le serviteur de Dieu, nous avons été obligé d'interrompre l'ordre chronologique des faits. Nous allons donc le reprendre. En décembre 1773, le serviteur de Dieu fut appelé par le bienheureux Paul à enseigner la théologie dans la retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul de Rome. Tous les religieux applaudirent à ce choix et présagèrent que Vincent deviendrait un des plus savants et des plus profonds théologiens de la ville sainte et qu'il excellerait aussi bien par sa sainteté que par sa science. Vincent seul, par un sentiment de profonde humilité, se jugeait incapable de remplir un tel office. Vaincu toutefois par l'obéissance, il se soumit. Il est inutile de dire qu'il s'acquitta parfaitement de cet emploi ; il ne visait pas seulement, comme il arrive

Digitized by Google

souvent, à captiver l'esprit de ses disciples, mais il travaillait avant tout à former leur cœur à la vertu, et il y réussit admirablement; car durant tout le temps qu'il occupa la chaire de théologie, il ne fit pas seulement des savants, mais il fit aussi et surtout des hommes de grande vertu, tels que le révérend père Fortuné Ercolani, plus tard évêque de Civita-Castellana; le père Ange-Louis de Saint-Raphaël que nous avons connu nous-même, et tant d'autres. Le bienheureux Paul était heureux de voir dans le serviteur de Dieu un homme si apte à l'éducation de la jeunesse, et il était émerveillé des progrès qu'elle faisait, sous un si habile précepteur, dans les sciences et dans la vertu.

Au mois de mai 1780, le père Dominique de Saint-Antoine, ayant résigné sa charge de recteur de la Retraite-de-Rome, le père général Jean-Baptiste de Saint-Vincent-Ferrier, successeur immédiat du bienheureux fondateur, mort le 18 octobre 1775, nomma à cet office le serviteur de Dieu. Dans son nouvel emploi Vincent ne fut pas moins admirable qu'il ne l'avait été dans les autres; son exemple était une règle de conduite pour ses disciples; toujours exact jusqu'au scrupule pour la moindre observance régu-

Digitized by Google

lière, il gagna l'estime et l'affection de tous ses enfants. Il leur parlait souvent, dans les conférences publiques et privées, de leurs obligations, de la manière de s'en acquitter et cela avec tant de force, de conviction, de douceur, que tous se sentaient puissamment excités à l'acquisition des vertus, à la fuite des défauts et des imperfections. Les soins temporels d'une communauté nombreuse, et, à cette époque, manquant, pour ainsi dire, de tout, n'altérèrent jamais la paix, la tranquillité, la sérénité de sa belle âme; tant était grande son union avec Dieu, et entier son abandon à la divine Providence. La charge de recteur ne l'empêchait pas de s'adonner encore au ministère de la parole. Nous le voyons en effet au mois d'août 1781, prêcher à Anagni où Monseigneur Antonucci l'avait appelé pour apaiser les esprits aigris et révoltés à cause du synode que le Prélat voulait tenir dans sa ville épiscopale. Vincent eut le don de calmer tous les esprits et de réconcilier les ouailles avec leur pasteur; il leur fit accepter le synode qui fut célébré quelque temps après; Vincent y assista en qualité de théologien et il fut comme l'âme de cette sainte assemblée. Dans cette même année, Vincent, âgé à peine de 36 ans, fut élu provincial de la province de la Présen-

Digitized by Google

tation. Trois ans après, 1784, à l'occasion de la tenue du chapitre provincial, il pria les Pères capitulaires d'accepter sa démission, et il fut nommé Consulteur provincial. Il put alors se donner tout entier aux missions. Au milieu de ses courses continuelles et de ses travaux apostoliques, il écrivit cependant la vie du bienheureux Paul de la Croix, vie dont la lecture sera toujours chère aux âmes pieuses, et profitable à tout vrai chrétien. Il s'y appliqua avec tout le zèle qu'on pouvait attendre d'un historien fidèle, d'un profond théologien, d'un homme plein de l'esprit de Dieu, et profondément versé dans les voies de la perfection. Son style est simple, mais plein de dignité et d'onction; pour tout dire en un mot, on reconnaît, en lisant cet ouvrage, que c'est l'œuvre d'un saint. Aussi, à peine ce travail eut-il paru, que la réputation de science et de sainteté dont jouissait déjà l'auteur, et surtout le mérite réel de l'ouvrage, lui attirèrent les sympathies des lecteurs; et leur avidité à se le procurer fut telle, qu'au bout de quelque temps, l'édition, composée pourtant de plusieurs milliers d'exemplaires, fut entièrement épuisée.

Six ans après, au mois d'août 1790, il fut, à la satisfaction de tous les membres de la Congrégation, promu

Digitized by Google

à la charge de second Définiteur général, et en l'an 1796 à celle de premier Définiteur général; charge qu'il garda, par dispense de Pie VII, même après avoir été élevé à la dignité épiscopale. Vers cette même époque, le serviteur de Dieu écrivit l'ouvrage intitulé : *Des Trésors que nous avons en Jésus-Christ*, en trois volumes. Il ne put toutefois le mettre au jour que plus tard, étant évêque, à cause des troubles à jamais mémorables dont Rome fut le théâtre en 1798. Pie VI ayant été sacrilégement arraché de son siége, le serviteur de Dieu, pour se soustraire aux violences et à la fureur des révolutionnaires, se retira à Ponte-Corvo. Aussitôt que l'horizon politique commença un peu à s'éclaircir, il reçut de son supérieur l'ordre d'évangéliser les villes de Pérouse, Terni, Piève, Ferentino. Enfin, au mois de mars 1800, la paix ayant été rendue à l'Eglise, et Pie VII ayant été élevé sur la chaire de saint Pierre, Vincent revint à Rome, et évangélisa, durant l'espace de presque une année, les cités de Marino, Gensano, Aviccia, les diocèses de Porto, Civita-Castellana et Gaëte. Ce furent là les dernières missions que Vincent prêcha en qualité de Passioniste, comme nous le verrons dans la suite de cette histoire.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

Vincent est nommé évêque de Macérata et de Tolentino, il n'accepte cette haute dignité que par obéissance. — Son entrée solennelle dans son diocèse.

La paix ayant été rendue à l'Eglise par l'élévation du cardinal Chiaramonti au souverain pontificat sous le nom de Pie VII, Vincent dont les mérites étaient parfaitement connus du nouveau pontife, fut, dans le consistoire du 20 juillet 1801, promu à l'évêché de Macérata et Tolentino. L'épiscopat se réjouit en apprenant cette nomination; il était saintement fier de compter parmi ses membres un homme dont il prévoyait que les éminentes vertus honoreraient la dignité épiscopale. Mais les sentiments du serviteur de Dieu étaient bien différents. A peine eut-il appris sa nomination, qu'il fut effrayé des redoutables obligations attachées à la dignité épiscopale. Il fallut les conseils et même le commandement exprès du Souverain Pontife pour le décider à l'accepter.

Digitized by Google

Une fois ainsi assuré de la volonté de Dieu, Vincent s'y soumit avec une abnégation profonde de sa volonté propre. Puis, pour se soustraire aux visites de félicitation qu'il nommait spirituellement *Persécutions ennuyeuses, moleste persecuzioni,* et pour se préparer avec plus de tranquillité et de loisir, à la consécration épiscopale, il se retira dans la solitude de Monte-Cavi. Là, dans le silence et l'oraison, il se prépara à recevoir la plénitude de cet esprit de sainteté dont les premiers pasteurs des diocèses ont si grand besoin. Dans cette circonstance, il écrivit sa première lettre pastorale. On ne sait ce qu'on y doit admirer le plus, ou de la richesse et de la noblesse des pensées, ou des épanchements de ses tendres et paternelles affections.

Le 26 juillet, fête de sainte Anne, Monseigneur Strambi reçut la consécration épiscopale dans notre église de Saint-Jean et de Saint-Paul de Rome, des mains de son Eminence le cardinal Antonelli, pénitent du serviteur de Dieu, assisté de Messeigneurs Litta, archevêque de Thèbes, et Fanaya, archevêque de Filippi, vice-gérant. Pendant la cérémonie, et surtout au moment où l'évêque consécrateur fit les onctions sacrées, Vincent répandit des larmes en abondance; indice de ces grâces plus abondantes encore

Digitized by Google

que Dieu accordait à son serviteur en cet instant solennel.

Quelques jours plus tard, après avoir fait ses adieux à divers cardinaux et à plusieurs prélats de la cour romaine, et demandé la bénédiction apostolique au Saint Père qui l'accueillit avec beaucoup de bonté, il partit pour son cher diocèse qui l'attendait avec une vive impatience. Ce fut le 13 août que Monseigneur Strambi fit son entrée solennelle à Macérata. Le lendemain, veille de l'Assomption, il prit possession de son siége, adressa à son peuple une homélie analogue à la circonstance; elle toucha et lui gagna les cœurs de tous ses diocésains, qui s'applaudissaient tout haut d'avoir pour premier pasteur un saint et un apôtre.

Ses premiers soins furent consacrés aux pauvres, aux infirmes et aux prisonniers. Les besoins spirituels des communautés de la cité furent aussi l'objet de ses sollicitudes. Il députa un chanoine de sa cathédrale, pour être son aumônier, en lui remettant les différentes sommes que des personnes charitables lui avaient données, avant son départ de Rome, pour être distribuées aux indigents. Il alla visiter l'hôpital, les prisons, s'informant minutieusement des besoins spirituels et temporels de chacun. Il adressait à tous des paroles de consolation, de paix, d'es-

Digitized by Google

pérance. Il visita ensuite les communautés religieuses, y faisait entendre des paroles d'encouragement et propres à y procurer l'avancement spirituel. Il rendit la visite à tous les curés de la ville et profita de cette circonstance pour leur donner de salutaires avis concernant l'accomplissement de leurs devoirs de pasteurs.

Le serviteur de Dieu, voyant combien son peuple était avide d'entendre la voix de son Pasteur, voulut lui prêcher lui-même une mission. A cet effet, il fit venir trois Pères Passionistes, et 20 jours après sa prise de possession, il fit l'ouverture de la station. Il faisait tous les soirs l'instruction avant la grand sermon, selon l'habitude de notre congrégation ; il prêchait successivement dans la journée, la retraite aux ecclésiastiques, aux nobles, aux avocats. Il est inutile de dire que cette mission donnée avec tant de zèle et d'intelligence par Vincent et ses compagnons, produisit un bien immense ; il paraît, d'après l'historien de la vie du serviteur de Dieu, que les habitants de la ville de Macérata qui compte 25,000 âmes, s'approchèrent tous sans exception du tribunal de la pénitence. Vincent était toujours prêt, le jour et la nuit, à entendre ceux qui voulaient s'adresser à lui.

Digitized by Google

Le 3 du mois d'octobre de la même année, il partit pour Tolentino, afin de prendre possession de ce second siége épiscopal. Il fut reçu dans cette ville avec non moins de pompe et d'enthousiasme qu'à Macérata. Le lendemain, fête du saint Patriarche d'Assise, patron de la cathédrale, il prit possession de son siége. A cette occasion, il adressa une homélie si touchante, qu'il arracha des larmes à tous ses auditeurs qui étaient fort nombreux. Il passa dix jours dans cette ville; sa visite pastorale fut une mission continuelle ; il prêcha au peuple, au clergé, aux nobles, aux monastères ; et partout sa parole était écoutée avec grande attention, et mise en pratique avec un saint empressement. Les malades et les pauvres ne furent pas oubliés ; il apporta aux uns des paroles de consolation, aux autres d'abondantes aumônes. Dans les visites qu'il dut rendre par convenance à diverses personnes, il n'oublia jamais de parler de Dieu, des devoirs du chrétien, des vanités des choses de la terre, du bonheur de servir le bon Dieu et d'aider le prochain... et il le faisait avec tant d'onction et de conviction, que ceux qui l'écoutaient en étaient grandement édifiés et ne pouvaient s'empêcher de prendre pour règle de leur conduite ses touchantes paroles et ses sages conseils.

Digitized by Google

Tels furent les premiers pas de Vincent dans cette carrière épiscopale qu'il devait parcourir, pendant 22 ans et quelques mois, avec tant d'édification pour ses ouailles et pour les autres fidèles, et à la grande gloire de Dieu. Il y avait à peine quelques mois que Monseigneur Strambi gouvernait le diocèse de Macérata et de Tolentino, que déjà sa renommée de saint évêque, de père commun de son troupeau, s'était répandue au loin. On accourait de tout côté pour le voir, le connaître, recevoir sa bénédiction, demander ses conseils, et surtout se recommander à ses ferventes prières.

CHAPITRE VII

Vincent organise sa maison épiscopale. — Vie exemplaire du serviteur de Dieu.

La maison de l'évêque, dit saint Bernard, *est l'école publique du diocèse.* Vincent convaincu de cette vérité, mit toute son étude à faire de la sienne une école de vertu. Il

Digitized by Google

l'avait composée de deux domestiques, d'un frère de notre congrégation, d'un secrétaire, d'un économe, ces deux derniers prêtres, et d'un grand vicaire. Les domestiques devaient fréquenter souvent les sacrements, et il leur était défendu de se promener oisivement en la ville, d'y former des relations particulières, et de recevoir des cadeaux. Il exigeait d'eux qu'ils accueillissent avec beaucoup d'égards les ecclésiastiques et les autres personnes qui venaient à l'évêché pour lui parler. Il leur était recommandé de ne pas les faire attendre, *parce qu'il ne convient pas,* disait-il, *que l'antichambre d'un évêque soit pleine de monde.* Il voulait qu'on l'avertît au plus tôt, afin que ses enfants n'eussent pas à perdre leur temps. Il était si exact à donner audience à ceux qui la demandaient, que, dans ces moments il quittait tout, table, repos, etc., et jusqu'a la méditation. Les domestiques devaient se lever le matin à une heure fixe, et faire la méditation à la chapelle avec le serviteur de Dieu et les autres prêtres de sa maison. Après la méditation, ils assistaient à la messe. Pendant les repas, où il régnait une grande frugalité, on faisait la lecture de la vie de quelque saint. Le soir, avant d'aller prendre le repos, ils faisaient tous ensemble la méditation après laquelle ils

Digitized by Google

récitaient le chapelet ; puis, ayant reçu la bénédiction du serviteur de Dieu, ils se retiraient, chacun dans sa chambre. Vincent donnait à toutes les personnes de sa maison l'exemple de toutes les vertus épiscopales. Dans ses deux chambres dont l'une lui servait de chambre à coucher, l'autre de salle de réception, le serviteur de Dieu ne permit jamais qu'il y eût des peintures, des tapisseries, pas même de tableaux dorés, ni d'autres meubles du plus léger luxe ; on n'y voyait qu'une simple table, quelques chaises communes, des gravures sur papier ; dans la première des chambres, une couche en paille et encore fort dure, et c'était là tout le mobilier d'un homme si grand et si renommé. Ses habits étaient également conformes à l'esprit de pauvreté dont il avait fait profession. Il n'en porta jamais de soie, mais de laine grossière ; les boucles de ses souliers étaient en cuivre ; le cordon qui soutenait sa croix épiscopale était en fil noir ; ses bas, son linge de corps étaient également en laine. Enfin tout en lui prêchait la pauvreté ; et quand on lui faisait des remontrances, pour qu'il renonçât aux habits trop usés qu'il s'obstinait à mettre sur sa personne : *Ils sont encore trop bons, répondait-il, songez donc que j'ai deux mille pauvres dans mon diocèse.*

Digitized by Google

Il faisait à peu près la même réponse, lorsqu'on lui disait que, pour soutenir la dignité de son rang, il lui fallait une voiture et des chevaux. La vie, en un mot, qu'il menait étant évêque, était, à peu d'exceptions près, la même que celle qu'il avait menée, étant simple Passioniste. Pour se rendre, autant qu'il le pouvait, entièrement semblable aux religieux de son ordre, il n'accordait au repos que 4 ou 5 heures ; après quoi il se levait et faisait une heure de méditation à genoux ou prosterné la face contre terre. Cela fait, il prenait encore deux heures de repos. Il se levait alors pour se préparer par une méditation d'une heure, à célébrer le saint sacrifice de l'autel avec le plus grand recueillement possible. Après avoir terminé sa fervente action de grâces qu'il faisait pendant la messe de son grand vicaire, il récitait les petites Heures. Se retirant ensuite dans sa chambre, il s'y appliquait à l'étude, ou s'occupait des affaires de son diocèse, ou bien répondait à des consultations qui lui étaient adressées par des cardinaux, des évêques, et par d'autres personnes qui avaient recours à ses lumières. Ses études avaient ordinairement pour objet la lecture ou la méditation des saintes Ecritures, les œuvres de saint Jean-Chrysostome, de saint

Digitized by Google

Thomas, des actes des conciles, du Pastoral de saint Grégoire, du droit canonique, des vies des saints. Il lisait aussi toutes les productions ecclésiastiques contemporaines de quelque valeur scientifique ou littéraire. Un mérite si rare, soutenu par une grande réputation de vertu et de sainteté, attirait auprès de Vincent les personnes de toutes les classes.

Son habitation était très-souvent pleine, pour ainsi dire, d'ecclésiastiques séculiers et réguliers, de prélats, de nobles et de roturiers qui demandaient à parler au serviteur de Dieu, docteur savant, oracle sûr, conseiller habil de tout rang et de toute condition. Animé de l'esprit de Dieu, et pénétré des plus profonds sentiments d'humilité, Vincent, loin de s'enorgueillir des honneurs que les hommes lui rendaient, les rapportait à la plus grande gloire de Dieu et au salut du prochain. Telles étaient les occupations de Vincent jusqu'à midi.

Après avoir pris sa frugale réfection avec les autres prêtres de sa maison, il restait seul avec son grand vicaire pour traiter des affaires du diocèse. Quelquefois aussi il faisait venir une partie des élèves de son séminaire, et il s'assurait par lui-même de leurs progrès. Il donnait à cette

Digitized by Google

jeunesse cléricale d'excellents avis pour la porter à s'appliquer avec diligence aux vertus sacerdotales. Les séminaristes s'en retournaient contents et disposés à mettre en pratique les sages conseils de leur bien-aimé père et pasteur. Les occupations de l'après-midi étaient les mêmes que celles de la matinée. Vers la fin du jour, Vincent récitait vêpres et complies avec les matines du lendemain. Ensuite il se retirait dans l'église des pères Barnabites, et il passait devant le Très-Saint-Sacrement des heures entières en saintes et ferventes méditations. L'heure du souper étant venue, il allait au réfectoire avec les autres, mais il ne prenait qu'une bien faible collation accompagnée de ses mortifications ordinaires qu'il savait, avec un art si saint, cacher aux yeux de ses commensaux. Outre la méditation qu'il faisait en commun avec les personnes de sa maison, il récitait encore le chapelet, comme nous l'avons déjà dit, et, retiré dans sa chambre il y continuait sa méditation qu'il prolongeait bien avant dans la nuit. Il se couchait toujours avec ses habits. L'historien de sa vie dit qu'il donnait cinq heures par jour à l'oraison. Malgré une vie si pleine et si sainte, Vincent, craignant de n'en pas faire assez, se retirait régulièrement tous les mois,

Digitized by Google

quand ses occupations le lui permettaient, dans une maison religieuse, pour s'y plonger, loin du bruit du monde, dans le calme de la retraite, afin d'embraser de plus en plus son cœur des flammes du divin amour, et de recevoir des grâces plus abondantes encore pour sa propre sanctification, et celles des ouailles confiées à sa sollicitude pastorale. Le lieu ordinaire de sa retraite était la maison des pères Lazaristes de Macérata, ou celle de ses confrères passionistes de Morrovale et de Recanati.

CHAPITRE VIII

Vincent commence ses visites pastorales.

Il y avait à peine quelques mois que le serviteur de Dieu se trouvait à la tête de son diocèse, et déjà il commençait ses visites pastorales. La première fut pour sa cathédrale de Macérata, *qui*, disait-il, *devait être par sa régularité le modèle et la maîtresse de toutes les autres églises de son diocèse*. Tout ce qu'un père tendre peut faire

Digitized by Google

pour le bien de ses enfants, il le fit pour son troupeau; tout ce qui avait trait au culte divin, à la défense des droits de l'Eglise, fut l'objet de ses soins. Afin d'extirper, de corriger les abus qui régnaient soit dans le peuple, soit dans le clergé, le saint et zélé prélat mit tout en œuvre. C'était sa maxime que le temps des visites est un temps bien précieux. Aussi n'omettait-il rien pour qu'elles fussent bien fructueuses et que tous en retirassent les avantages spirituels que se sont proposés les saints canons, lorsqu'ils ont recommandé si vivement aux évêques les visites pastorales. Il visita ensuite les églises collégiales, paroissiales et les autres églises et chapelles de la ville. Il fit venir auprès de lui tous les ecclésiastiques, pour les connaître personnellement, leur recommandant, avec beaucoup de chaleur, la bonne conduite, le bon exemple, le zèle pour le culte divin et l'étude des sciences sacrées.

Après la visite de sa ville épiscopale, il entreprit celle du reste de son diocèse pour connaître toutes ses brebis et leur apporter tous les secours dont elles avaient besoin. Toutes les fois que cela lui était possible, Vincent se faisait précéder dans ses visites par des missionnaires, afin que les peuples fussent mieux disposés à recevoir les

Digitized by Google

grâces et les faveurs que Dieu attache habituellement aux visites du premier pasteur. Très souvent Vincent s'associait aux missionnaires et partageait leurs travaux. Sa première visite, en arrivant dans une paroisse, était pour l'église. Là, après avoir prié dévotement devant le Très-Saint-Sacrement, quelque fatigué qu'il fût, il adressait une paternelle allocution au peuple; il l'exhortait à profiter des avances charitables du Seigneur, en se réconciliant avec lui par le moyen d'une bonne confession; ensuite il ouvrait la visite pastorale qui durait plusieurs jours. Il examinait avec diligence si, dans l'église, tout était décent et propre, et n'admettait pas d'excuse sur ce point; *car*, disait-il, *si toutes les églises ne peuvent pas être riches, elles peuvent du moins être propres et décentes.*

Pour ne pas causer des frais inutiles aux curés et aux communes, Vincent faisait ses visites à pied, ou bien à cheval, et il n'amenait avec lui que deux chanoines. Au début de la visite, il fixait le nombre des plats qui devaient lui être servis à table, et qui se bornaient à un potage et à deux mets. Il était si inflexible sur ce point, que jamais il ne voulut déroger à la règle qu'il s'était prescrite. Dans une visite, un curé s'étant permis d'ajouter un plat au

Digitized by Google

nombre de ceux qui avaient été déterminés par le serviteur de Dieu, le saint prélat l'en réprimanda, en disant : *Si vous voulez que j'accepte votre dîner, enlevez ce plat,* et il ajouta, *Eh quoi! dans votre église on semble regretter pour Jésus de la cire et des vases sacrés, et nous, nous aurions une table servie si copieusement.* Il n'aimait pas à accepter les cadeaux de ses diocésains, surtout en temps de visite pastorale; mais si parfois la piété empressée des fidèles, surprenant en quelque sorte son désintéressement le forçait d'accepter quelques comestibles, il les faisait aussitôt distribuer aux pauvres ou aux malades de la paroisse. Il s'informait avec le plus grand soin de la conduite du clergé et des fidèles. Dans les entretiens qu'il avait avec chacun d'eux en particulier, il ne manquait jamais de leur inculquer avec un grand zèle l'accomplissement de leurs devoirs, l'amour de Dieu et du prochain, la pratique de toutes les vertus sacerdotales. Le saint Pasteur, outre ces entretiens particuliers prêchait plusieurs fois, pendant la visite, à tout son clergé *réuni* dans chaque chapelle ou dans la sacristie, et bien souvent il lui donnait une retraite de plusieurs jours qui produisait beaucoup de bien : les bons devenaient meilleurs; les nonchalants et les imparfaits

Digitized by Google

secouaient leur tiédeur; tous se sentaient portés à Dieu par la parole douce et insinuante de leur évêque. Pour exciter davantage les pasteurs au zèle du salut des âmes, Vincent ne se contentait pas de leur en parler toutes les fois que l'occasion s'en présentait; mais, à cette époque, il écrivit un petit ouvrage qu'il intitula, *Puissants motifs pour un curé de bien s'acquitter de ses devoirs.* Il en distribua *gratis* des exemplaires à tous les curés et autres ecclésiastiques, leur en recommandant fortement la lecture.

Lorsque dans ses visites il découvrait des personnes ou des familles désunies, Vincent n'omettait rien pour les réconcilier. Il les appelait auprès de lui, ou bien il se rendait lui-même dans leurs maisons, et, par ses douces et saintes paroles, il arrangeait leurs différends, réunissait les esprits et les cœurs, et laissait à tous la paix. Il n'y avait ni abus, ni scandale, ni vice que Vincent ne s'efforçât de faire disparaître du milieu de son peuple, et il y réussissait admirablement.

Au milieu de si nombreuses occupations, il ne négligeait pas d'annoncer à son peuple, tous les jours, à la sainte messe, la divine parole. Le jour où il donnait la confirmation, il prêchait avant et après l'administration de ce sa-

Digitized by Google

crement. Sur le point de quitter un paroisse pour se rendre ailleurs, il réunissait le peuple pour lui adresser de nouveau la parole de vie, afin de l'engager à persévérer dans la pratique du bien, dans la fuite du mal, et surtout à sanctifier les saints jours du dimanche et des fêtes par la fréquentation des sacrements et par d'autres bonnes œuvres. Les pauvres, dans ses visites pastorales, n'étaient pas oubliés; il les réunissait à l'église, et, après leur avoir recommandé la résignation chrétienne dans leur pauvreté et la pratique de la religion, il leur distribuait des aumônes et des vêtements. Il visitait les infirmes, les malades et les prisonniers; et tous admiraient en lui le modèle du bon pasteur.

Par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, le pieux lecteur pourra aisément comprendre le bien qu'un tel évêque dut faire à son peuple dans ses visites pastorales.

Après avoir parcouru ainsi son diocèse, et procuré tant d'avantages spirituels à ses ouailles par ses touchantes prédications, ses sages conseils, et surtout par ses éclatants exemples de vertus, Vincent est demandé par Monseigneur Minucci, archevêque de Ferme, son métropolitain, pour prêcher une mission dans sa ville archiépiscopale. Vincent

Digitized by Google

voulut avoir d'abord le consentement du Souverain-Pontife ; car il ne sortait jamais de son diocèse, sans en avoir préalablement demandé la permission au Pape, tant il tenait à la loi de la résidence. Il partit pour Ferme au mois d'octobre 1802. Pendant cette mission qui dura deux semaines entières, il prêcha plusieurs fois par jour ; le soir il parlait au peuple ; dans la journée il donnait la retraite au clergé et à la noblesse de la cité. C'est ce qu'il fit aussi dans la ville de Récanati, au carême de 1803, et dans celle de Tolentino vers la même époque. Partout sa parole fit des conversions innombrables et prodigieuses.

Dans la même année, Vincent, ayant été nommé par Pie VII co-visiteur du cardinal Antonelli pour la ville de Civita-Vecchia, afin que la visite fût profitable à tout le monde, le serviteur de Dieu fut chargé d'y préparer les esprits par une mission. Les habitants de cette cité, qui connaissaient la sainteté et les talents oratoires de leur contoyen, se rendaient en foule à l'église pour l'entendre ; leur empressement à déposer le fardeau de leurs péchés dans le sein de l'homme de Dieu fut admirable. Aussi la visite qui suivit cette mission, produisit-elle un bien immense. Les abus furent réprimés ; les mauvais exemples et les scan-

Digitized by Google

dales disparurent; la foi et la piété se ranimèrent dans tous les cœurs.

CHAPITRE IX

Zèle du serviteur de Dieu pour former et sanctifier son clergé, ainsi que le reste de son troupeau.

Vincent bien persuadé qu'un des principaux devoirs de l'évêque est de veiller avec la plus grande sollicitude sur les jeunes lévites, ces plantes choisies, destinées à porter dans l'Eglise des fruits suaves et odoriférants, mit tout en œuvre, pour que son séminaire de Macérata devînt une pépinière de bons et excellents ecclésiastiques. Il s'occupa d'abord de la construction d'un nouvel édifice, l'ancien étant trop petit et très-peu propre à un établissement de ce genre. C'était une entreprise difficile pour un homme qui n'avait que très-peu de ressources. Vincent néanmoins, comptant sur la divine Providence, se met à l'œuvre, et en très-peu de temps il réalise son saint projet. A l'aide de ses sages économies et des offrandes généreuses de personnes

Digitized by Google

charitables, il paie les frais de la bâtisse, augmente les rentes de l'établissement, crée des bourses et des demi-bourses pour les élèves pauvres qui se sentent de l'attrait pour l'état ecclésiastique. Il l'enrichit d'une belle bibliothèque qui fera toujours honneur au goût et à la haute sagesse du serviteur de Dieu; il le pourvoit d'un bon et prudent supérieur, d'excellents professeurs qui veillent avec un grand soin au maintien et à l'observation des sages règlements imposés par le saint évêque lui-même. Le séminaire de Vincent jouit bientôt d'une juste renommée, et il attira dans son sein un grand nombre d'élèves. Non content d'avoir établi son séminaire sur un pied si solide, Vincent s'y rendait lui-même, tous les dimanches, pour prêcher aux élèves, à moins qu'il ne fût absent de sa ville épiscopale. Il se chargeait aussi de les disposer à la réception des ordres sacrés par des retraites particulières. Au milieu de tant de zèle et d'efforts pour le séminaire de Macérata, celui de Tolentino fut loin d'être oublié.

Le zélé Pasteur, cultivant avec tant de soin les élèves de ses séminaires, ne perdait point de vue la jeunesse de l'Université et du Lycée. Tous les dimanches, par ordre de Vincent, elle devait assister à la messe de la Congrégation qui

Digitized by Google

se disait chez les Pères de l'Oratoire. Vincent y prononçait des discours toujours écoutés avec une religieuse attention.

Sachant par expérience le grand mal que fait à l'Eglise et aux fidèles la conduite peu régulière et scandaleuse des prêtres, et le grand bien que produit celle des prêtres édifiants et irréprochables, Vincent n'omit rien pour que son clergé devînt, aux yeux de tout le monde, un modèle de vertu, de sainteté et d'esprit ecclésiastique. Il le réunissait souvent dans quelque église et lui recommandait l'observance des saints canons, des statuts diocésains, ne manquant jamais d'en corriger paternellement les transgressions, en leur faisant faire des retraites dans quelque communauté religieuse, ou en leur imposant une amende pécuniaire. L'oisiveté étant la source de tous les vices, Monseigneur Strambi voulut en préserver ses prêtres en leur inspirant du goût pour l'étude, et en les instruisant lui-même de leurs devoirs. Il institua donc dans sa ville épiscopale une académie ecclésiastique qui devait se réunir tous les mois, et aux séances de laquelle devaient assister tous les prêtres et même les clercs. Vincent lui-même, ou bien un autre désigné par lui y lisait une dissertation instructive. Il institua une nouvelle académie dont les réunions se tenaient

Digitized by Google

chez M. Santini. Les séculiers y étaient admis. Vincent y prononçait un discours sur la foi afin de prémunir ainsi les assistants contre les erreurs qu'une philosophie dépravée s'efforçait de propager à cette époque dans la péninsule italienne. Il rétablit l'usage des conférences des cas de conscience dans tout le diocèse, et ne manqua jamais d'y assister, profitant toujours de ces réunions pour donner de sages avis à son clergé sur ses devoirs, pour l'exhorter à mener une vie irréprochable, à s'appliquer à l'étude et à éviter l'oisiveté.

Tant de soins prodigués à son cher clergé ne furent pas infructueux, car si Vincent n'obtint pas de chacun de ses ecclésiastiques le bien qu'il en attendait, il eut du moins la consolation de les voir tous s'éloigner des occasions mauvaises, s'empresser de s'acquitter de leurs saintes obligations pour édifier le prochain. Il en vit même un très-grand nombre marcher avec courage et persévérance dans les voies d'une perfection peu commune.

Voilà ce que peut l'amour d'un évêque pour son clergé. Vincent aimait tendrement et d'un amour tout paternel ses prêtres. Il était pénétré de la sublimité de leur auguste caractère; en les reprenant, il n'employait que des expres-

Digitized by Google

sions douces et charitables qui gagnaient les cœurs les plus rebelles, et, lorsqu'il voyait les coupables s'humilier à ses pieds, Vincent les relevait, les encourageait, et leur donnait, pour ainsi dire, une nouvelle vie.

Vincent ne fut pas moins empressé pour l'amélioration morale du reste des fidèles confiés à ses soins. Dans l'impossibilité où nous serions d'énumérer tous les moyens et toutes les pieuses industries que Vincent employa pour satisfaire son cher troupeau, nous nous contenterons d'en indiquer quelques-uns. Tous les dimanches, comme nous l'avons déjà dit, il prêchait aux élèves de son séminaire, de l'Université et du Lycée. Il prêchait également, tantôt dans sa cathédrale, tantôt dans les autres églises de sa ville épiscopale. Il ajoutait à ses prédications ordinaires des retraites pour les confrères de quelques pieuses associations fondées par lui-même dans les différentes églises, pour les avocats, pour les religieuses et leurs pensionnaires, et enfin pour tout le reste des fidèles. Il faisait aussi de temps à autre le catéchisme aux enfants et aux adultes dans sa cathédrale. Après avoir parcouru lui-même la ville, une croix à la main, et suivi de quelques clercs, il travaillait à la recherche de ses chères brebis. Il réunissait

Digitized by Google

autour de lui le plus de monde qu'il pouvait. C'est un spectacle bien touchant que de voir le bon pasteur au milieu de ses ouailles, les instruire avec tant de bonté et de grâce, louer les diligents, blâmer paternellement les négligents de leur insouciance à apprendre la science du salut. Pour donner une éducation chrétienne aux petites filles du peuple, il fonda et entretint à ses frais une école de *maîtresses pieuses, maestre pie ;* il établit également deux maisons pour les orphelins des deux sexes, l'une à Macérata, l'autre à Tolentino, et un hôpital pour les vieillards des deux sexes de la ville, allouant une somme aux prêtres qui devaient leur faire le catéchisme tous les jeudis de l'année. Plusieurs églises furent bâties ou restaurées presque entièrement à ses frais, et il lui arriva, dans une circonstance, de vendre un anneau épiscopal qu'il avait reçu en don, du prix de 700 francs, et de remettre le produit de cette vente à un curé dont l'église menaçait ruine. Il voulut que, dans toutes les paroisses, il y eût un prédicateur pendant le carême, et que, quinze jours avant Pâques, le même prédicateur ou un autre prêchât une retraite pour disposer les fidèles à l'accomplissement pieux de leur devoir pascal. Pendant le carnaval Vincent prêchait

Digitized by Google

une retraite dans sa cathédrale, voulant opposer une digue à ce torrent de désordres, qui déborde partout en ces jours de péchés et de dissipations criminelles. Que de fautes Vincent n'a-t-il pas empêchées par ces retraites ! Il considérait les âmes qui lui étaient confiées, dans le cœur et les plaies de Jésus-Christ ; aussi brûlait-il du saint désir de les sauver toutes sans exception, profitant des moindres occasions pour les porter au bien, les éloigner du mal, les affectionner à la fréquentation des sacrements, ces sources de vie, à la prière, à la méditation, enfin pour les détacher du monde, de ses vanités et des séductions du péché. Cette pieuse pratique était devenue si familière au serviteur de Dieu, que ses amis lui disaient confidentiellement : *Monseigneur termine tous ses discours en sacristie. Monseigneure finisce tutti i sue discorsi in sacristia.* Malgré cette mission continuelle que Vincent donnait à son peuple, il appelait très-souvent des missionnaires Passionistes pour l'évangéliser, et il s'unissait à eux, en partageant leurs pénibles travaux. Il semblait que Vincent ne vécût que pour ses ouailles, ne respirât que pour elles, il disait souvent : *Un évêque n'appartient pas à lui-même, mais il appartient à son troupeau ; la vie d'un évêque n'est pas une vie de*

Digitized by Google

repos, mais de travail constant, de peines et de fatigues continuelles.

Il eut toujours grand soin de donner aux paroisses d'excellents pasteurs; jamais il ne céda aux recommandations; il n'avait égard qu'au mérite. Voulant se conformer aux très-sages prescriptions du saint concile de Trente, il institua une commission de prêtres savants pour examiner la capacité des concurrents aux titres de divers offices, et lui-même ne manquait jamais d'assister aux examens.

CHAPITRE X

Vincent est déporté à Novare.

En vertu d'un décret impérial rendu au mois d'avril 1808, l'armée française occupa les provinces d'Urbino, Ancona, Macérata et Camérino, qui venaient d'être séparées des Etats de l'Eglise, pour être annexées au nouveau royaume d'Italie. Vincent, l'âme navrée de douleur, en se voyant lui et son troupeau sous le joug toujours si

Digitized by Google

pesant d'une puissance étrangère qui entravait le bien que le saint évêque désirait faire à la portion des fidèles confiée à sa sollicitude pastorale, répétait souvent néanmoins, pour encourager ses ouailles : *C'est la volonté de Dieu, c'est la volonté de Dieu, résignons-nous-y.*

Tandis que Vincent consolait ainsi son troupeau, sa vertu fut mise à une nouvelle épreuve; tout à coup le Gouvernement le menace de l'exil, s'il se refuse à prêter le serment exigé par le Concordat de 1803. Le héros de Dieu répond avec un courage vraiment épiscopal *qu'il est disposé, pour ne point trahir sa conscience, non-seulement à subir l'exil, mais la prison, les tourments, la mort même s'il le faut.* Alors on séquestre les biens de sa mense épiscopale, et on lui intime l'ordre, le 25 septembre, que le 28 il doit partir pour l'exil. Le zélé pasteur profita de ces deux jours pour confirmer tous les enfants de la ville; il réunit le clergé et les séminaristes pour leur donner de sages conseils, et les exhorter à la patience, à la résignation. Les larmes coulaient de tous les yeux, ecclésiastiques et laïques, tous étaient inconsolables de la perte de leur bon père et pasteur. En lui les prêtres perdaient un guide sûr, les pauvres un soutien, les veuves et les orphelins un protec-

Digitized by Google

teur et un appui. Le Gouvernement, témoin de l'affliction peinte généralement sur tous les visages, et craignant un soulèvement de la part du peuple à l'occasion du départ du saint prélat, fait venir à Macérata 2,000 hommes avec des canons qui bordèrent les avenues de l'évêché et tout la rue par laquelle le serviteur de Dieu devait passer. Le 28 septembre 1808, vers les 6 heures du matin, le préfet de la cité se rendit à l'évêché pour signifier l'ordre du départ. Vincent, sans rien perdre de son calme ordinaire, bien que son cœur fût profondément affligé en se voyant ainsi violemment arraché du milieu de son peuple pour le salut duquel il avait fait tant de sacrifices et pour le bien spirituel duquel il aurait volontiers répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang, répondit avec courage : *Allons, je suis prêt.* Et il se disposait à partir, quand le préfet lui fit observer qu'il ne convenait pas qu'un évêque fît la route à pied. *Vous savez,* répliqua Vincent, *que je n'ai ni voiture, ni chevaux, tous mes biens ont été donnés aux pauvres ; allons-nous-en !* Et, montrant au préfet l'image du Christ, il ajouta : *Je n'ai plus que cette croix, elle me tient lieu de tout.*

Cependant le préfet fait venir une voiture ; Vincent y

Digitized by Google

monte avec le frère Lai et un sous-officier français, après avoir béni son peuple éploré, et lui avoir recommandé le calme et la résignation à la volonté du Seigneur.

Il serait superflu, croyons-nous, de rapporter ici toutes les marques d'affection, de respect, de profonde vénération que le serviteur de Dieu reçut de la part des fidèles, dans les différentes villes et bourgades qu'il traversa pour se rendre au lieu de son exil.

Après 14 jours de voyage, le saint proscrit arrive à Novare et descend chez les pères Barnabites qui s'estiment heureux de posséder dans leur maison celui dont toute l'Italie connaissait la vertu et la sainteté. On enjoignit à Vincent de ne pas sortir du couvent sans être accompagné d'un père Barnabite sous la responsabilité duquel il était placé. A Novare il trouva le cardinal Gabrielli, cet illustre confesseur de la foi dont les sublimes vertus unies à celle de Vincent édifièrent et soutinrent les bons chrétiens, et furent en même temps la condamnation vivante des méchants. Quelques jours après arriva chez les pères Barnabites Monseigneur Arezzo, gouverneur de Rome, plus tard cardinal-évêque de Sabine. Les deux prélats dont les chambres étaient contiguës, se réunissaient souvent pour s'édifier

Digitized by Google

mutuellement par de pieux entretiens, des lectures et des méditations faites en commun.

Vincent, au milieu de son pénible exil, n'oubliait point son troupeau; il priait continuellement pour lui, afin qu'il fût préservé de la dent meurtrière du loup; de plus, il lui adressait des lettres pleines de l'esprit de Dieu pour l'exhorter à marcher ferme dans les voies du salut. Il écrivait de Novare, le 13 décembre 1808, à son vicaire général, M. l'abbé Sancès. « Ne pouvant plus faire du bien à mon « diocèse par ma présence, je priais Dieu pour lui un de ces « jours, et je me sentis inspiré de le recommander à votre « charité, vous suppliant d'inculquer 1° à tout le clergé et « surtout à ceux qui sont le plus élevés en dignité la né- « cessité de méditer sérieusement ces paroles de l'Esprit- « Saint : *Obaudite me, divini fructus* avec tout ce qui suit au « chapitre XXXIX verset 17 de l'*Ecclésiastique*. Il serait à « souhaiter qu'on se procurât et qu'on lût l'ouvrage de « M. l'abbé Bartholoméo del Monte, intitulé : *Jésus-Christ au « cœur du prêtre*; 2° aux curés de bien méditer le chapitre X « de l'Evangile de saint Jean, où Notre-Seigneur parle du « bon pasteur, les chapitres XIII, XIV, XV, XVI, XVII, où « se trouve le dernier sermon du divin Sauveur, et dans

Digitized by Google

« lequel éclate d'une manière admirable la douceur toute « céleste de son tendre cœur. Vous ferez bien de leur re- « commander aussi ce que les pasteurs s'efforçaient d'in- « culquer aux premiers fidèles, c'est-à-dire le zèle pour « l'oraison, la méditation des vérités de la foi, la fuite de « l'oisiveté, la soumission aux puissances et surtout une « vraie dévotion à Jésus crucifié pour nous ; ils peuvent se « servir pour cela des œuvres de Mamacchi, de Fleury, de « Selvage. Pour ce qui est de la passion de Jésus-Christ, ils « liront avec fruit la lettre de Clément Ier, le *Pédagogue* de « Clément Alexandrin. Tout ce qui est recommandé aux « curés, doit l'être également aux prédicateurs; 3° recom- « mander aux confesseurs de bien méditer le 1er chapitre « de la 1er *Epître* de saint Jean, pour se pénétrer du vérita- « ble esprit du Christianisme, et attirer tout le monde à la « pratique de ses aimables vertus. Il convient aussi de leur « rappeler souvent de ne point perdre de vue les *Avis* de « saint Charles Borromée *aux confesseurs ;* 4° faites souve- « nir les religieuses de ce que saint Libère dit à la vierge « sainte Marcelline, sœur de saint Ambroise, savoir *qu'elle « se console et se réjouisse du choix qu'elle a fait de Jésus- « Christ pour son époux, en présence de l'Eglise et des saints*

Digitized by Google

« *anges du ciel. Aimez-le donc,* ajoute le saint Pontife, *ai-*
« *mez-le, ma fille, cet époux qui est si aimable ; aimez-le*
« *comme il vous a aimée lui-même et comme il mérite de*
« *l'être;* 5° je voudrais que vous répétassiez sans cesse et
« avec la plus grande ferveur d'esprit à tous ceux qui sont
« confiés à vos soins : *Induimini Dominum Jesum Chris-*
« *tum, et curam carnis ne feceritis in desideriis. Revêtez-*
« *vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ et méprisez tous les*
« *désirs déréglés de la chair.* »

Au mois d'août 1809, Monseigneur Strambi est déporté avec Monseigneur Darrezzo à Gorrano, et deux mois après il part seul pour Milan; là il est logé dans la maison du marquis Litta (les Réguliers ayant été dispersés), et il édifia ce gentilhomme par la pratique de toutes les vertus. Déjà on ne parlait dans cette ville que du serviteur de Dieu et de sa sainteté. Le vicaire général l'approuva pour entendre les confessions; cette nouvelle s'était à peine répandue, que des personnes appartenant à toutes les classes de la société, accouraient en foule pour se mettre sous la direction du saint évêque. Le Gouvernement jaloux et irrité de ce que les bons Milanais témoignaient tant de sympathie et de respect aux évêques exilés dans leur ville,

Digitized by Google

ordonna qu'ils fussent transportés ailleurs; mais les habitants de cette cité firent auprès du Gouvernement de si fortes instances, pour que Monseigneur Strambi demeurât au milieu d'eux, qu'ils obtinrent cette faveur.

Vincent prêchait, les dimanches, dans les églises des campagnes voisines de Milan, refusant, par prudence, de parler dans celles de la ville; il prêchait également dans quelques chapelles de communautés. Un jour qu'il administrait le sacrement de confirmation, assisté du très-révérend Père Orioli, cordelier, plus tard cardinal, il adressa aux assistants des paroles si tendres qu'ils furent émus jusqu'aux larmes. Le fait est déposé en ces termes dans les pièces du procès par son Eminence le cardinal Orioli : *Il me semble voir encore le serviteur de Dieu, le visage tout enflammé et portant sur son front quelque chose de si extraordinaire, qu'il excitait tout à la fois l'admiration et le respect. On aurait dit qu'un ange lui dictait les paroles embrasées d'amour qui sortaient de sa bouche. Je ne fus point le seul, ajoute le vénérable Prélat, qui ressentit ces impressions, car je me souviens qu'après la confirmation à laquelle j'avais assisté, comme maître de cérémonies, le marquis Litta, les yeux encore baignés de larmes, me dit :*

Digitized by Google

Quel saint homme que Monseigneur Strambi! Oui, c'est vraiment un saint.

Pendant quatre ans et demi que le serviteur de Dieu demeura dans Milan, sa vie fut une mission continuelle. Confessions, prédications, consultations, visites aux hôpitaux, leçons d'éloquence sacrée aux prêtres et aux séminaristes, telles étaient ses occupations habituelles. Les personnes riches de la cité, sachant quel saint profit Vincent savait tirer des ressources qui étaient à sa disposition, lui mettaient entre les mains des sommes considérables pour les indigents de sa ville épiscopale et de son diocèse. C'est ainsi qu'absent et même exilé loin de son troupeau, Vincent ne manquait pas de pourvoir aux besoins de ses pauvres; et la pension entière que le Gouvernement lui fit, pendant tout le cours de son exil, fut employée à de semblables œuvres de charité, toujours pour ses brebis.

Cependant, aussitôt que Vincent apprend que la paix vient d'être rendue à l'Eglise de Jésus-Christ, il se hâte de partir pour son diocèse. Ce fut le 4 mai 1814, qu'il quitta Milan au milieu du concours d'une foule immense, qui était accourue pour lui demander une dernière béné-

Digitized by Google

diction, et qui versait d'abondantes larmes, en voyant le saint évêque prêt à s'éloigner de ses murs.

Quelques jours après, Vincent arriva à Ancône où le Saint-Père venait de faire son entrée solennelle le même jour et précisément quelques heures avant l'arrivée du serviteur de Dieu. Il s'empressa aussitôt d'aller rendre visite au Saint-Père qui le reçut avec les témoignages de la plus grande bonté, et qui s'entretint avec lui pendant plus d'une demi-heure. Or, en ce moment, le cardinal Carraccioli, étant venu pour avoir une audience de Pie VII, et ayant appris qu'il s'entretenait avec Monseigneur Strambi : *Laissons seuls,* dit-il, *ces deux saints.*

De cette ville Vincent écrivit à son vicaire général pour lui annoncer son retour à Macérata, en lui recommandant d'empêcher toute démonstration. Mais cette défense fut inutile, car des fêtes brillantes furent organisées pour une solennelle et triomphante réception. La ville envoya une députation d'ecclésiastiques à sa rencontre jusqu'à Recanati pour lui exprimer la joie de tous ses diocésains. Une superbe voiture avait été préparée dans la ville pour transporter Vincent dans sa cité épiscopale ; mais à sept ou huit kilomètres de là se trouvèrent un grand nombre

Digitized by Google

de voitures, qui étaient venues pour faire escorte à celle du digne prélat ; le clergé l'attendait hors de la ville, et il serait impossible de décrire la joie et l'allégresse du peuple de Macérata, en revoyant enfin le bien-aimé pasteur, après plus de quatre ans d'un douloureux exil. Vincent entra ainsi dans sa ville épiscopale, saintement fière de retrouver celui qu'elle aimait si tendrement, et que la persécution avait chassé de ses murs.

CHAPITRE XI

Vincent retourne dans son diocèse.

Vincent, dès qu'il fut rentré dans son cher diocèse, donna tous ses soins à cicatriser les plaies encore saignantes que la tourmente révolutionnaire avait faites à l'Eglise. Il dut donc interrompre ses travaux actuels, pour en entreprendre d'autres plus fatigants encore. Pie VII étant remonté sur le trône de saint Pierre le 24 mai 1814, son premier soin fut de faire prêcher une retraite au Sacré-Collége et à tout le

Digitized by Google

clergé séculier, ces illustres confesseurs de la foi, qui avaient partagé avec lui le calice de la passion du Sauveur. Chacun applaudit au pieux dessein du Souverain Pontife et surtout à l'heureux choix qu'il venait de faire, en en confiant la prédication au vénérable Prélat. Vincent, obéissant à la voix du premier pasteur de l'Eglise, part incontinent pour Rome et prend son logement près de l'église *neuve*, destinée à devenir le théâtre de son zèle et de ses travaux apostoliques. Sa tendre piété, sa science profonde, l'onction qui se répandait dans tous ses discours et qui produisait les plus heureux effets, le firent mettre au rang non-seulement des premiers et des plus illustres évêques de la catholicité, mais encore des hommes les plus apostoliques. Plusieurs cardinaux avouèrent que l'éloquence du serviteur de Dieu était au-dessus de sa renommée, et même plusieurs parmi eux le comparèrent à saint Jean Chrysostome quand ils entendirent ses belles instructions. La retraite terminée avec cette abondance de bénédictions, qui devait nécessairement en résulter, Vincent, après avoir demandé la bénédiction du Saint-Père, qui l'accueillit avec les marques de l'affection la plus tendre, repart pour son cher diocèse, où l'attendaient d'autres œuvres de zèle et de dévouement. La

Digitized by Google

sainte Eglise de Macérata, comme toutes les autres, avait souffert beaucoup pendant la terrible révolution, et elle avait vu un nombre assez considérable de ses enfants passer dans le camp ennemi et déserter lâchement la religion de leurs pères. Le saint évêque versait des larmes abondantes en pensant aux maux de son Eglise ; mais il ne se contenta pas de les pleurer, il se mit à l'œuvre pour les réparer.

Dans le but de rappeler les pécheurs des voies de l'iniquité et de les porter à la pratique de la religion, le serviteur de Dieu fait venir à Macérata quelques-uns de ses confrères missionnaires passionistes pour annoncer au peuple la parole de vie, partageant, comme il l'avait déjà fait dans toutes les autres circonstances, leurs travaux et leurs fatigues. Cette mission fit un bien immense à sa ville épiscopale, et combla de consolation et de joie le cœur du saint évêque. Il partit ensuite avec les mêmes Pères pour évangéliser Tolentino où la miséricorde de Dieu à l'égard des pécheurs se fit sentir d'une manière sensible et éclatante.

Vincent commença par prodiguer ses soins empressés au grand séminaire de Macérata, ainsi qu'à celui de Tolentino.

Digitized by Google

La divine Providence le seconda encore admirablement. Car la maison épiscopale tombait presque en ruine, et, pour la restaurer, il lui fallait des sommes considérables qu'il était bien loin de posséder. Le serviteur de Dieu obtint du Pape l'autorisation d'habiter au grand séminaire. Il put ainsi plus facilement s'occuper à former cet établissement et à le rendre comme jadis un modèle de régularité, de discipline, de vertu et de science ecclésiastique. Les élèves y accouraient de tous côtés, attirés par la renommée du serviteur de Dieu. Le clergé séculier et régulier ne tarda pas à se relever de ses ruines et à répandre partout la bonne odeur de Jésus-Christ, comme il le faisait généralement avant l'exil de son saint évêque. Outre les retraites qu'il prêchait de temps à autre, il les réunissait pour les édifier par ses paroles et par ses éclatants exemples de vertu. Il s'occupa avec le plus grand soin des monastères de l'un et de l'autre sexe, travailla de toutes ses forces à rétablir les saints asiles de la prière et de la pénitence, n'épargnant, pour atteindre ce but, ni fatigues, ni argent, ni sacrifices d'aucun genre. Et comme cette affaire n'allait pas aussi vite que le saint évêque l'aurait désiré, et que, malgré ses soins empressés, les Religieuses surtout se trouvaient exposées au

Digitized by Google

milieu du monde, le vénérable Prélat les réunissait souvent dans une chapelle pour les encourager dans la pratique de la vertu et dans l'observation de leurs vœux sacrés. Il convoquait aussi dans une autre église les religieux pour les édifier par ses saintes et efficaces paroles. La première communauté qu'il rétablit à Macérata fut celle des Lazaristes. Vincent aimait beaucoup ces Religieux, à cause surtout du bien qu'ils faisaient à ses prêtres par leurs édifiantes retraites. Dans la suite il eut l'occasion de voir rétablies toutes les autres communautés. Il visita de nouveau toutes les paroisses de son diocèse, et partout il fit cesser les scandales et ranima dans les cœurs l'amour des vertus chrétiennes. A peine Vincent avait-il terminé sa visite épiscopale, qu'il fut demandé par plusieurs évêques pour évangéliser leurs ouailles. Malgré son âge déjà fort avancé, malgré ses infirmités accablantes, il se rend, après avoir préalablement obtenu la permission du Saint-Père, à leurs pieuses sollicitations. Il prêcha plusieurs missions avec le plus heureux succès, et il eut la consolation de posséder pour compagnon de ses travaux dans les missions de Sinigaglia et de Pérouse, outre ses confrères en religion qu'il amenait presque toujours avec lui, l'illustre serviteur de Dieu Mon-

Digitized by Google

seigneur Odoscalchi, alors simple Prélat, et plus tard cardinal et enfin jésuite. Pie VII, témoin des bénédictions abondantes que le Seigneur avait répandues sur le ministère de Vincent en 1814, à l'occasion de la retraite qu'il prêcha au Sacré-Collége et au clergé séculier, ordonna au serviteur de Dieu par une lettre de son vicaire le cardinal Genga, plus tard Pape sous le nom de Léon XII, de se rendre à Rome pour prêcher au Sacré-Collége et au clergé séculier dans l'église de Jésus. Vincent s'acquitta à merveille de la mission qui lui avait été imposée par le Souverain-Pontife, et termina la retraite à la satisfaction de tout son imposant et respectable auditoire.

De retour dans son diocèse, le serviteur de Dieu fait encore quelques visites pastorales, puis il part pour prêcher une retraite aux ecclésiastiques de Foligno; ce fut là sa dernière mission.

Plusieurs fois déjà Monseigneur Strambi avait voulu renoncer aux sublimes et redoutables fonctions de l'épiscopat; mais à chaque nouvelle sollicitation, le pape Pie VII avait refusé d'accepter sa démission. Lors de l'élection de Léon XII, le vénérable Prélat renouvela ses instances auprès du nouveau Pontife, le suppliant instamment d'a-

Digitized by Google

voir pitié de son grand âge, de ses infirmités, de son troupeau *auquel,* disait-il, *il ne pouvait désormais faire grand bien, enfin de sa pauvre âme.* Léon XII lui fit répondre en ces termes par Son Eminence le cardinal Brancadori : *Le Saint-Père agrée votre démission uniquement pour vous faire plaisir. Il me charge en même temps de vous dire de ne point songer à prendre un logement ailleurs qu'auprès de lui dans sa capitale, car son intention formelle est que vous vous retiriez auprès de son auguste personne dans son palais pontifical. — 11 novembre 1823.* Dans une autre lettre le même cardinal écrivait au serviteur de Dieu : *Le Saint-Père m'enjoint de vous dire que votre appartement est prêt au Quirinal, et que vous pouvez venir y loger, lorsque cela vous sera agréable.* Vincent, au comble de la joie de se voir enfin déchargé d'un fardeau qu'il portait sur ses épaules depuis vingt-deux ans et quelques mois, écrivit au Pape pour lui rendre grâces de toutes ses bontés.

Mais le peuple de Macérata était bien loin de partager la joie de Vincent. A peine la nouvelle de son départ fut-elle répandue, que la tristesse devint générale dans tout le diocèse. Clergé, noblesse, en un mot toutes les classes de la société allaient lui témoigner le grand regret que son départ

Digitized by Google

leur causait. Il répondait à tous que ce n'était pas l'amour du repos qui l'avait amené à donner sa démission, mais uniquement la crainte de ne pouvoir s'acquitter aussi bien de tous ses devoirs d'évêque, et que le Souverain Pontife, pour le délivrer de tant d'angoisses d'esprit, avait enfin exaucé ses vœux. Ceux qui l'entendaient parler ainsi, se souvenant de sa charité, de son zèle et surtout de son amour paternel pour tout le monde, versaient des larmes amères, car ses paroles les convainquaient de plus en plus de la sainteté éminente et de la bonté de leur vénérable évêque. Après avoir tout disposé pour le voyage et fait ses derniers adieux à son cher troupeau, Vincent quitta Macérata au milieu des larmes et des sanglots de tout un peuple accouru pour son départ. Il se dirigea vers Rome où il arriva le 30 novembre 1823. Pour se conformer aux ordres exprès du Pape, il descendit au Quirinal.

Après avoir rendu ses devoirs de politesse aux personnages qui étaient venus, à la nouvelle de son arrivée, lui faire visite et lui témoigner la joie qu'ils éprouvaient de le voir enfin fixé dans la ville sainte, Vincent se hâta de se rendre auprès du Saint-Père qui l'attendait avec une sorte d'impatience, et qui le reçut en lui prodiguant les marques

Digitized by Google

de la plus vive et de la plus tendre affection. Le Saint-Père le fit asseoir à ses côtés et pendant plus d'une heure il s'entretint avec lui. Pendant ce doux entretien, Sa Sainteté lui dit : *Votre compagnie me fait beaucoup de bien, et soyez sûr que j'en profiterai.* Mais Vincent, confus et humilié de se voir l'objet de tant de bontés de la part du Pontife, se retira dans son appartement, le cœur rempli de crainte, car il n'était rien que sa modestie redoutât autant que les honneurs qu'on lui décernait.

CHAPITRE XII

Vincent assiste le Saint-Père Léon XII dans une maladie mortelle et, par le sacrifice généreux de sa propre vie, il obtient la guérison du Pontife.

Vincent, déchargé des grands soins que demandait son diocèse, aurait désiré se retirer parmi ses confrères Passionistes de Rome pour y mener une vie conforme à son ancienne profession, bien que celle qu'il avait menée, étant évêque, n'en eût point été bien différente, comme le pieux

Digitized by Google

lecteur a pu s'en convaincre d'après tout ce qui a été dit jusqu'ici.

Déjà même ses confrères de Saint-Jean et de Saint-Paul, ignorant les dispositions du Saint-Père à son égard, lui avaient préparé un appartement convenable à son rang dans leur communauté ; mais Dieu, qui en avait décidé tout autrement, voulut qu'après avoir sanctifié son diocèse, Vincent édifiât la cour pontificale par la pratique de toutes les vertus. Ce fut en vérité un grand sacrifice pour le serviteur de Dieu qui avait peu d'attrait pour les grandeurs, que l'obligation qui lui fut imposée d'habiter le palais pontifical. Cependant l'humble Vincent le fit de bon cœur, pour ne point s'opposer aux ordres de la divine Providence qui venaient de lui être signifiés par celui qui tient sur la terre la place du Tout-Puissant.

Il y avait peu de temps que Vincent était compté parmi les membres de la cour pontificale, et déjà pourtant ses éminentes vertus étaient devenues un objet d'édification, non-seulement pour ses vénérés collègues, mais encore pour la ville de Rome tout entière. Sa vie, au milieu de la cour, était une vie d'oraison, de recueillement, de mortifications continuelles. Il ne négligeait cependant pas de

Digitized by Google

s'acquitter, avec la plus grande perfection possible, des œuvres de charité dont sa vieillesse et ses infirmités lui permettaient de se charger encore. Après quelques heures d'un pénible repos, il se levait de bon matin pour se préparer à la célébration des saints mystères ; il assistait ensuite à la messe de son chapelain, récitait les petites Heures, puis se retirait dans sa chambre pour entendre ceux qui venaient le consulter. Lorsque ses occupations le lui permettaient, il se retirait à l'église de Saint-André du noviciat des Pères Jésuites, et il passait de deux à trois heures en méditation devant l'auguste Sacrement des autels ; le reste de la journée était employé à des audiences, à la prière, à la lecture, à l'étude et à d'autres œuvres de piété et de charité. Sa chambre était très-souvent assiégée par des personnes de toutes les conditions : prêtres séculiers et réguliers, prélats, évêques, cardinaux, laïques de distinction, tous recouraient aux lumières de l'homme de Dieu, et tous se retiraient enchantés de ses réponses, de ses sages conseils, et ne pouvaient s'empêcher de reconnaître en lui l'homme saint, le véritable serviteur de Dieu, et de le proclamer hautement tel, en sortant de son cabinet : *Monseigneur Strambi est un saint homme,*

Digitized by Google

s'écriaient-ils *Monseigneure Strambi e un homo santo.*

Sa Sainteté avait manifesté le désir que Vincent se rendît tous les soirs à son audience. Le Saint-Père profitait de ces entretiens intimes pour épancher son cœur dans celui du vénérable Prélat. Il lui faisait part de ses joies comme de ses peines ; il lui demandait son avis dans les affaires les plus importantes et les plus délicates de son vaste gouvernement, et il aimait à lui répéter souvent que son âme éprouvait de grandes consolations, lorsqu'il le voyait auprès de lui. Pendant tout le temps qu'il passa à la cour pontificale, Vincent fit peu de visites, malgré les vives et pressantes instances qui lui étaient faites journellement, et il s'en excusait poliment, prétextant sa vieillesse et ses infirmités.

Il crut cependant devoir se rendre aux vifs désirs de madame Marie-Louise d'Etrurie, duchesse de Lucques, qui, étant malade, fit mander le serviteur de Dieu afin de recevoir quelques consolations au milieu de ses peines spirituelles et corporelles. Il céda également aux instances de la princesse Pauline Borghèse sœur de l'empereur Napoléon le Grand, fortement tourmentée par les maux du corps et peut-être encore plus par ceux de l'âme. Vincent lui parla de ses obligations et de ses devoirs religieux, de

Digitized by Google

la miséricorde infinie du Dieu souverainement bon; et ses paroles la touchèrent profondément. Le serviteur de Dieu en effet entendit sa confession, la fit même communier, et la laissa parfaitement calme et tranquille. Il pria Dieu pour sa persévérance et eut la ferme espérance que la très-sainte Vierge lui accorderait cette faveur.

Sur ces entrefaites, la santé du Saint-Père habituellement chétive depuis son élévation au suprême pontificat, inquiétait extrêmement ses enfants et ses sujets; ce qui affligeait extrêmement le cœur de Vincent qui aimait d'un vif amour son Souverain et son Père. La maladie, faisant de nouveaux et sensibles progrès, le Pape se trouva, le 23 décembre vers le soir, à toute extrémité. Après minuit, les médecins, lui ayant inutilement prodigué tous les soins de leur art, ordonnèrent que les derniers Sacrements fussent administrés à l'auguste mourant. Vincent est appelé pendant la nuit, il se rend aussitôt auprès du Pontife qui, à sa vue, recueillant le peu de force qui lui restait, l'embrasse, le presse sur son cœur, en s'écriant : *Ah mon père Vincent* (c'est le nom que lui donnait ordinairement le Saint-Père), *j'espérais pouvoir vous déclarer moi-même saint, mais un autre Pape aura le bonheur de le faire à ma*

Digitized by Google

place! Le tendre évêque pouvant à peine retenir ses larmes, adressa au Pontife des paroles de consolation et d'encouragement, lui assurant que Dieu ne permettrait pas que son Eglise restât veuve de son Pontife dans des temps si malheureux et si critiques pour la religion. Vincent lui demanda s'il voulait recevoir le saint Viatique, le Souverain Pontife ayant répondu que c'était le plus grand de ses désirs, le cardinal Galeffi le lui apporta. Au moment où il vit entrer dans son appartement le Dieu d'amour caché sous les voiles eucharistiques, l'auguste mourant fit une prière si tendre, si touchante que tous les assistants versèrent d'abondantes larmes. Après la sainte communion, Monseigneur Strambi, se tenant auprès du lit de Sa Sainteté, lui suggérait de fois à autres de pieuses et touchantes affections qui consolaient beaucoup le cœur et l'esprit de l'illustre moribond. Tout à coup, le vénérable prélat, inspiré de Dieu, demande au Saint-Père la permission d'aller offrir le saint sacrifice pour le rétablissement de sa précieuse santé, (il était environ une heure après minuit). Le Pape la lui accorde sans peine. Cependant, avant de se retirer, s'adressant à Sa Sainteté, le serviteur de Dieu lui dit : *Courage, saint Père, car il y a une personne qui présente*

Digitized by Google

à Dieu l'immolation de sa vie pour la conservation de la vôtre. Puis il alla célébrer la sainte messe à laquelle assistèrent le cardinal Galeffi, Monseigneur Tressa et d'autres prélats. La ferveur, la dévotion de Vincent pendant la célébration des saints mystères touchèrent profondément tous les assistants. Dieu enfin agréa l'offrande que son serviteur lui faisait de sa propre vie pour la conservation de celle de son vicaire, car il rendit presque instantanément la santé à l'auguste malade, au grand étonnement de tous ceux qui se trouvaient présents. Pendant que Vincent faisait sa fervente action de grâces, Monseigneur Soglia, aujourd'hui cardinal, vint tout joyeux auprès de Monseigneur Strambi lui annoncer que le Saint-Père désirait le voir. Alors le saint évêque lui demande des nouvelles de l'état de Sa Sainteté, et sur la réponse que celui-ci lui fit que le Pape se trouvait bien mieux. *La sainte vierge Marie nous a exaucés, s'écria-t-il, la grâce est accordée, le Souverain Maître a daigné agréer le sacrifice.* Puis il se dirigea vers l'appartement du Saint-Père.

Le Pape passa quelque temps avec le serviteur de Dieu en de pieux entretiens ; et les paroles de Vincent lui faisaient un si grand bien qu'il lui disait : *Monseigneur, ne*

Digitized by Google

m'abandonnez pas, car j'éprouve une consolation extrême à vous écouter. Toutefois l'heure étant déjà très-avancée, le Souverain-Pontife lui ordonna d'aller se reposer, mais de revenir ensuite auprès de sa personne. Vincent obéit, et dans la matinée s'étant rendu chez le Saint-Père, il dit avec assurance aux cardinaux de la Somaglia et Galeffi, ainsi qu'à Monseigneur le trésorier que *Sa Sainteté ne mourrait pas de cette maladie*, ajoutant *qu'une personne avait offert sa vie à Dieu pour la guérison du Pontife et que Dieu l'avait acceptée.* Sa profonde humilité ne lui permettait pas de se nommer lui-même ; mais tous comprirent que c'était bien lui-même qui s'était sacrifié pour la santé du chef suprême de l'Eglise. Cette conviction fut si générale, que nous la trouvons exprimée dans les pièces du procès par de nombreux et très-respectables témoignages. Dès lors la santé de Sa Sainteté s'améliora notablement, tandis que Vincent à quelques jours de là payait son tribut à la mort.

En bien des circonstances Monseigneur Strambi avait prédit sa fin prochaine ; avant de partir pour la ville éternelle, après la résignation de sa charge épiscopale, le chanoine Pennachietti, ami intime de Vincent, lui témoignant la peine profonde qu'il ressentait de son prochain départ du

Digitized by Google

diocèse de Macérata et de Tolentino, le serviteur de Dieu, après avoir travaillé inutilement à le consoler, ajouta en l'embrassant : *Ne pleurez pas, mon cher chanoine, ne pleurez pas ; trêve à votre affliction, car saint Sylvestre remédiera à tout ;* voulant par là lui faire entendre qu'il mourrait vers l'époque où l'Eglise célèbre la mémoire de ce grand saint. Il prédit également sa mort prochaine à un frère lai Passioniste, nommé le frère Laurent qui venait d'être désigné par le Père Général pour le servir : *Vous venez,* lui dit-il *me fermer les yeux ;* et dans une autre circonstance il lui dit : *Vous me mettrez dans le cercueil.* Le fait confirma la prédiction du serviteur de Dieu. Quelques jours avant sa dernière maladie, il fut prié instamment par la supérieure d'une communauté de religieuses de la ville sainte, de vouloir bien se rendre chez elles pour leur adresser quelques paroles d'édification. Vincent y alla en compagnie de M. le chanoine Paulin Martorelli — c'était pour les fêtes de Noël, — il prêcha avec une grande ferveur sur l'enfant Jésus et fit entendre à son auditoire que c'était la dernière fois qu'il portait la parole ; et c'est ce qui arriva en effet ; car quelques jours après, les religieuses reçurent la triste nouvelle de sa mort. Nous pourrions

Digitized by Google

rapporter d'autres faits semblables, si nous ne craignions de dépasser les limites que nous nous sommes prescrites.

Les habitants de la ville éternelle, se souvenant de ce qui s'était passé lors de la guérison de Léon XII, prévoyaient déjà la fin prochaine du saint évêque. Ils couraient en foule à la demeure du serviteur de Dieu pour avoir encore la consolation de jouir de sa présence et de le consulter dans leurs doutes. Le jour qui précéda sa dernière maladie surtout fut pour Vincent un vrai jour de mission. Il recommandait à tous ceux qui venaient le visiter, l'amour de Dieu et du prochain, la dévotion envers la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'envers les douleurs de sa bienheureuse mère, la vierge Marie, le détachement des biens de la terre; il leur parlait du bonheur qu'on goûte dans le service de Dieu, et de l'espérance de jouir avec lui dans le ciel d'une félicité sans fin.

C'est ainsi que Monseigneur Vincent-Marie Strambi usait le reste même de ses forces épuisées, à procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain; ministère sacré auquel il avait consacré toute sa longue et laborieuse carrière.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

Dernière maladie et mort du serviteur de Dieu.

Pendant tout le cours de sa vie, Monseigneur Vincent-Marie Strambi avait, à l'imitation de saint Paul, regardé la mort comme un gain, et il l'attendait avec une sorte d'impatience, afin d'être réuni à celui qu'il aimait par-dessus toutes choses et auquel il avait consacré toutes les affections de son cœur pur et innocent. Mais ce fut surtout aux derniers jours de sa belle vie que Vincent soupirait avec plus d'ardeur encore après le moment heureux où, affranchi des liens du corps, il lui serait enfin donné de voir face à face le bien-aimé de son cœur et de jouir de la présence de son Dieu au sein d'un éternel bonheur.

Le 28 décembre 1823, le vénérable Vincent célébra sa dernière messe avec une ferveur extraordinaire. Son visage parut enflammé plus que de coutume du feu de cet amour céleste qui devait, pour ainsi dire, consommer le sacrifice de sa sainte existence. Son action de grâces fut aussi plus

Digitized by Google

longue, qu'elle ne l'était habituellement; ses aspirations vers son Dieu créateur et sauveur furent plus fréquentes; ses paroles étaient pleines d'une sainte onction. Tout son extérieur en un mot trahissait un cœur qui, par toutes ses pensées et par tous ses sentiments, habite déjà le séjour des Bienheureux plus que la triste vallée des pauvres mortels. Il reçut avec cette extrême bonté qui le caractérisait, toutes les personnes qui vinrent dans la matinée conférer avec lui, leur recommandant vivement l'amour envers le tendre époux de nos âmes, le mépris du monde et de ses vanités... Vers midi Monseigneur Strambi se met à table avec ses commensaux habituels, quand, au moment où il commençait à prendre sa nourriture, il se sentit tout à coup atteint de paralysie dans le bras droit, la langue et bientôt après dans tous les membres; cependant ses facultés intellectuelles demeurèrent intactes, et il eut le bonheur de les conserver même jusqu'à son dernier soupir. On annonça aussitôt cette fâcheuse nouvelle à ses confrères de Saint-Jean et de Saint-Paul. Le Révérend Père Jean Luc définiteur général et confesseur du serviteur de Dieu se rendit immédiatement auprès du saint malade dont il entendit la confession; car, quoiqu'avec beaucoup de peine, Vincent

Digitized by Google

pouvait encore parler et se faire comprendre; ce qui dans la suite lui devint parfaitement impossible.

C'était un spectacle bien attendrissant que celui qu'offrait le vénérable Prélat qui, au milieu de ses cruelles souffrances, était calme, tranquille, le sourire sur les lèvres, joyeux comme un homme en parfaite santé. Les médecins Sciarra et Bomba qui lui prodiguaient les soins les plus empressés, étaient édifiés de sa patience admirable et de son entière résignation. Aussi s'estimaient-ils heureux d'avoir pour client un aussi grand serviteur de Dieu. Le confesseur de Vincent et le Père Recteur de la Retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul assistèrent tour à tour, le jour et la nuit, le vénérable malade jusqu'à sa dernière heure. Il lui suggéraient de temps à autres de pieuses maximes, de ferventes aspirations. Vincent paraissait goûter beaucoup ces saints discours, surtout lorsqu'on lui parlait des mérites infinis du sang précieux de Jésus-Christ pour lequel il avait toujours eu une dévotion toute particulière.

Il témoigna un vif désir de recevoir les derniers sacrements, mais ce touchant et pieux désir ne put, pour le moment, être satisfait, du moins quant à la sainte communion, parce que la paralysie l'empêchait d'ouvrir la

Digitized by Google

bouche et lui rendait toute déglutition impossible. Cependant Dieu dans sa bonté ne permit point que cette âme si belle quittât cette vallée de larmes sans avoir reçu le pain des forts, comme nous le ferons connaître plus tard.

Aussitôt que la nouvelle de sa maladie mortelle fut répandue dans Rome, les amis et les nombreuses connaissances de Vincent se firent un devoir d'offrir au Dieu tout-puissant des prières multipliées pour une santé si précieuse. Mais Vincent n'était-il pas un fruit mûr pour le ciel? Aussi la main du Maître lui-même se disposait-elle à le cueillir sans plus tarder. Sa maladie dura cinq jours environ, et durant ce peu de temps, sa chambre devint une école éloquente de toutes les vertus. Ecclésiastiques, Prélats, Cardinaux, nobles, princes romains, et maints autres personnages éminents accouraient auprès du vénérable mourant, se retirant tous autant édifiés qu'affligés. C'est un saint qui meurt, se disaient-ils les uns aux autres, c'est un saint que nous perdons.

Le Souverain Pontife, en apprenant la triste nouvelle de la dernière maladie de Vincent, en fut péniblement affecté car ne perdait-il pas en lui l'ami le plus dévoué, le conseiller le plus expérimenté et on peut ajouter sans nul risque

Digitized by Google

d'être contredit, son plus grand bienfaiteur après Dieu, puisqu'il lui était redevable de son retour à la santé et à la vie ? Mais ce qui augmentait surtout la douleur déjà si grande du Saint-Père, c'était de se voir contraint encore à garder le lit à cause de sa faiblesse, et d'être ainsi privé du bonheur de visiter et de consoler lui-même, dans cet instant suprême, son saint et illustre ami. Aussi envoyait-il souvent, et le jour et la nuit, son Camérier secret ou quelque autre Prélat du palais pour s'informer de l'état où se trouvait la malade, et lorsqu'on lui annonçait que le mal empirait toujours, le Saint-Père en paraissait vivement peiné et presque inconsolable.

Le soir du 30, le serviteur de Dieu se trouva un peu soulagé, et put par conséquent s'occuper avec plus de calme pendant la nuit à des actes d'amour de Dieu, de confiance en sa divine miséricorde ; il regardait, tantôt le crucifix qu'il voulut toujours près de son lit, tantôt l'image de la sainte Vierge, d'autres fois enfin l'image du saint fondateur, le bienheureux Paul de la Croix au culte duquel il avait toujours été très-dévot, et dont il s'était certainement appliqué à imiter les sublimes vertus.

Les pères et les frères Passionistes voulurent assister

Digitized by Google

jnsqu'à sa mort leur vénérable confrère qu'ils regardaient comme un saint et lui prodiguèrent tous les soins qu'exigeait sa douloureuse position.

Cependant le plus ardent désir de l'auguste mourant était de recevoir le Viatique ; et ce désir ne pouvait être satisfait par les raisons que nous avons déjà indiquées. Car Dieu parut vouloir consoler son fidèle serviteur ; le 31 décembre, vers les 10 heures du matin, Monseigneur Strambi sembla s'éveiller de sa profonde léthargie et commença en effet à proférer quelques paroles. Le Père Recteur alors présent s'empressa de lui demander s'il souhaitait de communier, et, sur sa réponse affirmative, il le prie d'ouvrir la bouche, afin de s'assurer s'il pouvait, en réalité, recevoir le saint Viatique ; voyant qu'il l'ouvrait facilement, le Père appela son confesseur. Celui-ci, ayant demandé à Vincent comment il se trouvait : *Bien*, répondit distinctement le saint malade. Il voulut ensuite se confesser de nouveau, et il le fit avec une très-grande ferveur et une componction extraordinaire. Tandis que le Père Recteur célébrait la sainte messe dans une chapelle du palais pontifical, contiguë à la chambre du vénérable Prélat, le serviteur de Dieu, de son côté, se préparait par

Digitized by Google

les actes de la foi la plus vive, de l'espérance la plus ferme et de la charité la plus tendre, à recevoir pour la dernière fois son bien-aimé, son divin Seigneur, son Dieu. Aussitôt qu'il vit entrer la victime eucharistique dans son appartement, son visage devint rouge comme le feu, tant était ardente la flamme du pur amour dont son cœur était embrasé, tant était grand le désir qu'il avait de recevoir le Dieu des mourants. A ce moment, il recueille toutes les forces qui lui restent encore pour faire, le mieux qu'il lui est possible, les actes de respect et d'adoration dus à la Majesté divine, et il se nourrit ensuite avec une joie inexprimable de ce pain de vie, gage assuré de la gloire immortelle qui l'attend dans le ciel. Tous les assistants, témoins de la foi, des saintes dispositions du serviteur de Dieu, étaient émus jusqu'aux larmes.

Après la sainte communion, Vincent se maintint dans un pieux recueillement, attendant avec une sainte impatience le moment suprême où il lui serait donné, par la dissolution de son misérable corps, de contempler face à face celui qui déjà le rendait heureux. Sans cesse il répondait avec effusion de cœur aux pieux sentiments que lui suggéraient les pères Passionistes qui l'eutouraient. Con-

Digitized by Google

servant tonjours sa présence d'esprit, il ne manqua point de se rappeler les bienfaits sans nombre et signalés qu'il avait reçus du Saint-Père. Aussi s'empressa-t-il de s'informer avec le plus vif intérêt de l'état de Sa Sainteté. Cependant une demi-heure s'était à peine écoulée depuis qu'on lui avait porté la sainte Eucharistie, que de nouveau Vincent fut paralysé comme auparavant, ce qui fut pour tous une preuve nouvelle que le Seigneur ne lui avait accordé cette amélioration momentanée que pour lui procurer la consolation de faire le grand passage du temps à l'éternité muni et fortifié de tous les sacrements et surtout du saint Viatique.

Le soir du 31, le Saint-Père, Léon XII envoya son maître particulier de maison, monsieur Viviau, visiter en son nom le digne serviteur de Dieu, et celui-ci témoigna, par des signes, qu'il connaissait l'*envoyé*, et qu'il appréciait beaucoup l'insigne faveur et les attentions délicates du Pontife suprême à son égard; déjà Sa Sainteté avait chargé le père Jean Luc de bénir plusieurs fois en son nom l'homme de Dieu durant sa maladie.

Cependant la nuit du 31 décembre au 1er janvier, le Pape, voyant désormais imminente la mort du saint Prélat

Digitized by Google

et affligé d'une telle perte, ne put goûter un instant de repos; accablé de tristesse il envoya jusqu'à quatre reprises différentes, durant cette même nuit, des personnes de son service dans l'appartement du vénérable moribond, pour s'informer de son état. Dans une de ces visites s ouchantes de la part du Père commun des fidèles, il remit à un Prélat une fiole d'huile qui avait brûlé devant l'image miraculeuse de la Vierge de Saint-Augustin de Rome, en lui recommandant de dire au saint malade de se signer avec cette huile miraculeuse, tandis que Sa Sainteté réciterait pour sa guérison les litanies de Notre-Dame-de-Lorette.

Le matin du 1er janvier 1824, de nouveaux et très-fâcheux symptômes de son mal s'étant déclarés, la crainte de le perdre augmenta. Toutefois les Pères qui lui prodiguaient leurs soins empressés, lui suggérèrent sans cesse de pieuses et saintes affections auxquelles Vincent répondait en élevant ses yeux au ciel. Le frère Laurent de la Passion qui le servait s'étant approché de son lit, le conjura de vouloir bien se souvenir de lui en paradis. Le serviteur de Dieu, toujours plein de bonté, portant son regard presque éteint vers ce bon frère lui fit un signe d'assentiment et lui

Digitized by Google

serra affectueusement la main, voulant ainsi lui donner même ici-bas un gage ou souvenir qu'il conserverait au ciel de sa personne et de ses services. Enfin tous les assistants s'étant aperçus que le vénérable mourant était entré en agonie et voyant l'affaiblissement sensible de son corps et de ses forces physiques, récitèrent les prières des agonisants. Son confesseur lui donna l'absolution *in articulo mortis* avec l'indulgence plénière. De temps à autre Vin cent, recueillant le reste de ses forces, baisait encore le saint crucifix avec une touchante et inexprimable ferveur. Le moment fatal était arrivé, et quelques instants après il exhalait doucement son dernier souffle au milieu de ses confrères éplorés. C'était vers une heure après-midi, et neuf jours après avoir fait au Seigneur le généreux sacrifice de sa vie pour la conservation de celle du Souverain-Pontife Léon XII.

C'est ainsi que termina sa longue et laborieuse et sainte carrière Monseigneur Vincent-Marie Strambi, ancien évêque de Macérata et de Tolentino, après avoir été Père Passioniste. Il était âgé de 79 ans et comptait 22 ans et 5 mois d'un pénible épiscopat. Modèle de vertu pour les Réguliers en religion; modèle pour les Prélats dans l'exercice

Digitized by Google

de l'épiscopat; modèle de zèle apostolique pour les missionnaires; modèle enfin de perfection évangélique pour tous les vrais chrétiens.

CHAPITRE XIV

Funérailles du vénérable serviteur de Dieu.

A peine le saint évêque était-il entré dans le sein de l'éternelle vie et de la félicité sans fin, qu'aussitôt la nouvelle s'en répandit en ville avec la rapidité de l'éclair. Déjà Rome, la ville par excellence, est dans une agitation générale; on ne parle plus que de l'heureux passage (c'est ainsi qu'on se plaisait à annoncer sa mort) du serviteur de Dieu; les noms de bienheureux, de saint lui étaient prodigués; on s'empressa d'aller le vénérer et de rendre de respectueux hommages à son corps, ce corps qui fut tout le temps de sa vie terrestre le temple d'une âme si belle et si pure! L'éloge du saint évêque est dans toutes les bouches. L'un se plaît à louer et à proclamer hautement sa charité et son

Digitized by Google

zèle; l'autre sa charité et sa modestie; celui-ci sa pauvreté et son détachement des biens de la terre; celui-là son amour pour la souffrance, son abnégation et son mépris pour les honneurs; tous enfin l'exaltent comme un saint et se recommandent déjà à son intercession.

Le lendemain 2 janvier, les manifestations publiques recommencèrent avec plus d'enthousiasme encore que la veille. Des personnes, appartenant à toutes les classes de la société, se rendaient au Quirinal pour honorer les dépouilles mortelles de Vincent. Dans le courant de la journée, plusieurs corporations religieuses vinrent spontanément chanter tour à tour l'office des morts auprès du vénérable défunt. Pendant les deux jours et demi que le corps resta exposé dans une grande salle du Quirinal, la foule toujours grossissante ne cessa d'y venir prier. Le soir du 3 janvier le serviteur de Dieu fut transporté à la retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul où il devait être inhumé. Plusieurs personnes des familles de Rome, ainsi que quelques Prélats de distinction, tel que monseigneur Polidori, plus tard élevé au cardinalat, voulurent avoir l'honneur de porter sur leurs épaules de si précieux restes. Bientôt la basilique de Saint-Jean et de Saint-Paul fut encombrée par

Digitized by Google

une foule immense, et le soir quand on voulut en fermer les portes, il fallut de grands efforts pour en faire sortir la multitude.

Tous désiraient ardemment posséder quelque chose qui eût appartenu au vénérable Prélat; aussi, pour pouvoir satisfaire cette sainte avidité, on se vit obligé de changer l'habit de l'auguste défunt même plusieurs fois, pendant qu'il demeura exposé; ce fait fut aussi déposé dans les procès.

Le 4 janvier on fit la cérémonie des funérailles auxquelles assistait une foule innombrable accourue de tous les côtés; on y remarquait plusieurs prélats de la Cour romaine, et d'autres ecclésiastiques de distinction. Après la cérémonie, un peintre; étant venu pour faire le portrait de ce grand serviteur de Dieu, tous les assistants remarquèrent alors, à leur grand étonnement, que le corps du saint évêque avait conservé toute sa flexibilité, qu'il se prêtait à tous les mouvements qu'on voulait lui imprimer, et, quoique ce fût déjà le quatrième jour depuis son heureux trépas, il ne présentait aucun indice de corruption. Le cardinal Jurla, vicaire de Sa Sainteté, ayant été instruit de ce fait prodigieux, défendit aux Pères Passionistes de l'enterrer, et leur ordonna de le laisser encore quelques jours exposé à la

Digitized by Google

vénération des fidèles. On le mit dans une chapelle, et on l'y laissa jusqu'au huitième jour du mois de janvier. Il est inutile de dire que, pendant tout ce laps de temps, il y eut sans cesse de nombreux visiteurs auprès des dépouilles mortelles du serviteur de Dieu. Nous signalerons entre autres la reine d'Etrurie, les éminentissimes Galeffi, Pandolfi, Pedicini, Jurla, le Père général des Jésuites, quantité d'autres hauts personnages. Tous étaient ravis d'admiration en voyant la couleur des chairs et la flexibilité des membres si bien conservées, malgré le nombre des jours écoulés déjà depuis sa mort. Le très-Révérendissime Père Capellari, alors visiteur de toutes les universités des Etats de l'Eglise, et qui dans la suite fut revêtu de la pourpre romaine et élevé sur la chaire apostolique de Saint-Pierre sous le nom de Grégoire XVI, s'étant rendu à Saint-Jean et Saint-Paul pour contempler le serviteur de Dieu et afin de s'assurer par lui-même de la vérité de ce qu'il avait entendu dire relativement surtout à la flexibilité des membres du vénérable défunt, prit sa main et lui fit faire le signe de la croix sans la moindre difficulté ; ce qui fut pour lui un grand sujet d'étonnement et d'édification. Ces détails sont relatés dans les pièces du procès.

Digitized by Google

Le soir du 8 janvier, le tombeau qui devait avoir le bonheur de recevoir les précieux restes de Monseigneur Strambi étant prêt, on s'occupa de sa sépulture. Après avoir fermé les portes de la basilique, en présence de leurs éminentissimes Galeffi, Pandolfi, Pedicini, du notaire du fisc et de quelques autres hauts personnages, on constata solennellement l'identité du corps, ensuite on le dépouilla de ses vêtements qu'on distribua aux assistants qui en demandaient avec empressement; il fut ensuite revêtu des insignes pontificaux, et placé dans un double cercueil de bois de grand prix, avec un tuyau en plomb contenant l'histoire abrégée de sa vie. A ce moment et avant de fermer la tombe, le notaire, d'une voix forte et distincte, dit aux assistants : *Que voulez-vous que j'écrive au sujet de l'état physique du cadavre de Monseigneur Vincent-Marie Strambi?* Aussitôt tous les cardinaux et prélats répondirent : *Nous sommes témoins que le corps du serviteur de Dieu est parfaitement flexible et souple, et qu'il ne présente aucun indice de corruption.* Le cardinal Pedicini, avant la fermeture du cercueil, voulant encore s'assurer avec le plus grand soin de l'état du corps, lui fit faire quelques mouvements qu'il exécuta avec souplesse. Le cardinal approcha même son visage de

Digitized by Google

celui du vénérable défunt, et ne ressentit qu'une odeur cadavéreuse. On ferma alors la bière et on la plaça dans le souterrain qui avait été préparé dans un des bas côtés de l'église à gauche en entrant, tout près du premier tombeau où avait été déposé le corps du bienheureux Paul de la Croix, le Fondateur de son Ordre et son tendre Père.

D'après tout ce que nous avons déjà dit jusqu'ici, le pieux lecteur a pu reconnaître que Monseigneur Vincent-Marie Strambi était réputé comme un homme vraiment saint et jouissant de l'estime générale. Je veux rapporter ici quelques-uns des plus respectables témoignages en faveur de la haute sainteté de cet homme de Dieu dont nous esquissons l'histoire :

Monseigneur Paoli, évêque de Lorite, annonçant à son peuple l'ouverture de la mission que Vincent devait lui prêcher s'exprimait ainsi : *Ne pouvant vous prêcher nous-même, nous nous sommes déterminé à appeler ce grand ministre apostolique, celui qui a sanctifié tant de diocèses, le saint évêque de Macérata.*

Monseigneur Lucquési, évêque de Foligno, écrivait, dans une lettre datée du 28 février 1828 : *Il y a déjà quarante-six ans que je connais Monseigneur Vincent-Marie Strambi,*

Digitized by Google

et je l'ai toujours regardé comme un saint. Les évêques d'Assise, d'Orviéto, de Norcia et de Camérino et Saint-Séverin lui ont toujours donné eux aussi le nom de saint.

Monseigneur Ambroisi, évêque de Montalto, appelait Vincent : *Un homme d'une haute sainteté et d'une grande doctrine.* J'omets ici beaucoup d'autres respectables témoignages, pour n'être point trop long.

Le cardinal Gerdil, homme d'un profond savoir et d'une piété peu commune, proposait Vincent comme un modèle dans l'art oratoire, et en même temps comme un modèle d'esprit apostolique et comme l'exemple vivant d'une sainteté éminente.

Son Eminence le cardinal di Piétro, ami intime de Vincent, écrivait souvent au vénérable serviteur de Dieu pour lui rendre compte des affaires de sa conscience, et il s'en rapportait entièrement et aveuglément à ses sages décisions et à sa manière de voir, tant il appréciait la sainteté éclairée de son pieux ami.

Le cardinal Antonelli estimait beaucoup le mérite et la haute sainteté de Monseigneur Strambi; il le choisit pour directeur de sa conscience, quand il n'était encore que

Digitized by Google

simple religieux, et lorsque Vincent fut élevé à l'épiscopat, le Cardinal éprouva une grande peine en se voyant privé du saint directeur en qui il avait placé toute sa confiance. Aussi voulut-il continuer de traiter par lettres avec le serviteur de Dieu les intérêts de son âme. Dans une circonstance, il lui écrivait : *Je veux dépendre entièrement de vous, comme d'un véritable Père et directeur, et, si vous me conseillez de m'adresser à M. l'abbé Marconi, j'obéirai et je ne penserai pas à d'autre.* Dans une nouvelle lettre datée du 18 février 1803, il lui parle en ces termes : *Me voici encore dans l'embarras de trouver un bon et excellent confesseur qui puisse guider ma pauvre âme dans les voies du ciel. Si Dieu vous en fait connaître quelqu'un, écrivez-le-moi au plus tôt. Recommandez-moi à la sainte Vierge, mère du divin Sauveur et la vôtre, et donnez-moi votre sainte bénédiction...* Mais le plus beau témoignage que cet éminent Cardinal rendit à la sainteté de Monseigneur Strambi se trouve exprimé dans son testament : *Je laisse à Monseigneur Vincent-Marie Strambi,* dit-il, *mes deux petits tableaux qui se trouvent attachés au-dessus de mon prie-Dieu, et représentant, l'un saint Charles Borromée, l'autre saint François de Sales. Ce sont les deux modèles que Monsei-*

Digitized by Google

gneur Strambi a si parfaitemement imités dans le cours de sa vie épiscopale.

Leurs Eminences les cardinaux Litta et Saluzzi regardaient le digne évêque de Macérata et de Tolentino comme un homme tout rempli de l'esprit de Dieu. Son métropolitain le cardinal Brancadori, archevêque de Fermo, dit un jour à M. l'abbé Saluti, vicaire général de la ville de Tolentino qui lui demandait la permission de quitter Monseigneur Strambi, pour accepter le poste de grand vicaire que lui offrait l'évêque d'Assise dans son diocèse : *Vous abandonnez un saint pour en prendre un autre.* Ce digne Prélat avait tant de foi à la sainteté du serviteur de Dieu qu'il voulut qu'un de ses neveux fût baptisé par Monseigneur Strambi.

Son Eminence le cardinal Odescalchi disait en parlant de Vincent. *Je me sens excité à la perfection, quand je me trouve auprès du serviteur de Dieu.* Il lui écrivait souvent pour traiter avec lui des affaires de sa conscience, et pour lui demander avec humilité ses bons avis et ses sages conseils. Dans une circonstance, il écrivait : *Bien que j'aie eu des relations avec beaucoup d'autres grands serviteurs de Dieu, je puis cependant affirmer n'en avoir trouvé jusqu'ici*

Digitized by Google

aucun qui, comme Monseigneur Strambi, joignît à une si haute sainteté une prudence si éclairée. Le même Cardinal parle en ces termes dans la déposition qu'il fit avec serment dans les pièces du procès en 1828 : *J'ai toujours eu une très-grande opinion et une estime sans bornes de la sainteté, de la doctrine et des vertus vraiment héroïques du vénérable serviteur de Dieu, et cette opinion je l'ai encore aujourd'hui, et je puis affirmer que c'est celle de tous ceux qui ont été à même de connaître le serviteur de Dieu.*

Le cardinal Gonsalvi, secrétaire d'état de Pie VII avait une si haute idée des mérites extraordinaires de Vincent qu'il aimait à le comparer à saint Martin de Tours. Le cardinal Césarei, évêque d'Iési, *l'appelait le saint pasteur de l'église de Macérata,* et il disait souvent : *qu'il préférerait renoncer à la pourpre, que de succéder à Monseigneur Strambi sur le siége épiscopal de Macérata,* voulant faire entendre par là que Vincent ne pouvait être remplacé que par un saint comme lui.

Les témoignages d'estime, de vénération même donnés à Vincent par les Souverains Pontifes VI, Pie VII et Léon XII ne furent ni moins explicites, ni moins honorables.

Le premier le nommait un homme d'une grande sainteté

Digitized by Google

et d'une rare prudence; il le désigna, comme nous l'avons dit, pour prêcher la retraite au Sacré Collége. Pie VII n'eut pas moins de vénération pour la sainteté de Vincent; il ne dédaignait pas de prendre ses avis, lorsqu'il s'agissait des affaires les plus importantes. Dans une occasion, parlant du serviteur de Dieu : *Oh! Monseigneur Strambi,* s'écria-t-il, *est un évêque saint! oh! quel saint évêque que Monseigneur Strambi.* Dans une autre circonstance il répéta les mêmes paroles. Pour ce qui regarde Léon XII nous n'en dirons rien ici, parce que nous en avons assez parlé ailleurs.

L'estime et la vénération envers le serviteur de Dieu s'accrurent encore après sa mort. Nous avons déjà entretenu le lecteur de la sainte avidité du peuple pour pouvoir posséder quelque objet qui lui eût appartenu. Les ecclésiastiques, les évêques, les cardinaux et d'autres éminents personnages ne lui cédèrent en rien; tous s'estimaient heureux de contempler l'image de Vincent, ou de vénérer quelqu'une de ses reliques.

Monseigneur Lambruschini, confesseur de notre saint, pendant qu'il professait la théologie dans sa communauté de Macérata, et dans la suite archevêque de Gênes et nonce

Digitized by Google

du Pape à Paris, écrivait en 1827, au Procureur-Général des Passionistes : *Je suis privé de la consolation de voir l'image de Monseigneur Strambi ; je suis enchanté que Dieu ait opéré un vrai miracle par son intercession, mais je n'en suis point surpris, car j'ai toujours eu une haute idée de sa sainteté. J'ai la douce espérance, et presque la certitude de posséder en la personne de Vincent un grand protecteur au ciel.*

L'introduction de la cause de la béatification du vénérable Monseigneur Vincent-Marie Strambi, religieux Passioniste, évêque de Macérata et de Tolentino dans la Marche d'Ancône fut demandée au Saint-Père par 36 cardinaux, 51 archevêques et évêques, 21 généraux d'Ordres.

Que la bonté de Dieu exauce leurs saints désirs et les nôtres, et qu'elle glorifie sur la terre son fidèle serviteur, suivant l'assurance de l'Ecriture : *Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum.*

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE Ier

De la foi du serviteur de Dieu et de son zèle pour la propager et la défendre.

La foi est le fondement des autres vertus, et la solidité de l'édifice spirituel dépend principalement de cette base mystique. Ayant donc à faire voir au lecteur, dans cette deuxième partie, l'heureux assemblage des vertus de notre vénérable Vincent-Marie Strambi, nous commencerons par la foi que ce sage architecte a posée comme la pierre angulaire sur laquelle reposaient toutes ses pratiques édifiantes, et sur laquelle il s'appuyait en tout ce qu'il faisait pour le service et la gloire de Dieu.

Dès sa plus tendre jeunesse, Vincent sentit dans son

Digitized by Google

cœur et dans son esprit un attrait tout particulier pour la méditation des sublimes vérités de la foi ; il apprit à apprécier à sa juste valeur et à aimer tendrement cet inestimable don du Ciel, s'appliquant avec le plus grand soin et la plus vive sollicitude à ne pas contredire par ses actes, cette foi qu'il professait de bouche. C'était un spectacle touchant et plein d'édification que de voir le serviteur de Dieu, bien jeune encore, se tenir dans la maison de Dieu avec tant de recueillement et de dévotion, que l'on eût dit qu'il voyait des yeux du corps l'infinie Majesté de Dieu et l'humanité sainte de Jésus-Christ.

Cette foi s'accroissait en lui et devenait de plus en plus vive et agissante à mesure que lui-même avançait en âge. Sa vie était celle du juste qui vit de la foi, *justus ex fide vivit*, comme dit l'Ecriture sainte. Quand il parlait en public, ou bien en particulier, des mystères, est-il écrit dans les pièces du procès, quand il instruisait les ignorants, ou répondait aux consultations des savants, il le faisait avec une foi si vive, qu'il semblait avoir l'évidence de ce qu'il enseignait. Ses paroles, sorties d'un cœur rempli de la foi la plus pure et la plus ardente, portaient la conviction dans les esprits, touchaient les pécheurs et inspiraient à tous

Digitized by Google

des sentiments de piété, de dévotion, et le désir efficace d'une vie meilleure.

On n'était pas moins édifié de l'ouïr souvent remercier Dieu, avec les sentiments les plus affectueux et les plus reconnaissants, de l'inestimable bienfait de la foi dont il se voyait enrichi, exhortant en même temps les autres à témoigner leur gratitude à Dieu pour un don si excellent et si précieux. *Remercions le Seigneur*, disait-il, *rendons grâce à cette Majesté infinie, de ce qu'il nous a fait naître au sein de son Eglise, de préférence à tant d'autres.* En prononçant ces mots, son visage était comme enflammé d'un feu sacré, indice de la vivacité et de la ferveur de sa foi; puis il s'écriait : *Ah! mon Dieu, notre foi est la seule véritable, je donnerais mille fois ma vie pour sa défense.*

Il récitait avec une vénération profonde le Symbole des Apôtres, les Actes des vertus théologales et surtout l'Acte de Foi qu'il prononçait avec une grande ardeur d'esprit et avec une touchante dévotion. Un jour qu'il récitait ces Actes avec les séminaristes de Macérata, tout à coup il s'écria : *Et quel mérite avions-nous pour naître dans la Religion catholique, tandis que tant d'autres sont nés et vivent dans les ténèbres de l'erreur et dans les ombres de la mort!*

Digitized by Google

Le serviteur de Dieu recommandait hautement et avec beaucoup d'ardeur aux curés, aux confesseurs et aux parents d'enseigner de bonne heure à tous les enfants le Symbole des Apôtres, et, tout évêque qu'il était, il ne dédaignait pas de le faire apprendre et de l'expliquer lui-même aux plus petits comme aux plus grands, aux ignorants comme aux savants, avec une bonté et une grâce parfaites, dans ses visites pastorales, ou dans sa cathédrale même. Lorsque le saint Pasteur rencontrait quelque pauvre dans la rue, avant de lui donner l'aumône, il lui faisait réciter les principales vérités de la foi, et, s'il ne le trouvait pas assez instruit, il exigeait qu'il les apprît au plus tôt.

Vincent croyait avec une humble docilité d'esprit tous les articles du Symbole des Apôtres et toutes les vérités que Dieu a bien voulu nous révéler. En un mot, sa foi était si vive et si généreuse, qu'elle lui faisait désirer de verser son sang pour la cause sacrée de la Religion : *Oh!* s'écriait-il avec transport, *oh! qu'il est beau de mourir pour la foi! mais mes péchés m'ont rendu indigne d'une si belle grâce.*

Le cœur du saint évêque était cruellement déchiré, lorsqu'il pensait à toutes ces nations qui sont hors de l'Eglise

Digitized by Google

catholique. Aussi que de ferventes prières n'adressait-il pas au Dieu des miséricordes pour leur conversion et leur entrée dans le sein de cette bonne et tendre mère ! Non-seulement il priait, mais encore il faisait prier les autres à cet effet. Il ne se passait presque point de jour où le serviteur de Dieu, soit de vive voix, soit par lettres, ne recommandât aux fidèles la prière pour l'extirpation des hérésies et pour la propagation de la foi catholique. Tel était l'attachement parfait de Vincent aux vérités de la foi, que la moindre atteinte qu'on y portait, faisait à son cœur une large et profonde blessure; il ne pouvait même souffrir qu'on en parlât en sa présence avec peu de respect, ayant coutume de dire que les discours d'un chrétien doivent être dignes d'un véritable enfant de l'Eglise catholique. Il reprenait et corrigeait avec une sainte liberté ceux qui se permettaient de traiter avec peu de respect les choses de la foi. Mais sa douleur fut, pour ainsi dire, inexprimable quand il vit, avec l'occupation française, ce déluge de mauvais livres, d'écrits irréligieux qu'il appelait la perte des âmes, menacer d'inonder sa chère ville épiscopale. Aussi le saint et sage Prélat mit-il tout en œuvre pour opposer une digue à ce torrent impétueux d'iniquité.

Digitized by Google

Autant Vincent était affligé dans le plus profond de son cœur, quand il voyait la foi en butte à la contradiction des hommes, autant il se réjouissait quand il apprenait les progrès qu'elle faisait, et les victoires qu'elle remportait sur ses ennemis. Pour nourrir et augmenter sa foi, Vincent lisait et méditait sans cesse les saintes Ecritures, les ouvrages des Pères de l'Eglise et de ses docteurs, ces glorieux champions de la foi. Il avait coutume de dire que c'étaient là les livres qu'un évêque doit lire de préférence à tout autre, pour fortifier sa propre croyance et former celle du peuple confié à sa vigilance pastorale. Il lisait encore la vie des Saints.

Cette foi vive dont le cœur du vénérable serviteur de Dieu était embrasé, fit naître en lui ce soin habituel qu'il mettait à marcher en la présence de Dieu. Des respectables témoins ont déposé dans les procès que Vincent portait dans tout son extérieur, le cachet d'un homme recueilli en Dieu, quelque nombreuses et variées que fussent ses occupations. Dans ses voyages il aimait à garder le silence, afin de se maintenir plus facilement dans la présence de Dieu. Lorsqu'il entendait le chant des oiseaux, il disait, comme hors de lui-même, à ses compagnons de route : *Ecoutez*

Digitized by Google

comme ces petits êtres louent et glorifient Dieu. Pendant ses promenades, il aimait à se retirer dans les lieux écartés et solitaires, et là il se plongeait si profondément dans la contemplation de la présence de Dieu et des vérités de la foi, qu'on l'entendait par moment s'écrier, le visage enflammé comme celui d'un Séraphin : Paradis, paradis, ciel, ô beau ciel !

Dans toutes les occasions, il recommandait l'exercice de la sainte présence de Dieu, comme un moyen très-efficace et très-puissant d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Un jour qu'il prêchait sur ce sujet dans l'église des Lazaristes de Macérata, il vit avec une vive satisfaction beaucoup de personnes se confesser, ce jour-là même, après son discours, tant elles avaient été pénétrées de la crainte de tomber entre les mains de ce juge redoutable en la présence duquel elles n'avaient point rougi de se livrer à la fougue de leurs mauvaises passions.

Dans la ville d'Iési, il eut la consolation de voir renouveler ce qu'on peut appeler le même prodige. Il prêchait souvent sur ce pieux sujet à son clergé, et lui recommandait avec beaucoup de chaleur, de bien faire comprendre au peuple soit du haut de la chaire, soit dans les

Digitized by Google

entretiens familiers, soit au saint tribunal, cette grande et importante vérité de la foi pratique.

Non content de recommander, de vive voix et dans toutes les rencontres, le pieux exercice de la présence de Dieu, comme nous venons de le dire, le serviteur de Dieu n'avait garde de l'oublier dans ses écrits et dans ses correspondances : *Traitez intimement avec Dieu,* dit-il dans une lettre, *ne cherchez que lui ; entretenez-vous affectueusement avec lui, c'est là la voix royale qui mène à l'éternité bienheureuse. Que votre âme,* écrivait-il à un de ses collègues dans l'épiscopat, *que votre âme, Monseigneur, soit intimement unie à son divin créateur par le salutaire exercice de sa sainte présence et* : Qui adhæret Domino, unus spiritus est. *Continuons,* écrivait-il à un Père de sa Congrégation, *continuons de nous exercer au recueillement et à la bonne pratique de la divine présence ; c'est là une source féconde de saintes vertus, alors Dieu sera avec nous et pour nous ; et nous pourrons lui dire avec assurance comme David :* Deus cordis mei, *vous êtes le Dieu de mon cœur, et ajouter :* Pars mea, Deus, in æternum, *vous serez mon partage pour l'éternité.*

Digitized by Google

CHAPITRE II

Dévotion du serviteur de Dieu envers le très-saint Sacrement. — Son amour pour cet auguste mystère et pour le très-saint sacrifice.

La dévotion de Vincent envers la sainte Eucharistie était en rapport avec cette vivacité de foi dont nous venons de parler, et comme sa foi augmentait avec l'âge et devenait de plus en plus vive et agissante; de même sa dévotion envers cet ineffable sacrement s'accroissait dans son cœur, et devenait plus tendre et plus admirable, à mesure qu'il avançait dans les années. Encore enfant, on l'avait vu visiter surtout les églises où étaient les saintes espèces. Là, devant l'autel, il épanchait, avec une modestie pleine de recueillement et de ferveur, les sentiments de son âme innocente. Dans son adolescence, il était si épris de l'amour de Jésus-Christ caché sous les voiles eucharistiques, qu'il ne se contentait pas de le visiter dans ses temples et de le recevoir fréquemment, mais que, semblable au jeune Daniel, tournant ses regards, le jour et la

Digitized by Google

nuit, vers l'église la plus voisine, il offrait à son Jésus ses profondes adorations et les élans enflammés de sa foi et de son amour. Prêtre, religieux, évêque, il est impossible de dire à quel degré de perfection s'éleva en lui cette dévotion. N'étant encore que prêtre séculier, à Rome, comme nous l'avons dit ailleurs, il visitait tous les jours le très-saint Sacrement exposé à la vénération des fidèles dans les diverses églises, et il passait des heures entières en ferventes méditations et avec une piété qui touchait tous ceux qui en étaient témoins. Dans nos maisons où il avait tout loisir et toute facilité de satisfaire sa tendre dévotion, il visitait, le jour et la nuit, le Dieu caché, objet de son amour, et s'entretenait longuement avec lui dans de saints épanchements.

Evêque, on le vit parfois passer cinq heures entières au pied des autels ; il était si absorbé dans la méditation de cet incomparable mystère, qu'il semblait ravi en extase et tout hors de lui-même, comme il a été déposé dans les procès par de respectables ecclésiastiques dignes de toute confiance. A l'imitation de saint Vincent de Paul, envers qui il avait une dévotion toute particulière, il lisait les lettres qui lui étaient adressées, au pied du saint taber-

Digitized by Google

nacle, afin d'obtenir avec plus de facilité les lumières nécessaires pour y répondre d'après les divines inspirations.

Sa foi, sa dévotion, son amour pour Jésus-Hostie étaient si vifs, qu'il estimait, en quelque sorte, perdre le temps qu'il ne passait pas en prière devant lui; et si quelquefois il se rencontrait des personnes qui parlaient des grandeurs mondaines, d'avancement, de dignités, d'espérances terrestres, le visage enflammé, il s'écriait : *Ah ! combien mieux vaut une heure passée devant le très-saint Sacrement que toutes ces vanités !*

Il ne prenait aucune décision de quelque importance, sans avoir conféré avec Jésus-Christ. Jésus était son conseiller, son guide, son consolateur et tout son appui. Ce qui faisait dire généralement et surtout à son peuple de Macérata et de Tolentino, *Monseigneur Strambi ne se décide qu'après avoir dit la sainte messe.*

Lorsqu'il lui arrivait quelque contrariété, quelque peine, il allait sur-le-champ se prosterner devant l'objet de son amour; et là son cœur et son esprit trouvaient le calme et la consolation. Un jour la sacrée Daterie romaine lui ayant renvoyé deux lettres de deux de ses prêtres qui traitaient le serviteur de Dieu de la manière la plus indigne, Vincent

Digitized by Google

en ressentit une grande peine, non pas, comme il le disait lui-même, à cause de son honneur personnel, mais à cause de l'injure que ces deux misérables faisaient à Dieu dans la personne de leur supérieur. Que fait-il? il vole vers son bien-aimé, et cinq minutes à peine suffisent déjà pour lui conserver un calme et une tranquillité qui font l'étonnement et l'admiration de tout le monde.

Dans une retraite qu'il fit dans l'abbaye de Fiastra, l'occupation unique et presque continuelle de Vincent fut de se tenir devant le saint Sacrement, plongé dans la méditation de ce mystère d'amour. Que de douces larmes coulaient de ses yeux! Que de grâces, que de faveurs, que de consolations le serviteur de Dieu ne dut-il pas retirer de ses fréquentes visites au saint Sacrement, de ses entretiens toujours si utiles avec le divin Maître, de ces longues heures passées au pied de son autel. De là venait sans doute en lui ce désir ardent de voir Jésus-Christ aimé, vénéré, adoré dans le très-saint Sacrement. Il n'omit rien pour la réalisation de ce désir : missions, retraites, discours familiers, homélies, sages prescriptions, tout fut mis en œuvre par le saint évêque pour propager cette sainte dévotion dans les cœurs. Par ces pieux et ingénieux moyens,

Digitized by Google

il eut la consolation de voir s'augmenter dans ses diocèses, le respect et la dévotion envers cet ineffable et incompréhensible mystère.

D'après tout ce que nous avons dit jusqu'ici, le lecteur peut aisément comprendre, quels devaient être le respect et la ferveur de Vincent, lorsqu'il s'approchait de l'autel pour y offrir le sacrifice de l'Agneau sans tache. Il n'y employait ordinairement qu'une demi-heure, et il cachait aux assistants, autant qu'il lui était possible, les élans brûlants de son cœur et les divines communications qu'il recevait de Jésus-Christ; mais le recueillement intérieur, le feu sacré de la charité qui embrasait son âme, apparaissaient d'une manière si extraordinaire sur son visage, qu'il excitait la dévotion chez les assistants, et une inexprimable consolation spirituelle dans les cœurs de tous ceux qui le servaient à l'autel.

Vincent, sachant par expérience les grâces abondantes qui sont attachées à la célébration de nos saints mystères, n'omit jamais de les célébrer à moins d'une impossibilité absolue. Malgré ses douloureuses et habituelles infirmités, il faisait tous ses efforts, surmontait tous les obstacles pour ne point se priver des avantages que procure la célébration

Digitized by Google

de la sainte messe. Aussi Dieu daigna-t-il souvent récompenser l'amour et la foi vive de son fidèle serviteur, en lui communiquant une force et une vigueur si extraordinaires, qu'il paraissait à l'autel, plein de vie et de santé. Une fois étant obligé de garder le lit à cause de l'état douloureux d'une de ses jambes, il fit ériger un autel dans une chambre contiguë à la sienne, et tous les matins pendant tout le temps de sa maladie qui dura l'espace d'un mois, il se traîna avec beaucoup de peine, il est vrai, mais avec une extrême consolation dans cet oratoire improvisé pour y célébrer la sainte messe.

Pour satisfaire sa tendre dévotion, il demanda et obtint du Souverain-Pontife la permission de célébrer dans sa chapelle particulière la sainte messe le jeudi et le samedi saints, quand il se trouverait dans l'impossibilité de chanter en ces jours la messe pontificale.

Nous ne parlerons pas ici de la longue et fervente préparation dont Vincent faisait précéder la sainte messe, parce que nous en avons dit quelque chose ailleurs; seulement nous ajouterons qu'il était très-exact à en observer toutes les cérémonies, et il voulait que ses prêtres le fussent aussi également; et il l'exigeait d'eux avec une si sainte rigueur,

Digitized by Google

qu'il suspendait les prêtres insouciants sur ce point; et il ne les réhabilitait qu'après s'être assuré de leur amendement, et du soin qu'ils avaient mis à apprendre les rites du saint sacrifice.

Il recommandait aux prêtres de dire la messe tous les jours, et de ne pas s'en dispenser sans de graves motifs, de la faire toujours précéder d'une bonne préparation, et suivre surtout d'une fervente action de grâces. Il était extrêmement affligé quand il apprenait que quelqu'un de ses prêtres n'employait pas après la messe un temps raisonnable à l'action de grâces. Il s'éleva avec beaucoup de force contre cet abus toutes les fois que l'occasion s'en présentait, ne pouvant supporter que le prêtre s'éloignât de l'autel, les lèvres encore teintes du sang d'un Dieu, et oubliât ainsi Jésus-Christ au moment même où il le portait dans son cœur comme dans un tabernacle, et où Jésus-Christ semblait attendre ses plus ferventes adorations.

Vincent connaissant aussi par expérience les biens immenses que le saint sacrifice de la messe procure non-seulement à celui qui l'offre, mais aussi à ceux qui y assistent avec de bonnes dispositions, eut toujours un zèle particulier pour assister lui-même à la célébration du mystère le

Digitized by Google

plus saint et le plus auguste de notre religion. Il assistait au plus grand nombre possible de messes, et il le faisait avec le recueillement le plus profond, avec la dévotion la plus tendre, et surtout avec la foi la plus vive; et il se mettait alors dans les dispositions d'esprit et de cœur avec lesquelles il aurait assisté au sacrifice même du calvaire.

Quand il faisait la retraite chez les pères Lazaristes de Macérata, il assistait à toutes les messes qui se disaient dans leur église. Lorsqu'il demeurait dans son séminaire, comme nous l'avons dit ailleurs, il voulait lui-même servir la messe, et dans cette action il montrait une piété et une tendresse édifiantes.

Non content d'assister lui-même, toutes les fois qu'il le pouvait, à la messe, le serviteur de Dieu engageait les autres à y assiter pour lui, en leur recommandant de prier pour ses propres besoins, et pour les besoins de ceux qui réclamaient le secours de ses prières.

Dans les missions qu'il donnait, il ne manquait jamais de recommander l'assistance au saint sacrifice à son intention. Il faisait en prêchant la même recommandation aux prêtres, aux séminaristes et aux communautés religieuses.

Ecrivant au père Béda, barnabite, depuis évêque d'As-

Digitized by Google

sise, il lui disait : *Veuillez me faire la charité d'assister quelquefois au saint sacrifice pour moi.* Le serviteur de Dieu regardait la sainte messe comme la plus excellente de toutes les prières, le plus saint, le plus auguste de tous les actes religieux, celui de tous les hommages que les anges et les hommes peuvent rendre à Dieu, qui honore le plus sa majesté infinie. Il savait aussi combien elle est utile aux fidèles, car Jésus-Christ renouvelant dans le sacrifice de la messe le mystère de la rédemption, applique à chacun d'eux et surtout à ceux qui y assistent avec dévotion les mérites infinis de son sang adorable qu'il a bien voulu répandre pour notre salut, et communique à leurs âmes des biens si précieux du sacrifice de la croix. Le souvenir de cette vérité inspira toujours à Vincent une tendre dévotion et une profonde vénération pour la sainte messe. C'était encore ce souvenir qui le remplissait du vif désir de voir cette sainte pratique gagner tous les cœurs et le portait en toute occasion à la recommander par ses paroles et par ses écrits.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Dévotion du serviteur de Dieu envers la Passion de Jésus-Christ et envers sa sainte Mère.

A une foi vive, à une tendre dévotion envers le très-saint Sacrement Vincent ne pouvait manquer de joindre une dévotion particulière et extraordinaire pour Jésus souffrant, en un mot pour la divine passion du Fils de l'homme. En effet, durant toute sa vie, il s'étudia à conformer sa conduite à celle de Jésus-Christ crucifié et à propager dans les cœurs des fidèles la dévotion pour les souffrances et la mort du divin Sauveur. C'était vers ce but que tendaient toutes ses pensées, tous ses désirs, on peut dire même, toutes ses actions; car, il n'embrassa l'état de Religieux Passioniste que pour travailler, d'après nos constitutions en vertu d'un vœu spécial, à étendre dans ce monde, cette sainte et salutaire dévotion, et afin de pouvoir dire aussi avec l'Apôtre qu'il prêchait Jésus-Christ

Digitized by Google

et Jésus crucifié *Prædicamus Christum et hunc crucifixum* (1 Cor. 1, v. 23.)

Sa science était Jésus crucifié et il n'en voulait point d'autre. Souvent il lisait ce *grand livre* écrit, comme dit l'Apôtre, *intus et foris, au dedans et au dehors, au dedans* par l'amour et la charité, *au dehors* par les plaies et le sang, et il ne pouvait, pour ainsi dire, se détacher de cette pieuse lecture, tant il y trouvait d'attrait et de plaisir. Dans un petit règlement de vie qu'il s'était fait étant religieux, on trouva écrites ces remarquables paroles : *Heureux si je savais bien lire dans le saint crucifix.* Il faudrait avoir son éloquence et surtout son cœur pour pouvoir exprimer la tendresse et la componction avec lesquelles il méditait la passion de l'Homme-Dieu, et les fruits abondants de bénédiction qu'il en retirait. Il faisait souvent le chemin de la croix, et, pendant ce saint exercice, on le voyait si pénétré de la pensée des souffrances et des angoisses de l'aimable fils de Marie, que les larmes coulaient en abondance de ses yeux. Lorsqu'il parlait sur ce sujet dans ses missions (ce qui lui arrivait tous les jours) sa parole était toute de feu et embrasait les cœurs les plus froids. Digne enfant de Paul de la Croix, il fallait bien qu'il

Digitized by Google

eût ce nouveau trait de ressemblance avec son bienheureux Père qu'il avait pris pour modèle, et qui avait paru suscité de Dieu pour réveiller dans les cœurs des fidèles le souvenir de la passion et de la mort de notre Rédempteur, comme nous le lisons dans le décret de béatification.

Un jour que Vincent déjà prêchait à Tolentino les trois heures d'agonie, le vendredi saint, à peine fut-il sur l'estrade, et eut-il regardé le crucifix, qu'il commença à verser un torrent de larmes. Cette scène attendrissante toucha tout son nombreux auditoire qui, ému à ce spectacle, unit ses larmes aux siennes.

Un autre jour, le vendredi saint encore, et en pareille circonstance, on le vit, en prononçant le premier mot de son sermon, pleurer à chaudes larmes, et par trois fois les soupirs et les sanglots étouffant sa voix le forcèrent d'interrompre son discours. Il parvint enfin à pouvoir continuer; il prêcha avec une ferveur si extraordinaire, une onction si pénétrante, que tous les assistants ne purent retenir leurs larmes. Nous ne terminerions pas si nous voulions rapporter tous les traits de ce genre arrivés dans les nombreuses prédications de Monseigneur Strambi. Nous dirons seulement que sa dévotion pour la passion de

Digitized by Google

Jésus-Christ était si grande et si vive, qu'il pouvait à peine la méditer et la prêcher sans verser d'abondantes larmes.

Non content de propager cette dévotion par ses prédications, le serviteur de Dieu le fit aussi par ses écrits. Ce fut dans cette vue qu'il composa plusieurs ouvrages dont la seule lecture inspire l'amour et la compassion envers Jésus crucifié. Voici les titres de ces écrits : *Les trésors que nous avons en Jésus-Christ.* — *Jésus qui porte sa croix.* — *Pieuses considérations sur le très-précieux sang de Jésus-Christ, pour passer saintement le mois de janvier* [1]. — *Pratique de dévotion au sacré cœur de Jésus pendant l'exercice du chemin de la croix.* Il fit réimprimer à ses frais les *Mé-*

[1] Ce dernier ouvrage a été traduit et publié en français en 1852 à Lyon par M. Pélagaud imprimeur-libraire, sous ce titre : *Le mois de juin consacré au premier sang de Jésus-Christ*, sans nom du traducteur. Nous devons des remerciements bien profonds à l'humble traducteur, d'abord pour avoir fait connaître cet ouvrage en France; en second lieu, pour les paroles pleines d'éloges qu'il a consacrées à la mémoire de Monseigneur Strambi. « Quant au mérite de l'ouvrage, dit-il, qui paraît pour la première fois en français, mais que nous traduisons sur la quatrième édition italienne, il est généralement connu en Italie; d'ailleurs, le nom de l'auteur, Monseigneur Strambi, évêque de Macérata et de Tolentino, dispense de tout éloge. Ses

Digitized by Google

ditations sur la passion de Jésus-Christ pour tous les jours du mois, par un Père Passioniste, ouvrage qui a été traduit également en français, — et il en fit distribuer des exemplaires *gratis* à son peuple de Macérata et ailleurs. Vincent avait une dévotion toute particulière pour le sang de Jésus-Christ; souvent il faisait au Père éternel l'offrande du sang de son divin Fils, et il exhortait les autres à faire de même. Voici les paroles dont notre bienheureux se servait pour cet acte d'offrande. Je les rapporte ici afin que le lecteur puisse apprendre à réciter souvent cette oraison jaculatoire à laquelle le Pape Pie VI a attaché 100 jours d'indulgence: *Père éternel, je vous offre le sang très-précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la*

hautes vertus et l'estime toute particulière dont l'honorait Léon XII suffiraient pour rendre la mémoire de ce Prélat chère à tous les vrais chrétiens, si le genre de sa mort ne venait y ajouter un nouvel éclat. » Nos lecteurs se rappellent sans doute que peu après son élévation au souverain Pontificat, Léon XII fut atteint d'une maladie tellement grave que l'on crut un instant qu'il allait expirer. Ils n'ont pas oublié non plus que ce fut à cet instant qu'un saint évêque qui l'assistait, conjura le Seigneur de prendre sa propre vie à la place de celle du Souverain Pontife; et que dès lors Léon XII alla de mieux en mieux, et que le Prélat mourut peu de jours après frappé d'apoplexie. Cet évêque, c'était Monseigneur Strambi.

Digitized by Google

sainte Eglise. Il institua une confrérie en l'honneur du précieux sang de Jésus-Christ dans sa ville épiscopale de Macérata, et il avait coutume d'assister aux exercices qui s'y faisaient, et d'y prêcher sur ce sujet, d'ailleurs si cher à son cœur. Ses lettres respiraient cette sainte dévotion : *Lavez-vous* disait-il, *lavez-vous souvent dans le sang du divin crucifié : c'est là le remède à tous nos maux ; c'est notre espérance, notre consolation, notre bonheur.* Il recommandait avec chaleur aux prédicateurs, aux missionnaires, aux confesseurs de propager cette dévotion par tous les moyens possibles.

A la dévotion envers le Fils, le vénérable serviteur de Dieu joignait une piété affectueuse envers sa sainte et divine Mère. C'est à cette bonne et tendre Vierge, à jamais immaculée, qu'après Dieu, Vincent avait, dès son plus jeune âge, consacré son cœur innocent, et sans cesse il s'étudia à se rendre de plus en plus agréable à Marie, surtout par une extrême pureté de mœurs. Quelque grandes que fussent ses occupations, Vincent n'omit jamais de réciter tous les jours le saint Rosaire en son honneur. Au son de l'*Angelus*, il récitait le salut de l'ange Gabriel, se mettant à genoux, même dans la boue des rues ou des

Digitized by Google

places publiques, comme il lui arriva plusieurs fois. Il avait une si grande confiance en Marie, que, lorsqu'on allait lui faire part de quelque peine, de quelque adversité... il répondait avec assurance : *Soyez tranquille, la bonne Mère y pensera,* et son espérance n'était point confondue. Il est inutile de dire, pensons-nous, que Vincent saisissait avec bonheur toutes les occasions de propager la dévotion envers Marie, qu'il en parlait souvent dans ses discours, dans ses homélies, dans ses missions, et qu'il le faisait avec une ferveur extraordinaire. Nous nous bornerons à rapporter que, prêchant à Iési sur cette bonne Mère, on le vit, le visage enflammé, au grand étonnement de son nombreux auditoire, se porter d'un seul bond, d'une extrémité à l'autre de l'estrade ; tant il était transporté par la dévotion qui embrasait son cœur pour cette auguste Reine du ciel. Il professait surtout une vive dévotion pour les douleurs de Marie, qu'il portait, pour ainsi dire, gravées dans le plus intime de son âme. Tous les jours il récitait la couronne des Sept Douleurs. Par sa sollicitude filiale, la Mère de ceux qui souffrent, la Reine des Martyrs se vit honorée par une confrérie spéciale qu'il établit dans une église de Macérata, et Vincent se faisait un devoir d'assister

Digitized by Google

aux exercices qui y avaient lieu tous les vendredis. Quand dans ses missions il prêchait sur la passion du divin Sauveur, ce qui lui arrivait tous les jours, comme nous l'avons dit plus haut, jamais il ne manquait de parler des douleurs de sa Mère, et d'en recommander vivement la méditation. Pour répandre au loin cette dévotion si salutaire envers la sainte Mère de Dieu, Vincent fit paraître deux ouvrages, l'un intitulé : *Recours filial à Marie,* pour la récitation du Rosaire; l'autre, *Patronage de Marie, dispensatrice des grâces.*

La sainte Vierge ne pouvait manquer de récompenser amplement la tendre piété de son fidèle serviteur par des grâces signalées. Nous en rapporterons seulement une qui mérite l'attention de nos lecteurs, soit à cause des circonstances qui l'accompagnèrent, soit à cause de la haute autorité de celui qui a daigné en déposer le témoignage dans les procès ; c'est son Eminence le cardinal Fesch. Le vénérable Strambi, indisposé déjà depuis quelques jours, était allé rendre visite à ce digne Prélat, la veille du jour où il commença la maladie qui le conduisit au tombeau. D'après les compliments d'usage, le cardinal lui témoigna une certaine surprise de ce qu'il avait admis à la commu-

Digitized by Google

nion, aussitôt après la confession, une femme aussi mondaine que l'était la princesse Borghèse. Le serviteur de Dieu, plein de modestie et en même temps de la plus sainte assurance, lui répondit : *Eminence!* je savais ce que *je faisais, et je serais encore disposé à agir de même, si l'occasion s'en présentait!* Ces paroles consolèrent beaucoup le cardinal et il pria Vincent d'obtenir de Dieu pour sa nièce la grâce de la persévérance. Aussitôt le saint évêque repartit : *J'en ai déjà une demi-promesse de la sainte Vierge, oui, oui, une demi-promesse, una mezza parola della Madonna.* On passa ensuite à d'autres sujets de conversation et même à des affaires très-importantes et très-sérieuses. Cet entretien continuait encore, quand tout à coup Vincent plein de joie, se frappant la poitrine, s'écria : *J'ai la promesse entière; oui, la promesse est entière.* Le cardinal ne se souvenant plus des premières paroles de Vincent relatives à la princesse Borghèse, répondit : *Et quelle promesse?* alors, tout hors de lui, le serviteur de Dieu ajouta : *La promesse que la sainte Vierge m'a faite d'obtenir la grâce de la persévérance pour votre auguste nièce. Elle terminera sa vie par une mort édifiante.* Le cardinal fut dans l'étonnement de voir comment Vincent, tout en parlant avec les hommes,

Digitized by Google

conversait aussi avec Dieu et la sainte Vierge. La princesse en effet mourut quelque temps après dans des sentiments profondément chrétiens, comme Monseigneur Strambi l'avait prédit.

CHAPITRE IV

De l'espérance du serviteur de Dieu.

Une âme aussi pleine de foi et de religion que l'était celle de Vincent devait nécessairement être animée d'une grande espérance et d'une confiance vraiment filiale en Dieu, son unique trésor, son père. Au reste, il suffisait de l'entendre parler pour être convaincu qu'il s'était entièrement abandonné entre les mains de la divine Providence; attendant d'Elle avec le calme et la tranquillité la plus parfaite, la félicité suprême et les moyens d'y parvenir. *Oui!* disait-il, *j'espère me sauver par les mérites de Jésus-Christ et ceux de sa sainte Mère.* Toutes ses paroles, toutes ses actions montraient, d'une manière non équivoque,

Digitized by Google

combien il était animé de l'esprit de cette vertu. Non-seulement il produisait souvent lui-même des actes d'espérance, mais il engageait les autres à en produire aussi, en les exhortant sans cesse à espérer et à se confier en Dieu, ajoutant parfois : *Eh! pourquoi sommes-nous sur cette terre? pourquoi vivons-nous, si ce n'est pour obtenir de la bonté divine notre salut éternel par nos bonnes œuvres et par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ? Courage donc et confiance en Dieu.* Il offrait, comme nous l'avons dit, plusieurs fois le jour le sang précieux de Jésus-Christ à son Père céleste, afin que touché des mérites infinis de ce sang divin, Dieu ne l'abandonnât pas au milieu des périls et des adversités de la vie. Il était si épris de la beauté du ciel et si occupé des biens futurs, qu'il vivait dans ce lieu d'exil, les yeux de l'esprit constamment tournés vers l'éternelle grandeur, comme un homme qui attend continuellement cette bienheureuse possession. Il méprisa souverainement tout ce que le monde promet de beau, de grand, d'honorable à ses partisans. Dès sa plus tendre jeunesse, Vincent avait généreusement renoncé aux plus brillantes espérances d'ici-bas, à toutes les commodités et aux vains plaisirs de cette vie, pour pouvoir entrer dans une congré-

Digitized by Google

gation humble, pauvre, pénitente, et donner ainsi une preuve éclatante qu'il n'ambitionnait d'autre grandeur que celle qui se trouve dans la croix de Jésus-Christ. Oui, pieux lecteur, son cœur ne désirait d'autres richesses que celles de Dieu, richesses seules capables de le satisfaire et de le remplir.

Dieu voulut mettre à l'épreuve la confiance et la fidélité de son serviteur, en lui retirant ses douces et ineffables consolations intérieures, et en lui faisant goûter l'amertume de ce calice que son Fils bien-aimé avait bu jusqu'à la lie. Toutefois Vincent ne se déconcerta point, et, au milieu de ses peines et de ses aridités spirituelles, il tâchait même d'accroître sa confiance. Parfois il se disait à lui-même avec une extrême ferveur : *Bon courage, bon courage, je me sauverai, le paradis sera pour moi.* Et ainsi animé de la confiance d'être un jour consolé de Dieu, il renonçait à toute consolation terrestre, et se réjouissait d'être, à l'imitation du doux Jésus, étendu sur la croix, n'ayant d'autre désir que celui de souffrir beaucoup pour l'amour de son Dieu. Il donna, pendant toute sa vie, et surtout dans l'épiscopat, des preuves éclatantes de l'ardent désir qu'il avait de souffrir dans l'espérance de pouvoir

Digitized by Google

ainsi obtenir un jour la récompense céleste; et certes les occasions ne lui firent pas défaut, comme elles ne manquent jamais aux évêques zélés et fidèles à accomplir saintement les devoirs importants de la charge pastorale. Contradictions continuelles, vexations injustes et sacriléges, rien ne manqua à l'héroïsme de ses épreuves. Cependant au milieu de ces furieuses tempêtes, Vincent se concentrait en Dieu et se remettait entièrement entre ses mains paternelles, attendant de sa bonté avec la plus grande confiance le secours, la force et la consolation. Comme les affections du cœur se manifestent bien souvent à l'extérieur, quand Vincent parlait de la confiance que nous devons avoir en Dieu, on le voyait, le visage enflammé et comme tout hors de lui-même. Ses lettres n'exprimaient pas moins que ses paroles sa confiance totale en Dieu. *Il faut*, disait-il dans une de ses lettres, *il faut naviguer sur la nacelle de l'adorable volonté de Dieu et sous le gouvernail de sa divine bonté, avec la ferme confiance que, quelque difficile que soit la navigation, nous arriverons heureusement au port du salut.* Dans une autre lettre il écrivait à un évêque : *Votre épiscopat a des épines; mais n'est-ce pas le bon Dieu qui vous y a appelé?*

Digitized by Google

Il saura donc bien, ce tendre Père, vous soutenir et vous fortifier. Je sais qu'il vous manque des secours et des consolations extérieures, mais Dieu saura y suppléer et pénétrer jusqu'au cœur. Nous avons été élevés à l'école de Jésus-Christ, où s'apprend la sagesse vraiment céleste ; si nous nous tenons unis à cet aimable Sauveur, jamais il ne nous laissera manquer ni de lumière, ni de courage, ni de force, et cela usque in finem, *jusqu'à la fin.— Oh combien,* écrivait-il à une autre personne, *combien est agréable à Dieu que nous ayons une grande idée de sa bonté infinie, que nous marchions avec une entière simplicité! Soyez bien tranquille, car le Seigneur vous réserve une éclatante récompense, et si vous avancez en âge, vous vous approchez de la patrie des bienheureux ; marchons généreusement dans la sainte humilité et puisons de nouvelles forces dans l'assurance que celui qui espère, obtient l'accomplissement de ses désirs.*

L'humble serviteur de Dieu était le premier lui-même à mettre en pratique ce qu'il enseignait aux autres. Avec cette ferme espérance et cette solide confiance en Dieu, Vincent continua durant 50 ans, comme nous l'avons fait déjà remarquer, le laborieux ministère de la parole sans

Digitized by Google

égard ni à l'épuisement de ses forces, ni à ses infirmités, ni aux travaux excessifs, ayant coutume de dire : *Dieu le veut, Dieu nous aidera.*

Ce fut aussi appuyé sur cette même confiance en Dieu qu'il entreprit et mena à bonne fin toutes ces œuvres dont nous avons parlé et dont nous aurons à parler encore, œuvres qui, aux yeux de la sagesse humaine, paraissaient d'une exécution impossible. *Dieu n'est pas pauvre,* répondait-il quand on lui manifestait quelque crainte qu'il ne réussît pas dans telle ou telle entreprise, faute de ressources pécuniaires, *Dieu n'est pas pauvre,* il m'en a inspiré le projet, et lui-même se chargera de le mener à bonne fin.

Pendant qu'il était provincial, les supérieurs locaux lui exposaient souvent les besoins temporels de leur maison, leur grande pauvreté. Vincent les encourageait en les exhortant à avoir confiance en Dieu : *Ne craignez rien,* disait-il, *il faut tout attendre de sa main généreuse et paternelle.* Quand le majordome se plaignait que toutes les rentes de la mense épiscopale avaient été déjà dépensés, qu'il n'y avait plus pour donner aux pauvres, ajoutant qu'ils auraient à peine de quoi subvenir aux premiers

Digitized by Google

besoins de la vie, Vincent l'encourageait en lui disant : *Les trésors de la divine providence ne manqueront point, soyez tranquille.* Or son espérance ne fut jamais confondue. Quoique ses rentes fussent distribuées aux pauvres, avant même qu'il les eût touchées, néanmoins il ne manqua jamais de ressources pour faire des aumônes abondantes et vraiment prodigieuses. C'est ainsi que Dieu voulut récompenser, même dès cette vie, la confiance inaltérable de son fidèle serviteur. Animé de cette vertu généreuse, il convertit à Dieu beaucoup de pécheurs dans ses missions et dans toutes ses prédications. Après les avoir effrayés d'abord par le tableau des sublimes et redoutables vérités de la foi, Vincent les encourageait ensuite à retourner à Dieu, en leur parlant de sa bonté et de sa miséricorde infinie, il faisait alors naître dans leur cœur l'espérance en Dieu et le désir de se jeter entre ses bras paternels. Il se servait surtout du souvenir émouvant de la passion de Jésus-Christ et de la pensée de l'efficacité de son sang précieux, pour attendrir les cœurs, les toucher, les encourager; et jamais ces saintes inspirations de sa charité ne restèrent sans succès. Les pécheurs les plus endurcis rentraient en eux-mêmes, reconnaissant

Digitized by Google

leurs égarements et leur ingratitude, et revenaient, pleins d'espérance au bercail du bon pasteur.

CHAPITRE V

Son amour pour Dieu.

Le feu céleste que le divin Sauveur est venu apporter sur la terre, avait tellement embrasé l'âme de Vincent, qu'on peut dire que sa vie tout entière ne fut qu'un exercice continuel d'amour envers la divine Majesté.

Dès ses tendres années, il mit ses plus chères délices à traiter avec Dieu dans la sainte oraison, à lui consacrer toutes les innocentes affections de son cœur. Dieu était l'unique objet de son amour et comme le centre vers lequel tendait tout son être. C'était après lui qu'il soupirait incessamment par des actes fervents d'amour, et il désirait d'être consumé par les flammes de la divine charité.

Il était d'une exactitude parfaite dans l'observation de

Digitized by Google

tous les commandements de Dieu et de l'Eglise et même des simples conseils évangéliques. Il s'acquittait scrupuleusement de tous les devoirs de son état. Aussi d'innombrables témoins ont-ils déposé dans les procès qu'ils ne surprirent jamais dans le serviteur de Dieu la moindre faute commise de propos délibéré, mais qu'au contraire ils le virent marcher toujours dans les voies de la plus haute perfection, renouvelant, comme s'expriment les procès, les exemples des saint Charles Borromée, des Alphonse de Liguori, des bienheureux Barbadigo.

Animé de cette charité ardente envers Dieu, Vincent eut toujours une horreur extrême du péché et une haine implacable pour cette monstrueuse révolte contre Dieu. Le seul nom de péché le jetait parfois dans la plus profonde affliction et dans un abattement étrange. Il aurait préféré, comme il le disait lui-même, endurer tous les maux possibles plutôt que de souiller volontairement la pureté de son âme par un seul péché véniel. Aussi, avant de commencer une action, renouvelait-il la pureté de son intention, de peur que quelque sentiment peu chrétien ne vînt en gâter la perfection et la sainteté. Souvent dans la journée, il examinait avec le plus grand

Digitized by Google

soin sa conscience, et, pour se prémunir avec plus de facilité contre toute faute, il s'approchait plusieurs fois par semaine du sacrement de pénitence ; et bien souvent il le faisait tous les jours. Par ce moyen il se maintint si pur et si saint jusqu'à la mort, que plusieurs de ses confesseurs, entre autres Son Eminence le cardinal Lambruschini qui dirigea pendant longtemps la conscience du serviteur de Dieu, attestèrent dans les procès, que jamais il n'avait terni la beauté de son âme, ni souillé la pureté de son innocence baptismale pas même par une faute vénielle commise de propos délibéré.

A cette rigide et scrupuleuse vigilance sur son cœur, Vincent joignait une attention soutenue à tourner constamment ses pensées vers Dieu, de manière à ne perdre jamais de vue sa Majesté sublime. La force de l'amour qui brûlait dans son cœur le portait continuellement vers l'objet aimé avec une si douce et si forte impulsion, que souvent on le voyait, le visage enflammé, immobile et presque ravi en extase. On l'aperçut bien des fois marchant dans les corridors du séminaire de Macérata qui lui servit de résidence pendant plusieurs années, comme absorbé en Dieu et comme hors de lui-même. Tout à coup, comme revenu à

Digitized by Google

lui, il se prosternait et récitait quelques prières avec le premier qu'il rencontrait.

Pendant la récréation il demandait aux séminaristes combien de fois ils avaient pensé à Dieu dans le cours de la journée, et il les exhortait à le faire souvent. Il lui suffisait d'entendre ou de prononcer le saint nom de Dieu pour être tout pénétré des plus vifs sentiments d'amour; et son âme aimante se plongeait et se perdait dans cet océan immense de bonté et de miséricorde. Les créatures mêmes qui étaient pour les autres un sujet de distraction, étaient pour l'esprit de Vincent des moyens puissants de s'élever à Dieu.

Mais pour se faire une idée de la flamme de charité qui brûlait dans le cœur du Serviteur de Dieu, il suffisait de le voir lorsqu'il contemplait quelque image représentant, n'importe de quelle manière, les traits adorables du divin rédempteur. Son regard alors restait immobile, et, dans ces heureux moments, on l'eût bien plutôt pris pour un séraphin que pour un simple mortel. Lorsqu'il était à Milan, il se rendait souvent au pensionnat des Dames della Guastella pour les édifier par ses discours et par ses instructions. Un jour on l'aperçut comme ravi en extase, les yeux immobiles et fixés sur l'image de Jésus-Christ; en-

Digitized by Google

suite il parla aux religieuses de l'amour de Dieu avec tant de force et d'onction, qu'il émut profondément son pieux auditoire.

De là venaient ces aspirations brûlantes vers Dieu. L'oraison jaculatoire qu'il répétait le plus souvent était celle-ci : *A la plus grande gloire de Dieu, tout à la gloire de Dieu ; Dieu seul et sa gloire.* Lorsqu'il se trouvait en compagnie, il disait : *Agissons, fatiguons-nous, mais que tout soit pour la gloire de Dieu.* Au milieu de ses occupations pastorales, de ses études, de ses travaux continuels, souvent il tournait son esprit vers Dieu, en disant : *Mon Dieu, votre gloire, rien que votre gloire, je veux plaire à Dieu seul, à Dieu seul.*

De là aussi ce besoin ardent que son cœur éprouvait des paroles de l'amour de Dieu, de ses infinies perfections; et il le faisait toujours avec beaucoup d'édification et de succès. Quelquefois on l'a vu pleurer en pensant à l'ingratitude des hommes pour un Dieu si bon, si aimable. *Tout le monde,* dit-il un jour à une religieuse, en versant des larmes, *tout le monde vient me demander des secours temporels; tous veulent en avoir, et personne ne me demande l'amour de Dieu.* Telle était la force de ses paroles qu'elles

Digitized by Google

touchaient les cœurs et les portaient à l'amour de Dieu qui nous a tant aimés.

Un autre jour, parlant sur ce sujet aux religieuses de Saint-François de Sales de Milan, il parut tellement embrasé des ardeurs du divin amour, que ses paroles, ses gestes toute sa personne inspirèrent aux cœurs de ces bonnes religieuses de si vifs sentiments d'amour, qu'elles aimaient à se rappeler souvent le discours de Monseigneur Strambi, afin de s'exciter ainsi de plus en plus à l'amour de Dieu.

Il traita un jour le même sujet à Macérata, et il impressionna si fort son auditoire, qu'en sortant de l'église le peuple se demandait s'il venait d'entendre un homme ou un séraphin. Ses paroles étaient comme des étincelles qui allumaient les flammes de l'amour divin même dans les cœurs les plus tièdes et les plus froids.

Mais comme l'amour est saintement industrieux, Vincent profitait même des moments de la récréation qu'il passait au milieu de ses confrères en religion, ou bien, lorsqu'il était évêque, au milieu de ses commensaux, pour leur parler de Dieu avec une grâce admirable et parfaite.

S'il recevait des visites, s'il traitait quelque affaire, s'il

Digitized by Google

répondait à des consultations, il terminait ordinairement ses entretiens, en rappelant le souvenir de Dieu et de son amour. D'autres fois, quand il se trouvait en voyage en compagnie de quelqu'un de ses confrères, il disait : *Mon père, parlez-moi de Dieu.* Les œuvres sont la preuve la plus éclatante de l'amour intérieur et sincère. Qui pourrait ici redire tout ce que Vincent fit et souffrit pour son Dieu pendant tout le temps qu'il exerça le ministère de la parole? Car c'est l'amour qui lui fit entreprendre tant de pénibles voyages, et il les faisait ordinairement à pied au milieu des frimas de l'hiver, comme sous le feu des chaleurs brûlantes de l'été. Qui pourrait compter toutes les nuits qu'il passa sans goûter le moindre repos, afin d'entendre les confessions et de réconcilier les pécheurs avec Dieu? Que de peines et de souffrances ne dut-il pas aussi endurer durant son épiscopat pour rétablir la discipline dans les deux diocèses que la divine providence avait confiés à sa sollicitude pastorale, pour y faire refleurir la piété et réformer les mœurs, pour sanctifier son troupeau et mener à bon terme tant de pieuses institutions, tant d'œuvres de zèle et de charité entreprises pour le bien du prochain et la gloire de Dieu.

Digitized by Google

Ce fut également cet amour de Dieu qui brûlait dans son cœur, qui le porta à faire une guerre acharnée au péché dans ses missions et partout ailleurs. Il aurait donné volontiers sa vie pour faire éviter un seul péché. Lorsqu'il prêchait sur cette matière, Vincent était si pénétré d'horreur pour la malice du péché, que sa parole, ses mouvements, le ton même de sa voix, tout enfin portait à la détestation de ce mal, le plus grand de tous. Il inspirait alors à ceux qui l'écoutaient la généreuse résolution de le chasser de leur cœur. Lorsqu'il apprenait quelque désordre, il en pleurait amèrement, ayant coutume de dire en ces circonstances : *Oh! que je suis malheureux d'être obligé à être témoin de tant d'offenses faites à mon Dieu! Qu'elle est grande, qu'elle est immense sa patience à notre égard. Cherchons à apaiser son courroux, car il est irrité contre les hommes.* Quand il entendait quelque blasphème, son cœur était profondément affligé. Il se tournait alors vers Dieu, et il tâchait, par ses louanges et ses bénédictions, de réparer l'outrage qu'il recevait des pécheurs, et il reprenait sévèrement le coupable. L'invasion française et l'exil auquel il fut condamné ayant rendu impossibles ses prédications, il ne négligeait aucune des oc-

Digitized by Google

casions qui se présentaient, pour éloigner les âmes de l'offense de Dieu. Son cœur était inconsolable à la vue des ravages de l'incrédulité qui paraissait vouloir désoler toute la terre. Il était profondément affligé de ne pouvoir mettre une digue au torrent de l'iniquité. Ah ! comme il aurait, s'il eût été possible, sacrifié sa vie pour une si grande cause ! Il redoublait alors ses prières, ses méditations, ses pénitences, ses bonnes œuvres, pour obtenir de Dieu que le péché cessât les ravages affreux qu'il exerçait dans les âmes, et les outrages sanglants qu'il faisait à la divine Majesté. Il flétrissait et réprimandait le péché, partout où il le trouvait, avec une liberté apostolique, mais toujours accompagnée d'une grande bonté, et sans avoir égard aux conditions des personnes. Il travailla avec un zèle vraiment épiscopal à prévenir et garantir son peuple contre tout ce qui le pouvait porter au mal; et si, malgré ses précautions, quelqu'un de ses diocésains venait à s'égarer du droit chemin, il en ressentait une si grande peine, qu'il se disait : *Ah ! qui sait si j'ai fait tous mes efforts pour empêcher l'offense de Dieu?* tant le zèle pour détruire le péché était vif et brûlant dans son cœur. Aussi recommandait-il souvent aux prédicateurs, aux confesseurs, aux curés de son dio-

Digitized by Google

cèse, de faire la guerre au péché avec l'arme de la parole, d'en inspirer aux fidèles une horreur et une haine profonde.

Il avait en détestation jusqu'aux fautes les plus légères, et jamais, comme nous l'avons dit, il n'en commit une seule de propos délibéré ; et cette horreur il s'efforçait de l'inspirer aux autres. Une fois ayant trouvé dans un ouvrage un mensonge, il en reprit l'auteur en lui disant d'un ton fort grave : Eh quoi ! mon ami, un mensonge écrit cesse-t-il d'être une offense de Dieu ? C'est ainsi que Vincent donna une éclatante preuve de son ardent amour pour Dieu, en ne tolérant pas même un mensonge de peu de conséquence.

Une autre preuve évidente de la perfection de l'amour de Dieu qui s'était emparé du cœur de Vincent, ce fut sa parfaite conformité à la volonté et aux dispositions de la Providence dans tous les événements, quelque pénibles et quelque contrariants qu'ils puissent être. C'est là, selon l'oracle de l'Esprit-Saint, le caractère distinctif de ceux qui aiment véritablement : *Fideles in dilectione asquiescent illi* (Sap. III, 9.) Ceux qui sont fidèles dans l'amour de Dieu se conforment à sa volonté. C'est là aussi le plus sublime de tous les dons, la plus précieuse de toutes les grâces que

Digitized by Google

Dieu pouvait accorder à sa créature; c'est le degré de sainteté le plus élevé auquel une âme puisse arriver ici-bas; car cette conformité entière à la volonté de Dieu est une image du bonheur des saints et des élus dans le ciel.

Vincent, éclairé de Dieu, connut dès sa jeunesse l'inestimable prix de la conformité à la volonté divine; et, fortifié de la grâce, il fit tous ses efforts, pour acquérir cette belle vertu. Il y parvint, car il sut toujours et avec la plus grande perfection se résigner aux dispositions de la Providence, sans jamais se plaindre, ni laisser échapper le moindre murmure. Il répétait souvent dans les adversités ces paroles : *C'est la volonté de Dieu! que cette volonté se fasse et non la mienne,* ou bien ces autres : *Oh! qu'elle est sainte, qu'elle est sage, qu'elle est aimable la volonté de Dieu! qu'elle se fasse sur la terre comme au ciel.* Du fond de son exil, il écrivait à son vicaire général, M. l'abbé Sancès : *Je prie chaque jour le Seigneur qu'il me fasse la grâce de dire toujours:* Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, *ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. Reposons-nous avec douceur dans le sein de Dieu, assurés qu'il aura soin de nous,* ipsi cura est de nobis. *Ne cherchons pas à sonder sa volonté, mais attendons en silence*

Digitized by Google

et avec espoir, in silentio et spe. Dans une autre lettre qu'il écrivait à la même personne il disait : *Le bruit court ici que les choses vont s'arranger et que nous pourrons retourner au milieu de nos chères ouailles. Je ne désire autre chose sur la terre, que de faire la sainte volonté de Dieu ; et, s'il plaisait à sa divine miséricorde de me faire partager le sort de Monseigneur de Tési, et d'être enseveli près de la chapelle de Saint-Charles, j'en bénirais mille fois son saint nom.*

Une fois qu'il racontait à un Père de sa Congrégation ses peines et ses épreuves, plein de douceur et avec une dévotion extraordinaire, il lui dit, en lui montrant le crucifix : *Voici le premier pasteur de l'Eglise, comme il a été maltraité, donc si nous souffrons quelque chose, nous devons dire : Qu'il soit béni.*

Digitized by Google

CHAPITRE VI

Son amour pour le prochain.

Le véritable et sincère amour de Dieu ne va jamais san celui du prochain. Or le lecteur a vu, dans le chapitre précédent, combien Vincent aimait son Dieu ; maintenant il nous reste à faire voir quel était son amour pour le prochain. Et, pour parler d'abord de sa charité pour le salut des âmes, nous dirons sans crainte d'être contredit, que Vincent a passé sa vie tout entière à procurer leur bonheur spirituel. Il est impossible, croyons-nous, de raconter tout ce qu'il fit en faveur du prochain. Il suffit de dire que Vincent n'eut d'autre but, dans ses prédications, dans ses missions et dans tous ses autres travaux, que de gagner des âmes à Jésus-Christ, de leur procurer, au prix de laborieux et continuels sacrifices, les biens surnaturels de la grâce et le bonheur de l'éternité. Rien n'était capable d'arrêter, ni de refroidir son zèle, lorsqu'il s'agissait de sauver

Digitized by Google

les âmes. Une mission était à peine terminée, que, sans prendre aucun repos, il en commençait une autre, et puis une autre encore ; si ses forces lui firent quelquefois défaut, le zèle et le bonheur de travailler au salut de ses frères ne se ralentirent jamais en lui.

Il lui arrivait parfois, après les pénibles travaux d'une mission, d'être obligé de faire à pied 30 ou 40 lieues pour en recommencer d'autres. Cependant il arrivait à peine au lieu de sa mission, qu'il en faisait déjà l'ouverture, ne prenant d'autre repos, pour ainsi dire, que celui que son zèle lui faisait goûter en travaillant au bien spirituel de ses frères. Il allait dans les maisons quand on ne venait pas l'entendre à l'église, et il engageait les pécheurs à se convertir, à changer de conduite, à faire cesser tel et tel scandale, tel et tel abus ; il le faisait avec tant de bonté et de douceur, qu'ordinairement on ne pouvait résister à la force de ses exhortations. On l'a vu parfois se jeter aux genoux des pécheurs endurcis, et les prier, les yeux baignés de larmes, de revenir à Dieu. Par ce pieux moyen il fit la conquête d'un grand nombre de pécheurs ; il réconcilia les ennemis les plus acharnés, calma les esprits les plus turbulents, rendit la paix aux consciences les plus agitées,

Digitized by Google

et de vases de colère et de péché qu'ils étaient, il en fit des vases de vertu et de bénédiction.

Sa charité pour les pécheurs paraissait dans tout son extérieur. Aussi tous, pendant les missions, voulaient-ils s'adresser à lui et déposer dans son sein le fardeau de leurs iniquités. Vincent ne rebutait personne ; il accueillait, au contraire, tous ceux qui se présentaient, quelque rebutant que fut parfois leur extérieur. Il les écoutait avec une patience et une douceur inaltérables, les assistant avec tout le soin que réclamait l'état déplorable de leur conscience, se faisant ainsi tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. S'il voyait ses pénitents effrayés et presque désespérés par le nombre et la gravité de leurs fautes, il les encourageait. Au contraire, les voyait-il trop présomptueux et trop confiants, il les pénétrait d'une crainte sainte et salutaire, en leur faisant une peinture vive et saisissante de la justice divine. Il inspirait un accroissement de ferveur aux âmes justes, et il savait, avec un art admirable, détacher les cœurs de l'amour des créatures. Il excitait les pécheurs au repentir par les motifs les plus puissants, et très-souvent il lui arrivait de mêler ses larmes à celles du coupable.

Digitized by Google

Nous passons ici sous silence — afin de ne pas tomber dans des redites — les saintes ruses que le zèle du serviteur de Dieu sut imaginer pour sanctifier le clergé de ses deux diocèses. Nous ajouterons seulement que Vincent, pour travailler au salut du prochain, même après sa mort, laissa aux Pères Lazaristes une somme de 1,500 francs qui pût leur permettre de recevoir gratis chez eux chaque année dix jeunes gens dans le but de leur procurer les avantages d'une retraite spirituelle.

La charité du serviteur de Dieu pour le prochain ne se borna pas à l'âme; elle s'étendit aussi aux corps. Il pratiqua cette vertu d'une manière si sublime et si parfaite, qu'il était appelé de son vivant le père des pauvres, un second Charles Borromée, et, après sa mort, il fut pleuré comme tel.

Lorsqu'il n'était encore que simple religieux, et qu'il ne pouvait par conséquent faire des aumônes que son ardente charité aurait voulu verser dans le sein des pauvres, Vincent calmait la douleur que lui causait son impuissance à les secourir par ces paroles douces et consolantes dont il avait le secret.

Mais une fois nommé Recteur, et puis Provincial, il

Digitized by Google

profita de la liberté que lui accordait la Règle, pour faire du bien aux membres souffrants de Jésus-Christ. A l'imitation du bienheureux Paul de la Croix, son père et fondateur de l'Institut, il donna ordre au portier de la Retraite de Rome, de ne renvoyer aucun pauvre sans lui faire la charité, et, comme les ressources de la communauté ne permettaient point de subvenir aux besoins de tous les malheureux qui se présentaient, Vincent engagea tous ses enfants en Jésus-Christ à se priver d'une partie de leur nourriture déjà si frugale, pour la donner aux indigents; ce qu'ils firent toujours avec un bonheur extrême. Son amour pour les pauvres était si grand, que, lorsqu'il était Provincial, il dit un jour dans une retraite, qu'il ne blâmerait pas un Recteur qui, pour aider les malheureux vendrait, dans une occasion pressante, quelques vases sacrés.

Si la charité de Vincent était si grande à l'égard des étrangers, quelle ne devait-elle pas être pour ses religieux. Afin de n'être pas trop long, nous dirons seulement quelque chose de celle qu'il exerçait envers les infirmes et les malades. Tous les jours il les visitait, quelque nombreuses que fussent d'ailleurs ses occupations; et il le faisait non par cérémonie ou par manière d'acquit, mais par un véri-

Digitized by Google

table esprit de charité. Il les consolait, leur adressait des paroles d'édification et les exhortait à se résigner entièrement à la volonté de Dieu. Il leur rendait les plus humbles services, et veillait avec le plus grand soin à ce que rien ne leur manquât.

L'amour de Vincent pour les pauvres s'accrut encore avec sa consécration épiscopale. A peine fut-il arrivé au milieu de son troupeau, qu'il remit les diverses sommes qui lui avaient été données à Rome, entre les mains d'un chanoine, pour qu'elles fussent distribuées aux indigents de la ville et du diocèse. Jamais, comme nous l'avons déjà dit, Vincent ne voulut avoir ni voiture, ni chevaux, afin de pouvoir consacrer au soulagement des malheureux les dépenses qu'ils auraient exigées. Le comte Gatti, ayant un jour offert en cadeau au serviteur de Dieu sa voiture et ses chevaux, il répondit à son généreux bienfaiteur qu'il n'acceptait ce riche présent que pour le vendre et en donner le prix aux pauvres. Dans une autre circonstance, on lui fit don d'une montre en or et d'un anneau enrichi de brillants ; le lendemain, ces objets furent vendus, par ses ordres, pour secourir les malheureux. Il fit le même usage d'un anneau épiscopal que lui avait donné le marquis Litta de Milan, et

Digitized by Google

d'une paire de chandeliers en argent qu'il avait reçus de la main d'un autre bienfaiteur.

Non content de donner aux pauvres ses rentes et tout ce qu'il recevait de la charité des fidèles, il n'épargna pas même les vases sacrés pour subvenir aux besoins des malheureux, ayant coutume de dire avec saint Ambroise que l'Eglise ne possède ses vases sacrés qu'afin qu'ils servent d'ornements aux jours de prospérité, et de ressource au temps de pénurie et de détresse. Un jour il se présenta au serviteur de Dieu un homme qui ne lui était pas inconnu, pour plaider la cause d'un pauvre père de famille plongé lui et ses enfants dans l'indigence la plus profonde, Vincent versa des larmes de compassion au récit de tant de misères, mais ce qui augmentait encore sa peine c'était l'impossibilité où il se voyait de faire quelque chose pour la soulager. Tout à coup Vincent aperçoit un ciboire qui n'avait pas encore été béni, il le lui remet pour le vendre et en donner le prix à cette famille éprouvée par le malheur.

Un autre jour n'ayant pas assez d'argent pour payer le loyer de plusieurs pauvres, il vendit un beau calice reçu en don quelque temps auparavant.

Il lui arrivait quelquefois d'entendre de sa chambre les

Digitized by Google

pleurs et les plaintes des malheureux, et les larmes qu'il versait montraient combien était grande la part qu'il prenait à l'infortune de ses frères.

Dans un hiver, Vincent ayant tout donné et ne sachant plus que vendre pour assister les pauvres, il se souvint qu'il avait un petit tableau de la sainte Vierge richement encadré. Il le fit vendre pour le prix de 500 francs, et avec cet argent il essuya les larmes de quelques familles malheureuses. Il est impossible de dire jusqu'où il poussa pour lui-même la rigueur de l'économie, il se privait des choses même les plus indispensables à la vie, tant pour le vêtement que pour l'ameublement et le service de sa maison, voire même pour la nourriture, se condamnant ainsi volontairement à la plus stricte pauvreté pour soulager ses enfants. Il avait coutume de dire : *Heureux l'évêque qui, pour avoir aidé les pauvres de Jésus-Christ, se trouve, à l'heure de la mort, pauvre lui-même.*

Pendant qu'il était au séminaire, on lui fit observer qu'il aurait dû faire orner un peu les murs de sa chambre, il répondit : *Les murs n'ont pas froid, mais les pauvres tremblent sous les rigueurs de l'hiver.* Lorsqu'il voyait que les domestiques faisaient une consommation d'huile ou autre

Digitized by Google

chose au delà de ce qui était nécessaire, ou bien qu'ils brisaient quelque objet : *Ah,* leur disait-il avec une grâce charmante, *faites attention, car tout ce qui est ici appartient aux pauvres,* Roba di poveri. Si on lui conseillait de changer ses habits déjà usés, il répondait aussitôt : *Les pauvres ont des habits plus déchirés que les miens ; si j'en achetais de neufs pour moi, les pauvres en auraient de moins bons encore.* Une fois que son homme d'affaire lui avait acheté un vêtement neuf, le serviteur de Dieu lui dit presque en pleurant : *Vous avez enlevé* aux pauvres l'argent qu'il coûte.

Autant Vincent était contrarié quand il s'agissait de faire quelque dépense pour lui-même, autant il était content et satisfait quand il pouvait donner aux pauvres. Les veuves, les orphelins avaient recours à lui dans leur détresse. Il les accueillait toujours avec bonté, les consolait, et très-souvent sa charité lui faisait prévenir leurs demandes, en leur distribuant d'abondantes aumônes. A toute heure du jour, il était accessible aux pauvres et aux malheureux ; et il disait souvent : *La màison de l'évêque est la maison et le refuge des pauvres.* En effet toutes les infortunes trouvaient auprès de lui un accueil sympathique et bienveillant. Un

Digitized by Google

ouvrier qui se trouvait depuis quelque temps sans travail, se rendit chez le serviteur de Dieu, pour en recevoir assistance. Vincent n'avait pas d'argent; que fait-il? il lui donne son anneau épiscopal à porter chez un certain monsieur comme caution d'une somme qu'il demandait pour le malheureux. Ce monsieur, touché de la générosité et du dévouement de son saint évêque, donne gratuitement la somme demandée par le serviteur de Dieu, et lui renvoie son anneau. Dans une autre circonstance semblable, Vincent donna sa montre.

Dans une année d'extrême disette, après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait, il se fit lui-même mendiant pour eux. Il demandait aux personnes aisées, de vive voix ou par lettres, des secours pour ses pauvres. Il fit souvent, sur la charité, des discours qui produisirent les effets les plus heureux. Dans une seule circonstance il fit une collecte de 3,200 francs. Nous serions trop long, si nous voulions rapporter ici toutes les saintes ressources de sa charité et raconter toutes ses aumônes tant publiques que secrètes. Nous croyons qu'il suffit de dire, pour que le lecteur s'en forme une idée juste, que les rentes de la mense épiscopale de Macérata s'élevaient à 1,100 francs,

Digitized by Google

et que tous les ans Vincent donnait aux pauvres en aumônes, de 30 à 32,000 francs.

Cependant nous ne pouvons passer sous silence la charité héroïque que le serviteur de Dieu déploya en 1816 et en 1817, lorsque la ville de Macérata fut envahie par le typhus épidémique qui avait été précédé et qui fut suivi de la famine. Le saint Prélat, après avoir épuisé toutes ses ressources, commença à plaider la cause des pauvres du haut de la chaire. Il eut la consolation de voir que ses paroles trouvaient un écho sympathique dans les cœurs des riches, car il put, durant tout le temps que dura la disette, procurer aux indigents le potage et la viande. Il ouvrit un hôpital pour les pauvres atteints de la fièvre typhoïde, et les pourvut des moyens de subsistance. Le saint Pasteur visitait tous les jours, et même plusieurs fois le jour, ces malheureux, portant à tous des paroles de consolation et de paix. Ah ! c'était un spectacle bien attendrissant que de voir le serviteur de Dieu toujours occupé des besoins temporels et spirituels de ses enfants. On eût dit que dans ces jours de désolation et d'épreuves, Vincent ne respirait que charité, ne vivait que pour les malheureux, et qu'il ne souhaitait d'autre bonheur que de donner

Digitized by Google

sa vie pour les membres souffrants de Jésus-Christ. Tous les pauvres et les pestiférés de Macérata, de Tolentino et des autres parties de son diocèse ressentaient les heureux effets de son inépuisable charité.

Vincent ne voulut pas que sa charité envers les pauvres se terminât avec sa vie. Ayant obtenu du souverain Pontife Pie VII la permission de faire son testament, il leur légua son héritage naturel qui montait à plusieurs milliers d'écus romains.

Le serviteur de Dieu, à l'imitation du divin Sauveur, aimait ses ennemis mêmes et leur faisait du bien. Il était le premier à les saluer et à leur adresser la parole avec la plus grande bonté. Une fois en passant par Civita-Castellana, il voulut aller visiter les prisonniers d'Etat, quoiqu'il sût que parmi eux se trouvaient des hommes de Macérata qui avaient dans un complot juré la mort de leur pasteur. Il s'y rendit, en vrai disciple de Jésus-Christ, il leur adressa des paroles de paix et de consolation, et il leur parla avec autant de bonté que s'ils eussent été ses meilleurs amis.

Comme il savait que la charité ne peut pas régner dans les cœurs des médisants il recommandait toujours de couvrir les défauts du prochain du manteau de la charité

Digitized by Google

chrétienne. Si quelquefois il entendait des paroles peu mesurées sur ce sujet, il reprenait celui qui les prononçait, en disant : *Faites attention à vos paroles, car se sont là des discours qui se terminent ordinairement par quelque médisance.* Il se faisait le défenseur de celui qui avait été attaqué dans sa réputation, en parlant de ses bonnes qualités.

Dans les corrections qu'il était obligé de faire, la charité avait toujours la première place. A l'exemple de son bienheureux Père Paul de la Croix, lorsqu'il voyait le coupable s'humilier à ses pieds, il lui accordait le pardon. Cette sainte condescendance du serviteur de Dieu a fait la conquête des cœurs les plus opiniâtres et les plus rebelles.

CHAPITRE VII

Du don d'oraison de Vincent.

Dès sa plus tendre enfance, Vincent ressentit un attrait tout particulier pour la sainte oraison. A cet âge qui est d'ordinaire pour les autres un âge de dissipation et d'amu-

Digitized by Google

sements, le serviteur de Dieu se renfermait très-souvent dans sa chambre ; et là, tout recueilli en Dieu, il se livrait à la prière et à la méditation des vérités célestes. Sa pieuse mère le surprit un jour dans ce saint exercice, et elle fut si touchée de son maintien et de son recueillement, qu'elle en versa des larmes de joie et d'attendrissement.

Mais son attrait pour l'oraison devint encore plus grand et plus sensible, lorsqu'il fut entré en religion. Il ne se contentait pas des méditations ordonnées par la règle, il en faisait encore d'autres en particulier, et l'on a remarqué qu'il consacrait à l'oraison ou à la prière tout le temps qui lui restait, après avoir vaqué aux devoirs de sa charge. C'est aussi à juste titre que tous le regardaient comme un homme d'oraison.

Sa ferveur, loin de se ralentir, ne fit que s'accroître, lorsqu'il fut élevé à l'épiscopat. Il consacrait alors cinq heures par jour à la sainte oraison ; il allait même parfois jusqu'à en employer six ; et, malgré cela, il se reprochait à lui-même de s'être refroidi et relâché dans ce pieux exercice.

Il savait par expérience combien le recueillement aide et dispose l'âme à bien faire l'oraison. Il s'étudiait donc à être continuellement absorbé en Dieu. Il était passé en pro-

Digitized by Google

verbe à Macérata que *Monseigneur était toujours en oraison Monsignore è sempre in orazione.* Presque à chaque page du procès, il est fait mention de l'oraison et du recueillement continuels du serviteur de Dieu ; et, à ce propos, Son Eminence le cardinal Gonsalvi comparait Monseigneur Strambi à saint Martin de Tours, lui appliquant ces paroles que chante l'Eglise dans l'office de sa fête *Numquam ab oratione spiritum relaxabat,* jamais il ne relâchait son esprit de l'oraison. Telle était en effet la vie de Vincent. *Je me croirais coupable de péché,* disait-il, *si, en prêchant, je ne me tenais toujours en la présence de Dieu.* Aussi longtemps qu'il le put, il se leva la nuit, en hiver comme en été, après quelques heures de repos, pour faire oraison. Pendant cet exercice il se tenait toujours à genoux ou la face prosternée contre terre, comme nous l'avons fait observer ailleurs. Quand l'âge et les infirmités ne le lui permirent plus, il voulut y suppléer en se faisait appeler par le frère lai, à la même heure. Il s'asseyait alors sur son lit, et se livrait ainsi à la méditation. On l'aperçut quelquefois regardant, de la croisée de sa chambre, à la faveur de la lune, le ciel parsemé d'étoiles. Ce ravissant spectacle le mettait hors de lui-même et le plongeait dans la médi-

Digitized by Google

tation des beautés ineffables des cieux, et de l'infinie bonté du Seigneur. D'autres fois on le vit, pendant la nuit, prosterné au pied d'un crucifix, oubliant son repos, et s'abîmant, pour ainsi dire, dans la contemplation de la divine miséricorde.

Un homme dont la vie était une oraison continuelle, ne pouvait s'empêcher d'inculquer dans le cœur de tous, soit de vive voix, soit par écrit, cette pratique de sanctification. Aussi traitait-il souvent ce sujet dans ses prédications, et il le faisait avec l'accent de la conviction la plus intime, avec une ferveur extraordinaire, et surtout en maître habile et expérimenté. C'était aux ecclésiastiques surtout qu'il recommandait l'exercice de la sainte oraison. Il avait coutume de dire : *Il est impossible qu'un prêtre mène une vie conforme aux engagements de son état, sans le secours de l'oraison.* Il disait encore : Les prêtres qui ne s'appliquent point à l'oraison, tombent infailliblement dans le péché. Les prêtres, ajoutait-il, étant les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs de ses mystères, doivent être des hommes d'oraison et de vie intérieure.

Pour faciliter l'exercice de l'oraison à son clergé, Vincent commença par s'appliquer, d'une manière toute spéciale,

Digitized by Google

à en enseigner la méthode aux jeunes élèves de son séminaire. Souvent il les réunissait pour leur faire rendre compte de leur méditation; il leur découvrait les piéges du démon et les exhortait à se tenir en garde contre les suggestions de cet esprit de ténèbres. Il leur recommandait le souvenir de la présence de Dieu et leur enseignait le moyen facile, et en même temps doux et suave de se maintenir en la compagnie de la divine Majesté pendant la journée tout entière. Il usait de mille petits moyens pour former en eux cet esprit de piété et de religion qui sied si bien aux ministres du sanctuaire, et qui ne s'acquiert et ne se conserve qu'à l'aide de la sainte oraison.

En parlant aux religieuses, Vincent traitait encore assez souvent ce sujet, et il leur disait que sans l'oraison, il est impossible que la régularité religieuse se maintienne dans une communauté; qu'avec une constante oraison, au contraire, tout est facile, même les observances les plus pénibles et les plus gênantes pour la nature.

Ce n'était pas seulement aux ecclésiastiques et aux religieuses que le serviteur de Dieu recommandait la pratique de la méditation; il la recommandait aussi aux personnes du monde, il leur démontrait, par des comparaisons plei-

Digitized by Google

nes d'exactitude et de simplicité, que la méditation est possible et même facile à toute sorte de personnes; il leur enseignait la manière de la faire, comme aussi de méditer les vérités éternelles et de se maintenir en la présence de Dieu.

Mais pour connaître encore mieux quels étaient les sentiments du serviteur de Dieu au sujet de la sainte oraison, et combien il excellait dans cette science qu'il puisait continuellement au pied du crucifix, il suffit de lire ses lettres, interprètes fidèles de son esprit et de son cœur. Nous en citerons, pour l'édification du lecteur, quelques passages seulement, afin de n'être pas trop long. « J'approuve, disait-« il à une personne pieuse, j'approuve votre méthode d'o-« raison, et je désire que vous soyez très-soigneuse pour « vous maintenir intimement unie à Dieu dans le taber-« nacle de votre cœur; car c'est là que se trouve le désert « sacré, le calvaire, le Thabor et le mont des Olives; la « porte pour y entrer est la sainte humilité; celui qui « ouvre cette porte, c'est le Saint-Esprit. Oh! qu'il est beau « cet état où l'on apprend à son loisir cette sagesse qui ne « trompe jamais, où l'on est brûlé par ces flammes qui « purifient, mais qui ne consument pas! » A un autre il

Digitized by Google

écrivait : « Je voudrais pouvoir vous adresser quelques « paroles qui vous aidassent à recueillir votre cœur et à « traiter amoureusement avec Dieu, *sed sedeo in tenebris et in « umbra mortis,* mais je suis moi-même dans les ténèbres « et dans les ombres de la mort ; néanmoins, *De profundis « clamavi ad te, Domine,* du plus profond de ma bassesse « et de mon néant, je crie vers le Seigneur et je lui de- « mande qu'il augmente dans votre intérieur le règne de « la paix, dans lequel on entre par la porte de la sainte « humilité, et dont les confins s'étendent à mesure que « l'âme *dilatatur in charitate,* se dilate dans la charité. Je « ne vous dis autre chose que de vous approcher avec con- « fiance de la grotte de Bethléem, et vous sentirez et verrez « des merveilles intérieures. » — « Je compatis de bon cœur, « écrivait le vénérable Prélat à une religieuse, je compatis « de bon cœur aux peines et aux afflictions de votre état « actuel ; mais il me semble qu'au milieu de vos aridités « et de vos ténèbres, vous pouvez trouver quelque conso- « lation, en pensant que le bon Dieu veut ou châtier vos « infidélités, ou éprouver votre résignation, car nous sa- « vons qu'il a toujours agi ainsi à l'égard de ses saints. « Dans tous les cas, cette conduite du Seigneur n'est pas

Digitized by Google

« un signe de colère, mais plutôt une marque non équi-
« voque d'amour. Aussi Dieu nous dit-il dans les Livres
« saints : Attends le Seigneur, agis en homme ; affermis ton
« cœur et soumets-toi à sa divine volonté : *Expecta Domi-*
« *num, viriliter age : et confortetur cor tuum, et sustine Do-*
« *minum*. Et ailleurs Dieu s'exprime d'une manière encore
« plus consolante pour l'âme affligée, en l'assurant qu'a-
« près la tempête, elle trouvera le calme. Prenez courage,
« autant que vous le pouvez, et ayez beaucoup de confiance
« dans la divine miséricorde, et surtout dans le précieux
« sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quand vous aurez
« fait tout ce qui dépend de vous, Dieu agréera vos bonnes
« dispositions, bien qu'elles soient accompagnées de quel-
« que faiblesse humaine. Si nous avions une assurance
« trop certaine d'être bien avec le bon Dieu, qui pourrait
« soutenir les luttes que nous susciterait le démon de l'or-
« gueil et de la vanité? Abandonnez-vous entièrement
« entre les bras de la divine miséricorde, sachant, par ex-
« périence, que Dieu met ses plus chères délices avec les
« âmes calmes et pacifiques. »

Le serviteur de Dieu recommandait d'une manière toute particulière aux personnes d'oraison la paix du cœur, les

Digitized by Google

exhortant à se mettre en garde contre les craintes chimériques, et surtout contre les scrupules qui agitent et troublent l'esprit.

« Souvenez-vous, disait le serviteur de Dieu, en écrivant « à une dame, souvenez-vous que le précieux héritage qui « vous a été légué par Notre-Seigneur Jésus-Christ est la « paix du cœur; par conséquent il faut la garder avec le « plus grand soin. Aussitôt que vous vous sentez troublée, « demandez au Seigneur avec humilité et confiance, par- « don de quelque manquement, afin de rendre la paix à « votre cœur. Pour l'obtenir plus facilement, retirez-vous « dans le côté sacré de Jésus-Christ et approchez-vous de « son cœur... Ne vous inquiétez pas au sujet du scandale « dont vous parlez dans votre lettre; les saints eux- « mêmes ont manqué à la patience et à la mansuétude né- « cessaires; par l'humilité ils ont remédié à tout. » Ne « tenez pas compte, dit-il dans une autre lettre, des trou- « bles, de la mauvaise humeur, de cette foule de pensées « qui piquent comme des épines et embarrassent l'esprit; « mais méprisez tout cela franchement et avec une sainte « liberté. Si vous aviez les lettres de saint François de « Sales, je vous conseillerais de les lire, pour conserver la

Digitized by Google

« paix du cœur. Vous devriez méditer souvent la 32e du « premier volume. »

Quoique Vincent désirât vivement que tout le monde s'adonnât à la sainte oraison, néanmoins, comme il avait l'esprit de Dieu, qui est un esprit de prudence et de discrétion, il ne voulait pas que l'oraison empêchât pour personne l'accomplissement des devoirs de son propre état, disant qu'on n'avait pas de motif de s'attrister si, pour satisfaire à ses obligations, on se voyait forcé d'abréger et même d'omettre quelquefois la sainte oraison. « Que Votre « Grandeur se souvienne, écrivait Vincent à un de ses col- « lègues dans l'épiscopat, que saint François de Sales ayant « été interrogé un jour s'il avait fait son oraison, répondit « que non, mais qu'il avait fait ce qui pouvait en tenir « lieu. L'intention droite et sainte dans les actions, l'usage « fréquent des oraisons jaculatoires, le recours à Dieu « pour prendre de sa sagesse infinie les conseils si néces- « saires dans les affaires difficiles et importantes, peuvent « tenir lieu d'oraison, au milieu des graves occupations « de votre saint état. »

C'est ainsi que cet excellent maître cherchait, par le moyen de la sainte oraison, à former des âmes toutes con-

Digitized by Google

sacrées à l'union la plus intime avec Dieu, leur suggérant la méthode la plus facile, et en même temps la plus douce, pour maintenir leurs cœurs dans une tendre et amoureuse conversation avec la divine Majesté; méthode qu'il suivait lui-même avec tant de soin et de persévérance. Son vicaire général, M. l'abbé Gambini a déposé, dans les procès, que l'exercice de l'oraison et de l'union de Vincent avec Dieu était continuel, et il a déposé également que, toutes les fois qu'il entrait dans sa chambre, il le trouvait occupé à quelque pieuse action qui le portait vers Dieu et l'unissait de plus en plus étroitement à sa majesté infinie.

CHAPITRE VIII

Patience héroïque du serviteur de Dieu.

Il est deux miracles qui, selon l'expression de saint Jean Chrysostome, rendent de plus en plus éclatante la sainteté des serviteurs de Dieu : c'est d'agir beaucoup et

Digitized by Google

de souffrir encore davantage sans se plaindre. Par ces deux moyens, ils retracent en eux-mêmes l'image de Jésus crucifié, achèvent le noble édifice de leur propre sanctification, et parviennent à la possession de ce royaume promis par le divin Rédempteur à tous ceux qui souffrent pour la justice, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.*

Nous avons déjà vu, du moins en partie, tout ce que le saint Prélat fit de grand et d'admirable pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Il nous reste à voir maintenant ce qu'il a souffert, et avec quelle héroïque patience il s'est généreusement résigné aux épreuves que la divine Providence lui a ménagées pendant le cours de sa longue et laborieuse carrière.

Nous aurions dû peut-être parler d'abord de sa justice, mais nous sommes obligé d'abréger, pour ne pas outrepasser les bornes que nous nous sommes tracées. D'ailleurs le pieux lecteur a pu, d'après tout ce qui a été dit jusqu'ici, se former une idée assez exacte de la justice du serviteur de Dieu. Nous ajoutons seulement qu'il poussa toujours la pratique de cette vertu jusqu'au scrupule, et qu'il donna souvent plus qu'il ne devait. Nous avons dit

Digitized by Google

ailleurs quelque chose de sa justice distributive ; jamais pendant son administration épiscopale, il n'eut égard aux recommandations, de quelque part qu'elles vinssent. Il ne considéra toujours que le mérite.

Revenons maintenant à la patience du serviteur de Dieu. Vincent avait renoncé à toute consolation terrestre, et s'était généreusement étendu sur la croix de Jésus-Christ. Son unique désir, sa seule prétention était, comme il le disait lui-même, de demeurer au pied de la croix du Fils de Dieu, afin de souffrir beaucoup pour son amour. Tels furent les sentiments de Vincent dans sa vie séculière, religieuse, et surtout dans sa carrière épiscopale pendant laquelle il souffrit ces difficultés, ces afflictions, ces injures mêmes qui, par une disposition toute particulière, ne manquent jamais à un évêque zélé et jaloux de marcher sur les traces de Jésus-Christ, le prince des pasteurs.

A peine arrivé dans son diocèse, Vincent devint l'objet des railleries et des critiques piquantes de certaines personnes qui ne voyaient pas dans l'extérieur de leur Prélat cette pompe, cette grandeur qui rehausse, disaient-elles, la dignité épiscopale. Son allure extrêmement simple et son air de pauvreté les choquaient. Le serviteur de Dieu

Digitized by Google

endurait tout avec patience et sans laisser jamais échapper aucune plainte. Si quelqu'un semblait vouloir blâmer leur conduite en sa présence, il disait avec un calme céleste et une gaieté de cœur admirable : *Il faut bien prier pour eux, afin que Dieu les éclaire,* et, sans se déconcerter le moins du monde, il continuait l'œuvre du Seigneur. *Ne croyez pas,* disait-il encore, *que ceux qui parlent contre moi, soient méchants, non; seulement ils aiment un peu à jaser.* Il y en eut qui, ne pouvant supporter le zèle avec lequel le saint évêque s'élevait contre les désordres, éprouvèrent sa patience en manquant gravement au respect qu'ils lui devaient, en le chargeant d'injures et de malédictions. Un jour Vincent reprenait paternellement un homme du peuple qui, par sa manière trop libre et inconvenante de parler, causait du trouble et du scandale. Cet homme, se croyant insulté, commença de plus belle à vomir des injures, et à outrager le saint évêque. L'humble disciple de Jésus-Christ souffrit avec calme ces affronts et étouffa son ressentiment; il chercha à faire retomber sur lui-même le tort de son insolent agresseur et à l'excuser en disant : *Peut-être ai-je mal compris, car mes oreilles sont assez vieilles, perche le mie orecchie sono assai vecchie.*

Digitized by Google

Une fois se trouvant, selon sa coutume, en retraite chez les Pères Lazaristes de Macérata, il manda un prêtre de son diocèse, pour lui donner quelque avertissement au sujet de certains manquements publics dont ce prêtre s'était rendu coupable, et qui avait été une cause d'étonnement et même de scandale pour les fidèles. Le coupable, loin de recevoir avec douceur l'admonition paternelle de son évêque, s'emporta jusqu'à maltraiter par ses paroles le pieux médecin qui ne voulait que sa guérison ; et il serait allé plus loin peut-être, si le supérieur des Lazaristes ne se fût trouvé présent et n'eût rappelé à l'ordre ce malheureux ecclésiastique. Vincent supporta avec une patience héroïque cette brutale insolence. Il ne faut pas croire cependant que ces efforts de patience coûtassent peu au serviteur de Dieu ; au contraire, il était d'un tempérament sanguin et extraordinairement vif, et dans ces moments il souffrait dans son intérieur un combat si grand et si pénible, que l'extrême violence qu'il se faisait à lui-même, paraissait même extérieurement par l'altération involontaire des traits de son visage. Malgré cela, il se taisait, croisait les bras sur sa poitrine dans l'attitude d'un homme qui accepte volontiers le calice de la tribulation, et, après

Digitized by Google

quelques instants, il revenait à son calme ordinaire.

Sa patience fut mise à une épreuve non moins rude, à l'occasion du projet qu'il avait formé de réunir toutes les écoles de Macérata sous la direction des Pères Barnabites. Animé de l'esprit de Dieu et du sincère désir de procurer le bien de ses diocésains, il crut que le succès de l'éducation littéraire et morale de la jeunesse, qu'il avait tant à cœur, s'obtiendrait plus facilement par un corps religieux, si celui-ci avait entre les mains la direction générale des écoles et de l'instruction publique. Vincent, ne se fiant point à ses lumières, soumit ce projet à l'examen de personnes sages et prudentes qui l'approuvèrent hautement et applaudirent à la pensée du saint Prélat. Aussitôt il se mit à l'œuvre pour réaliser ses plans. Mais que de peines, de dérisions, d'injures même, ne dut-il pas essuyer de la part de ceux qui se faisaient, pour ainsi dire, un plaisir satanique de le contrarier en tout et de l'affliger sans cesse? Tous les gens de bien, c'est-à-dire, la partie la plus saine de sa ville épiscopale, qui connaissaient la prudence, le zèle et les intentions pures de leur évêque, étaient profondément peinés de le voir en butte à tant de contradictions et d'attaques. Vincent seul, au milieu de ces terribles

Digitized by Google

tempêtes, était calme et résigné ; il ne donna jamais au cune marque de ressentiment contre ceux qui le persécu taient si injustement. Si quelquefois il lui arrivait d parler, par nécessité, de ses persécutions, il n'accusait, n ne nommait personne, faisant clairement connaître par là qu'il recevait ces croix de la main de Dieu ; et il ajoutait ces paroles qui lui étaient si familières : *Tout pour la gloire de Dieu.* Un jour il rencontra une voiture qui conduisait ses plus implacables ennemis ; Vincent fut le premier à les saluer avec la plus grande bonté ; mais eux, loin de répondre à son salut, tournèrent impudemment la tête du côté opposé. Le serviteur de Dieu qui s'aperçut de l'affront, l'essuya avec sa patience ordinaire.

Vincent avait à cœur d'éloigner de son troupeau toute occasion de chute et de scandale ; il fit donc défendre, par Son Eminence le Secrétaire d'Etat, un bal masqué qui se donnait pendant le carnaval, au mépris des règles de la pudeur, dans une maison de campagne située près de Macérata. Quelques personnes froissées et irritées de cette défense eurent recours à Rome, et en obtinrent la révocation de la défense. Vincent, en recevant cette nouvelle du secrétariat de l'Etat, fut profondément affligé, et, levant les

Digitized by Google

yeux au ciel, il répéta avec calme ces paroles du Prophète : *Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti. Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous, Seigneur, qui l'avez fait.* Il eut à déclarer plus tard à son confesseur qui déposa le fait dans les procès, que, dans cette circonstance, le coup fut si fort, l'affliction si vive, la violence qu'il dut se faire si grande, que, dès ce jour, sa santé en fut sensiblement altérée.

Vincent eut à souffrir d'autres contradictions non moins amères, surtout de la part de quelques-uns de ses prêtres qui, ne pouvant supporter ses réformes et ses autres œuvres de zèle, méprisaient, dénigraient, calomniaient le saint évêque de la manière la plus indigne et la plus outrageante. Le serviteur de Dieu savait tout; il connaissait ses persécuteurs; et, en vrai disciple de Jésus-Christ, il leur pardonnait, et il leur parlait avec la plus grande bonté et le plus grand calme, comme s'il se fût adressé à ses meilleurs amis.

Un jour à Milan (c'est le cardinal Orioli qui a, comme témoin oculaire, déposé le fait dans les procès) Vincent fut insulté si grossièrement pendant le dîner par un chevalier, qu'on crut cet individu tombé en démence et on le

Digitized by Google

croyait d'autant plus qu'il avait réellement de l'estime et de la vénération pour le saint évêque. Quand le repas fut fini, le chevalier se mit à vomir des injures plus outrageantes encore contre le serviteur de Dieu. Mais lui debout, les yeux baissés, les bras croisés, la barrette à la main, comme un coupable devant son juge, écoutait avec la patience la plus admirable et la plus héroïque, sans répondre un seul mot aux outrages de l'insolent chevalier. Cette noble conduite du Prélat toucha et édifia tous les assistants et fit rentrer en lui-même le fougueux agresseur qui lui demanda pardon et lui renouvela les sentiments de sa profonde estime et de sa vive affection.

Un autre jour, c'était encore à Milan, il se présenta au serviteur de Dieu un de ses diocésains pour lui demander des secours. Vincent, quoique dans la pauvreté de l'exil, lui remit une somme d'environ 118 francs : cet homme indigné la jette à terre, en disant d'un ton de colère et de rage que cette somme était insuffisante, qu'il ne l'accepterait jamais, ajoutant à cet indigne refus des propos insultants contre son bienfaiteur. Le saint évêque, avec des manières douces et polies qui lui étaient habituelles, l'exhorte à accepter son offrande, en disant qu'il lui donnait

Digitized by Google

tout l'argent qu'il avait en ce moment à sa disposition. Ces paroles, loin de calmer la rage de ce frénétique, ne firent, pour ainsi dire, que l'exciter davantage. Le serviteur de Dieu se tut et souffrit avec patience les affronts et les outrages de cet homme dénaturé. Celui-ci, après avoir épanché son injuste colère, finit par ramasser l'argent et s'en alla sans même proférer une seule parole de remercîment pour son généreux bienfaiteur. Un témoin de cette scène blâma hautement l'indigne conduite du solliciteur. Le saint Prélat l'interrompit aussitôt et lui dit : *Que voulez-vous y faire? Ç'a été sans doute le besoin qui l'a fait parler de la sorte; il ne connaissait pas bien ma position et les circonstances où je me trouve. Il me croit riche.*

Un autre jour et toujours en exil à Milan, il vit arriver chez lui un commissaire français pour l'engager à prêter le serment exigé par le gouvernement. Le lecteur peut imaginer la réponse énergique que Vincent fit à l'employé. Celui-ci irrité commença à vomir contre l'homme de Dieu une foule d'injures que Vincent souffrit en silence et en vrai disciple du Christ. Le commissaire à bout, pour ainsi dire, de ses insultes, finit par se taire; Vincent lui dit alors avec un calme admirable : *Avez-vous d'autres*

Digitized by Google

choses à me dire ? Le commissaire lui répliqua : Eh, Monseigneur, tout ce que je viens de vous dire vous paraît donc peu de chose. C'était peu de chose en effet pour celui qui avait toujours présents à son esprit les outrages faits à son bien-aimé Maître. Vincent eut à souffrir non-seulement de la part des hommes, mais aussi de la part du démon. Très-souvent celui-ci l'empêchait de reposer pendant la nuit. Vincent endurait tout cela avec une patience inaltérable.

Mais ce qui causait la plus profonde peine au serviteur de Dieu, c'étaient les désolations et les aridités intérieures, comme un très-digne ecclésiastique l'a déposé dans les procès. Le Seigneur qui voulait former dans Vincent une âme digne de lui, le privait parfois de toute consolation spirituelle. Dans ces circonstances pénibles, la pensée d'avoir été peut-être, par quelque faute, la cause de ces aridités spirituelles, le plongeait dans la tristesse la plus profonde. Malgré cela, il se résignait à la volonté divine, il espérait en Dieu, et se portait vers lui avec d'autant plus d'ardeur qu'il se voyait comme abandonné ; il tâchait de plaire à Dieu, malgré les dégoûts qu'il éprouvait dans ces exercices de piété et dans la pratique de la vertu. Nous ne

Digitized by Google

parlerons pas ici de sa patience dans la maladie ; nous en avons dit quelque chose ailleurs.

CHAPITRE IX

Prudence du serviteur de Dieu.

La prudence, selon le sentiment de saint Bernard, est moins une vertu particulière, que la directrice de toutes les autres. Elle modère les affections de notre cœur, dirige les pensées de notre esprit, règle la vie tout entière de l'homme. Sans la prudence, la vertu elle-même dégénère en défaut, et même parfois en vice. De même que les autres vertus sans la charité ne sont rien, de même la charité séparée de la prudence, dit le saint Docteur s'affaiblit et disparaît entièrement.

Heureux donc, mille fois heureux celui qui, réunissant en lui-même ces deux vertus, fait en sorte que la prudence soit animée de la charité, et que la charité soit réglée par la prudence. Monseigneur Vincent-Marie Strambi fut du

Digitized by Google

nombre de ces âmes heureuses et privilégiées que Dieu, dans son infinie bonté, a enrichies de cette rare et précieuse vertu que l'Apôtre appelle *Prudentia spiritus*, la prudence de l'esprit (*Rom.* VIII, 6).

C'était elle qui, mettant sous les yeux de Vincent sa fin dernière, le portait à faire tous ses efforts et à prendre les moyens les plus propres et les plus efficaces pour atteindre ce but éternel et suprême. Aussi Dieu était-il l'objet unique des affections de son cœur, et des pensées de son esprit; tout en lui tendait vers cet être infini comme vers son centre. Pour que la chair fût soumise à l'esprit, les passions à la raison, la raison à Dieu, Vincent commença, dès l'âge le plus tendre, à mortifier ses sens, ses inclinations, ses appétits, son amour-propre et à s'adonner à la pratique des vertus les plus pures et les plus héroïques.

Eclairé et averti par la prudence des dangers auxquels les âmes sont exposées dans le monde, des obstacles qu'elles y rencontrent souvent et qui les empêchent de se donner entièrement à Dieu et à son service, le serviteur de Dieu forma le saint projet de quitter le monde et d'entrer en religion pour y travailler plus facilement et plus sûrement à la sanctification de son âme. A peine est-il

Digitized by Google

assuré de la volonté de Dieu, que courageux, intrépide, comptant pour rien des austérités qui pouvaient altérer sa faible santé, il entre dans la congrégation des Passionnistes, pour en devenir bientôt un des plus beaux ornements par l'éclat de ses rares vertus, de sa science profonde, et par la haute sainteté de sa vie. Ses supérieurs ne tardèrent pas à reconnaître en lui une prudence plus qu'ordinaire. Aussi lui confièrent-ils les charges les plus importantes et les plus délicates de la communauté, et ils n'eurent qu'à s'applaudir de l'heureux choix qu'ils avaient fait, car Vincent dans tous ses emplois, comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs, fit preuve de ce profond esprit d'intelligence dont il était doué, et de cette sagesse consommée qui réglait tous ses pas et dirigeait toutes ses actions. Sa prudence n'éclata pas moins dans les missions qu'il donna, soit dans le choix des sujets et la manière de les approprier aux besoins des populations, soit dans ses rapports avec les peuples qu'il évangélisait. Il agissait en tout avec un tact vraiment remarquable; et jamais on ne put lui reprocher le moindre manquement à ce sujet; tout ce qu'il disait, tout ce qu'il faisait, tout ce qu'il ordonnait pour l'heureux succès de la mission, tout était marqué au

Digitized by Google

coin de la prudence la plus exquise. Il excellait surtout dans la manière d'instruire ceux qui voulaient s'adonner avec fruit au ministère de la parole. Son Eminence le cardinal Cadolini, évêque d'Ancône, dans la lettre qu'il adressa au souverain Pontife, à l'effet d'obtenir l'instruction de la cause du serviteur de Dieu, certifie avoir eu de fréquents rapports avec monseigneur Strambi quand il était évêque de Macérata. Après avoir fait l'éloge de ses sublimes vertus, il proteste avoir appris de Vincent cette éloquence évangélique qu'il possédait à un si haut degré, et que tout le monde admirait en lui à si juste titre. « *Si quid,* ce sont les paroles du cardinal Cadolini, *sacri eloquii in me est, præcipue in catechesibus... ab illo refero libentissime... a Vincentio Maria Strambi, virtutibus omnibus illustrato, repetere nunquam retractabo.* »

Sa prudence brilla encore dans l'art si difficile de diriger les consciences, comme nous le révèlent les pièces du procès, et comme en font également foi tant de personnages aussi distingués par la noblesse de leur naissance et leur position sociale, que par leur piété et leur science, et qui le choisirent pour le directeur et le guide de leur conscience. Ennemi de cette funeste indulgence comme de

Digitized by Google

cette dangereuse rigueur qui causent l'une et l'autre la perte de tant d'âmes, Vincent s'étudiait à imiter la conduite de Dieu qui dispose toute chose avec force et suavité. S'il était plein de zèle pour combattre le péché, s'opposer à ses progrès et faire marcher ses pénitents dans la voie de la perfection chrétienne, il n'en était pas moins doux et bon dans le choix des moyens qu'il leur proposait comme les plus propres à les conduire à la perfection et les porter à la détestation du péché, à l'amour de la vertu, à l'avancement dans les voies intérieures. Il possédait à un degré éminent l'art d'encourager ses pénitents et de leur inspirer cette force d'âme qui est si nécessaire à l'homme pour s'ouvrir au ministre de Dieu avec humilité et sincérité. Il les prévenait, les examinait, les interrogeait avec tant d'adresse, qu'il portait le pécheur, sans même qu'il s'en aperçût, à découvrir à son médecin spirituel toutes les plaies de son âme. Par de pieuses et saintes industries Vincent s'emparait du cœur de ses enfants spirituels et les gagnait sûrement à Dieu. Pour former son clergé à cette prudence et à ce discernement si nécessaires au saint tribunal, il lui donna, à l'imitation de saint François de Sales, d'excellents avis qu'il fit imprimer, et ajouter à

Digitized by Google

ceux de saint Charles Borromée. Il conseilla à tous les confesseurs de s'en procurer un exemplaire, afin qu'ils pussent y apprendre la vraie et prudente méthode de rendre plus fructueuse et plus utile l'administration du sacrement de pénitence.

Il nous resterait à parler de la prudence dont Vincent donna de si beaux exemples dans le gouvernement de son diocèse; mais comme nous en avons parlé ailleurs, nous nous contenterons d'y ajouter peu de chose seulement.

L'administration épiscopale du serviteur de Dieu démontre jusqu'à l'évidence combien la prudence qui est selon le cœur de Dieu, est efficace pour obtenir le bon ordre, la réforme des mœurs, l'observance de la discipline, l'édification du clergé, enfin la pratique des vertus chrétiennes dans tout un diocèse. Doué d'un caractère doux et aimable, et réunissant à une rare piété une science profonde, Vincent possédait à un degré éminent le secret de porter les autres au bien. Il traitait les affaires les plus délicates et les plus épineuses avec un art et une perspicacité qui étonnaient tout le monde; il en saisissait d'un seul coup d'œil toutes les conséquences les plus éloignées. Il donnait avec les plus grandes précautions les ordres opportuns pour em-

Digitized by Google

pêcher le mal, ou pour le réparer, quand il avait été commis, et savait toujours trouver les moyens les plus propres pour procurer le bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu. Il faisait aussi preuve de ce rare discernement dans le choix des personnes auxquelles il confiait le soin des affaires les plus importantes, telle que la direction des jeunes lévites... toujours disposé à fermer la porte du sanctuaire à ceux qu'y attiraient des vues trop humaines, et dans lesquels il ne reconnaissait pas une véritable vocation. Quand il rencontrait de la part de ses prêtres, de l'opposition et de la résistance à ses ordres, oh ! alors Vincent déployait toutes les ressources de sa prudence, de sa sagesse, et en même temps de sa fermeté vraiment épiscopale. M. l'abbé Parisani, son pro-vicaire général de Tolentino, l'ayant un jour consulté au sujet d'un divertissement que les prêtres voulaient s'accorder contre les ordres de Vincent, le vénérable serviteur de Dieu lui écrivit : « Je ne me suis « jamais opposé et je ne m'opposerai jamais à un honnête « délassement en faveur des ecclésiastiques que j'aime « beaucoup et que je voudrais toujours voir étroitement « unis à Dieu. Je leur ai accordé la permission de réciter « quelque pièce sacrée ou quelque sujet convenable à la

Digitized by Google

« sainteté du caractère sacerdotal et qui ne compromette « pas la dignité de l'évêque qui approuve ces sortes de ré- « créations ; mais je n'ai jamais permis, ni ne permettrai « jamais qu'on récite des pièces légères qui peuvent, de « près ou de loin, blesser la religion ou porter à la dissipa- « tion les cœurs de mes prêtres que je dois garder avec « soin, comme les temples et les sanctuaires du Seigneur. « Je n'ai jamais changé d'avis sur ce point ; tel a toujours « été mon sentiment ; tel est celui que j'exprime de nouveau « en présence de mon Dieu et sans respect humain ; je serai « toujours fidèle à ma règle de conduite, car j'y vois la vo- « lonté de Dieu, et je serais un indigne prévaricateur, si « j'agissais autrement. » — Vincent avait pour ses ecclé- siastiques et surtout pour les membres de son chapitre, des égards qui allaient jusqu'à la déférence la plus humble ; mais aussi il voulait que chacun d'eux, fidèle à sa vocation soutînt l'élévation de son rang par une vie vertueuse et exemplaire. Il était ennemi de toute partialité, cette funeste source de tant de jalousies et de rivalités odieuses, de que- relles et de mésintelligences fâcheuses. Il était doux, af- fable envers tout le monde, et donnait à tous des marques extérieures d'affection. Circonspect à l'excès dans ses juge-

Digitized by Google

ments il se gardait bien de ne voir que les apparences et de prêter foi trop légèrement aux rapports qui lui étaient faits contre ses prêtres (conduite si opposée à la prudence). Le sage prélat marchait sur les traces des plus saints évêques, ne se laissant jamais circonvenir; mais dégagé de tout préjugé et de respect humain, il voulait tout entendre, tout examiner avec la plus grande maturité; et toutes ces précautions prises, alors seulement il se prononçait selon les règles du droit canonique. Or comme une prudence éclairée condamne non-seulement la précipitation dans les affaires, mais aussi la lenteur, Vincent sut se préserver de ces deux extrêmes également blâmables; car, après avoir pris ses résolutions qui étaient toujours basées sur les principes de la foi, de la loi et d'une utilité générale pour son église, il voulait qu'elles fussent aussitôt mises à exécution, ayant coutume de dire : « *Je ne me résous pas, je ne me décide pas pour demain, mais pour aujourd'hui même.* Vincent porta peu d'ordonnances pendant tout le temps qu'il fut à la tête du diocèse de Macérata et de Tolentino, mais il déploya tout son zèle et toutes les ressources de sa prudence pour faire observer celles qui étaient promulguées.

Digitized by Google

Cette prudence brilla encore d'un nouvel éclat, lors de l'invasion des Etats pontificaux par les troupes françaises. Nous citerons, comme preuve irréfragable de ce fait, la magnifique lettre que Vincent, quelques jours avant son départ pour l'exil, reçut de la cour de Rome, qui approuvait sa conduite et louait sa sagesse, sa prudence vis-à-vis des autorités françaises, tant militaires que civiles. Nous regrettons vivement de ne pouvoir la reproduire ici, car nous ne l'avons pas à notre disposition. Monseigneur Strambi en effet n'avait blessé personne, et il était même en bons termes avec tout le monde. Jamais il ne contrevint aux ordres de l'autorité, toutes les fois du moins qu'ils se trouvèrent compatibles avec ses devoirs. Pour sentir combien la conduite de Vincent fut marquée au coin de la prudence, durant son exil à Milan, il suffit de lire seulement la déposition faite par Son Eminence le cardinal Orioli dans les procès de béatification. La voici : « Je puis assurer, « dit Son Eminence, que, durant tout le temps que le ser- « viteur de Dieu demeura à Milan, sa conduite fut si pru- « demment réglée, que jamais on n'a pu surprendre en lui « le moindre acte qui s'éloignât de cette vertu ; quoiqu'il « fût surveillé de près par ses ennemis, jamais ils ne purent

Digitized by Google

« l'attaquer en rien. Les temps étaient très-difficiles, la si-
« tuation très-délicate, les vicissitudes politiques se succé-
« daient avec une telle rapidité, que les hommes les plus
« sages et les religieux s'emportaient quelquefois en paroles
« et en expressions qui n'étaient pas trop prudentes. Mon-
« seigneur Vincent-Marie Strambi est le seul qui ne s'est
« jamais démenti, de sorte que ses ennemis mêmes qui
« étaient ceux du pape et de l'Eglise n'ont jamais pu trouver
« à redire à sa conduite et à sa personne; s'ils ne l'aimaient
« pas, au moins ils le respectaient; et en effet il put, durant
« tout le temps de son exil à Milan, exercer son zèle, parce
« qu'il était prudent. »

Nous pourrions rapporter ici d'autres témoignages en faveur de la prudence du serviteur de Dieu, mais nous voulons nous borner à n'en citer que deux, comme étant les plus honorables pour Vincent. Le premier est de Pie VI qui, dans son bref du premier avril 1792 appelle Vincent un homme d'une insigne prudence. L'autre est de cet illustre serviteur de Dieu, Son Eminence le cardinal Odescalchi qui dépose ainsi dans les procès : « Tout ce qu'il
« faisait (Monseigneur Strambi), tout ce qu'il disait, était
« réglé par la prudence, prudence qui avait tous les ca-

Digitized by Google

« ractères d'une vraie vertu, c'est-à-dire, cette prudence « qui vient de Dieu, sans aucun mélange de la fausse pru- « dence que l'Ecriture appelle prudence charnelle. »

CHAPITRE X

Moyens dont Vincent se servit pour agir prudemment.

Parmi les sources auxquelles Vincent puisait l'intelligence et la science de la vie, la première c'était l'oraison ; l'humble recours à Dieu, la demande de la grâce était le premier moyen qu'il employait dans la délibération des affaires, comme nous l'avons déjà dit ; or Dieu qui se plaît à accorder son esprit à ceux qui le lui demandent avec humilité, ne manquait pas d'assister son fidèle serviteur et de lui donner les lumières nécessaires, pour agir selon les règles de la plus haute prudence. Dans ses doutes, dans ses incertitudes il avait toujours recours à celui qui est appelé *Pater luminum, le Père des lumières ;* et il avait coutume de passer des heures entières devant le saint-Sacrement pour y trouver des éclaircissements dont il avait

Digitized by Google

besoin dans les différentes affaires sur lesquelles il était appelé à prononcer.... Un jour un chanoine lui ayant fait une proposition de quelque importance et lui demandant son sentiment sur ce point: « L'affaire est grave, répondit-il, il faut que je prie beaucoup pour m'éclairer, après je vous répondrai. » Quand quelques personnes demandaient à lui parler, il disait aussitôt : Faisons ensemble telle ou telle prière pour.... Vincent ne se contentait pas de prier lui-même dans les circonstances difficiles et dans les cas importants, il demandait encore les prières des autres. Ce n'est pas à dire pour cela que le serviteur de Dieu négligeât les moyens humains, comme de consulter son vicaire général, son chapitre, ses théologiens; certes on se tromperait bien, si on le pensait. Vincent malgré sa science, ses lumières, ses vertus, sa sainteté, avait une si basse opinion de lui-même qu'il demandait très-souvent conseil, même dans les choses pour lesquelles il aurait pu s'en passer, et il avait trop d'humilité pour croire n'avoir pas besoin du conseil d'hommes instruits et prudents. Il avait coutume de répéter ces paroles de l'Esprit-Saint : *Ego sapientia habito in consilio* (Prov. VIII, 12). La prière et l'oraison précédaient toujours les décisions qu'il devait prendre...

Digitized by Google

Ainsi guidé par tous ces conseils, Vincent agissait toujours avec prudence, comme le cardinal Lambruschini, son directeur et son conseiller, a pu le déposer dans les procès. Vincent, dit-il, ne commit jamais d'imprudence, ni dans le gouvernement général de son diocèse, ni dans les cas particuliers qu'on soumettait à son jugement. » Le cardinal Odescalchi a pu également attester que tous ceux qui vinrent prendre ses conseils (et il y en eut beaucoup) se retirèrent toujours très-satisfaits de ses réponses; et le résultat leur démontra toujours combien était grande la prudence de ce digne Prélat. Un jour Vincent donnait, avec le cardinal Odescalchi, une mission à Pérouse; Monseigneur Strambi demanda à son compagnon le sujet qu'il allait traiter. Odescalchi lui dit qu'il allait parler de l'incontinence et lui expose le plan de son sermon. Le saint Evêque reprit : Monseigneur, il faudra changer le plan de votre discours et le faire de cette manière. Monseigneur Odescalchi obéit ; et il déposa lui-même plus tard dans les procès que son discours fit un bien immense. Mais ce qui rendait la prudence de Vincent encore plus excellente, c'est qu'elle était dégagée de ces artifices, de ces duplicités, de cette politique humaine, en un mot de cette fausse prudence

Digitized by Google

qui n'est autre chose qu'un triste mélange de détours, de fraudes et de tromperies condamnées par l'Esprit-Saint dans les saintes-Ecritures. Vincent joignait à la prudence du serpent la simplicité de la colombe. Cette dernière vertu lui était très-chère et il la pratiquait avec une joie indicible de cœur et d'esprit.

CHAPITRE XI

Tempérance et austérité de vie du serviteur de Dieu.

Pour se rendre conforme à Notre-Seigneur Jésus-Christ et retracer fidèlement dans sa personne ce divin modèle, le serviteur de Dieu ne se contenta pas des occasions de souffrance que la Providence lui ménageait; il voulut y ajouter encore un genre de vie si pénitent et si austère, que cette vie, comme celle des plus grands saints, est plutôt un objet d'admiration que d'imitation.

Dès sa jeunesse, Vincent-Marie Strambi rechercha avec ardeur les occasions de mortifier ses sens et de crucifier sa chair virginale. Etant encore bien jeune, il donna aux

Digitized by Google

professeurs et aux élèves de Montefiascone des exemples frappants de mortification et d'abstinence, en se privant, avec le consentement de ses supérieurs, d'une partie nécessaire de sa nourriture, pour la dónner à ses compagnons, qui, disait-il, en avaient plus besoin que lui. En embrassant la vie religieuse, il embrassa également le jeûne quotidien qui se pratiquait alors parmi nous, et il l'observa toujours avec une scrupuleuse exactitude. Non content de la pauvre et frugale nourriture que prescrivent nos saintes Règles, Vincent tâchait encore de se mortifier dans tous ses repas, tantôt en ne touchant pas à ce qui pouvait le plus flatter son goût, tantôt en se privant d'une partie des mets qui lui paraissaient les meilleurs ; et il le faisait avec une si sainte adresse que ses compagnons pouvaient à peine s'en apercevoir.

Dans ses missions, il observa toujours avec scrupule le point de la Règle qui prescrit aux missionnaires de n'avoir que deux plats pour le repas principal. Vincent fut inexorable à cet endroit. Un jour un frère chargé de préparer la nourriture pour les missionnaires, se permit d'ajouter à l'ordinaire quelque petite chose; le serviteur de Dieu l'en reprit sévèrement et le menaça de le renvoyer à la Retraite,

Digitized by Google

si la faute se renouvelait; tant il avait à cœur la mortification et l'abstinence prescrites par les Règles dont il avait fait profession.

Elevé à l'épiscopat, Vincent ne se départit jamais de son genre austère de vie, non-seulement parce qu'il se regardait comme un misérable pécheur, mais aussi parce qu'il était bien persuadé que son avancement dans la vertu en dépendait. A tous les jeûnes prescrits par l'Eglise, il ajouta ceux de sa Congrégation et beaucoup d'autres, selon l'inspiration de sa piété, les observant tous avec une rigueur vraiment claustrale. Son dîner consistait, comme nous l'avons dit plus haut, en deux plats bien communs. Un jour un de ses commensaux ayant l'air de se plaindre de ce qu'il appelait la parcimonie du saint Prélat, et lui conseillant d'ajouter un troisième plat surtout les jours de grandes fêtes, le serviteur de Dieu, pour lui cacher son esprit de mortification, lui répondit : *Les canons sacrés ne permettent que deux plats à la table de l'évêque, duo fercula.*

Il arrivait très-souvent que, pendant son repas, on lui envoyait quelques friandises, ou quelques fruits délicieux, ou quelque dessert, Vincent n'y touchait jamais; il les faisait enlever de sa table et disait : *Allons, pratiquons*

Digitized by Google

cette mortification en l'honneur de la sainte Vierge. Il y a tant de pauvres infirmes; faisons de ces bagatelles un sacrifice en leur faveur, et il envoyait aussitôt, par son domestique, ces dons aux curés, pour qu'ils les distribuassent aux malades indigents.

Les laïques connaissaient fort bien l'extrême frugalité des repas de Vincent. Un jour le saint évêque ayant invité un marquis à dîner avec lui, celui-ci lui répondit avec une gracieuse naïveté : *Monseigneur, je vous suis très-obligé de votre honorable invitation, mais je ne puis l'accepter, parce que mon estomac n'y trouverait pas son compte.* Un jour un séminariste étant venu avertir Vincent que l'heure du dîner était arrivée, le saint évêque lui répondit : Ah! mon enfant, quelle triste nouvelle vous m'apportez-là!

L'esprit de mortification dont il était animé, le rendait très-ingénieux à trouver les moyens propres à torturer son goût. Quelquefois il se faisait servir des châtaignes d'Inde cuites, fruit, comme on sait, très-amer et très-peu agréable, sous prétexte que cette amertume facilitait sa digestion. Il les mâchait très-lentement, voulant par là en savourer toute l'amertume. Quand il prenait quelque médicament,

Digitized by Google

il le dégustait avec lenteur et le retenait longtemps dans la bouche, afin de mortifier son goût.

Sa sobriété dans le boire était pour le moins aussi rigoureuse que dans le manger. Jamais il ne buvait de vin pur; il le mêlait à une telle quantité d'eau, qu'à peine conservait-il le goût du vin.

Vincent savait bien qu'un genre de vie si austère était un moyen efficace pour arriver à cette abnégation sublime à laquelle il aspirait. Néanmoins ses mortifications continuelles paraissaient si peu de chose à son humilité que, lorsqu'il entendait la lecture de la vie des saints, il s'écriait rempli de confusion : *Oh! voilà des hommes mortifiés, voilà de saints évêques!* Il prenait alors un nouveau courage et s'enflammait d'un désir plus ardent encore de marcher sur leurs traces.

En effet, la pratique des mortifications que nous avons décrites jusqu'ici était impuissante à satisfaire le zèle ardent dont Vincent était dévoré pour affliger et tourmenter son corps, tant il aimait Jésus crucifié, tant il désirait ne vivre que de la vie de l'esprit! Le repos qu'il prenait pendant la nuit n'était que de quelques heures, comme nous l'avons déjà dit; et encore ce peu de repos

Digitized by Google

lui fournissait-il une nouvelle occasion de mortification et de pénitence. Il couchait toujours, même lorsqu'il fut élevé à l'épiscopat, sur un lit de paille bien dur, et quelquefois sur les planches nues. Parfois même, pour rendre son repos plus pénible, il mettait dans sa couche des bâtons ou d'autres morceaux de bois sur lesquels il reposait ses membres fatigués. Lorsque dans ses voyages il logeait dans des maisons des séculiers, il enlevait les matelas du lit qu'on lui avait préparé, ou il se contentait de prendre ses quelques heures de sommeil sur une chaise. C'est ce que de respectables témoins ont déposé dans les pièces de la béatification. Toujours sévère et rigide envers lui-même, Vincent eut en horreur tout ce qui pouvait flatter et contenter ses sens : divertissements, conversations oiseuses, promenades, parties de plaisir, tout cela n'avait aucun attrait pour le serviteur de Dieu qui paraissait ne trouver de satisfaction qu'à crucifier la nature et à contrarier ses plus innocents désirs. Il mortifiait avec une extrême rigueur sa vue, se privant de regarder ces objets curieux et rares qui attiraient à un suprême degré l'attention empressée des hommes. Il mortifiait sa langue avec plus de rigueur encore. Jamais une parole vaine et

Digitized by Google

inutile ne sortit de sa bouche ; ses discours avaient toujours pour objet Dieu ou les choses utiles et édifiantes. Il mettait ainsi en pratique l'avertissement de l'apôtre saint Jacques. Il aimait mieux écouter les autres que de parler lui-même, à moins que la nécessité ne l'obligeât à faire différemment, pour être ainsi plus libre de s'entretenir avec Dieu du fond de son cœur. D'une complexion faible et délicate, Vincent était très-sensible au froid ; cependant, par amour pour la souffrance, il ne s'approchait pas ordinairement du feu ; ou bien, s'il se permettait quelquefois cette satisfaction innocente, pour ne pas dire nécessaire, ce n'était que pour quelques instants, afin de ne pas adoucir la peine que son corps ressentait dans ces circonstances. Son médecin de Macérata s'étant aperçu que ses indispositions provenaient en grande partie des austérités qu'il pratiquait, et surtout du froid dont il souffrait beaucoup pendant l'hiver, lui conseilla à différentes reprises de se couvrir un peu mieux et de remplacer par des vêtements neufs ses habits tout vieux et tout usés, comme aussi de faire usage de feu. Le serviteur de Dieu ne put jamais se résoudre à suivre ses conseils, afin d'avoir plus d'occasions de se rendre semblable à

Digitized by Google

Jésus-Christ, l'homme des souffrances et des douleurs. Pendant son exil à Novare, il faillit succomber par suite des froids excessifs. Néanmoins il écrivait à son vicaire général : *Je suis indisposé à cause de la rigueur de l'hiver; mais tout cela est bien peu de chose en comparaison de ce que le Fils de Dieu, cet agneau sans tache, a souffert pour nous.* Jamais depuis son entrée en religion, Vincent ne fit usage de linge de corps; il se servait de chemises de laine qu'il ne quittait pas même dans ses maladies. Invité à user de draps et de matelas pour sa couche, il ne put jamais s'y résoudre, de crainte de traiter avec trop de délicatesse une chair que l'Evangile lui enseignait à haïr saintement; et si parfois il y consentit, surtout pendant les grands froids de l'hiver, il ne le fit que pour obéir à son confesseur qui le lui avait formellement enjoint.

Le serviteur de Dieu regardait son corps, pourtant si pur, comme un ennemi acharné, lui faisait une guerre continuelle, saisissait avec soin toutes les occasions de le tourmenter et de le mortifier par tous les moyens que son grand amour des souffrances et des austérités lui suggérait. En voyage, il choisissait la place la plus incommode dans les voitures. Dans nos maisons il prenait tou-

Digitized by Google

jours pour lui la cellule la plus étroite et la plus exposée aux intempéries de l'air. Dans les missions il aimait à se charger de tout ce qu'il y avait de plus fatigant et de plus pénible. Outre les disciplines prescrites par les saintes règles et auxquelles il voulut rester soumis même durant son épiscopat, des témoins dignes de foi ont déposé, dans les procès, qu'ils avaient trouvé dans sa chambre d'autres instruments de pénitence dont il se servait pour macérer ses membres, entre autres une croix armée de pointes de fer très-aiguës qui paraissaient usées par le long usage qu'il en avait fait. D'après la déposition de son confesseur, il ceignait son corps d'un rude cilice pour réprimer la révolte de la chair et remporter sur ses appétits déréglés la victoire la plus complète.

Nous lisons également dans les procès de béatification, que diverses personnes, tant à Milan qu'à Macérata, se trouvant logées dans des chambres contiguës à celle de Vincent, l'entendaient, pendant la nuit, flageller continuellement son corps, et qu'elles avaient été éveillées par la violence des coups. Pendant qu'il donnait une mission à Tolentino, le chirurgien de cette ville alla trouver un de nos Pères qui prêchait avec le serviteur de

Digitized by Google

Dieu et le pria de recommander à celui-ci de ne pas ruiner sa santé par les austérités, ajoutant ces paroles : *Tous les matins il me faut panser les blessures que Monseigneur Strambi se fait pendant la nuit.*

C'était précisément de ce puissant moyen que l'homme de Dieu se servait pour satisfaire à la justice divine irritée par les péchés des peuples et pour désarmer son redoutable courroux.

Aux mortifications du corps Vincent ajoutait celles de l'esprit, sachant bien que, sans le secours de ces dernières, tout progrès dans la voie de la perfection est impossible. Il était si convaincu de cette vérité qu'il recommandait la pratique de ces mortifications à tous ceux qui se montraient désireux d'avancer dans le chemin de la vertu et de la sainteté. Souvent il répétait que la perfection évangélique et la vie de pénitence consistent à mortifier sa propre volonté et ses passions naturelles. Il était si habitué à soumettre ses appétits à son esprit, à dompter toute mauvaise inclination, qu'il n'agissait que sous l'impression de la grâce. Il ne recherchait rien qui ne tendît, directement ou indirectement, à la gloire de Dieu ou au salut du prochain. Tous les mouvements de son cœur étaient réglés par la

Digitized by Google

mortification. Attentif et toujours vigilant sur lui-même, il réprimait toute curiosité, tout sentiment d'ambition, toute satisfaction et tout autre appétit naturel et peu chrétien. Devenu parfaitement maître de lui-même, jamais il ne laissa paraître d'inégalité d'esprit ou d'humeur; jamais aucun acte qui ne fût conforme à la plus sévère vertu.

De cette admirable harmonie que l'homme de Dieu avait établie dans son cœur provenait cette modestie extérieure dans les paroles et les gestes, qui édifiait et gagnait les cœurs de tous ceux qui le voyaient. Ceux qui eurent le bonheur de connaître et de fréquenter le serviteur de Dieu déclarent dans leur déposition que jamais il ne sortit de sa bouche aucune parole hautaine qui sentît l'irritation et la colère, ou le plus léger trouble d'esprit, mais que toutes ses paroles, au contraire, étaient empreintes de douceur, d'humilité et d'une charité suave.

Le caractère du serviteur de Dieu étant naturellement vif et emporté, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le pieux lecteur peut aisément s'imaginer les efforts et la violence que Vincent dut se faire pour arriver à posséder ce calme du cœur, cette tranquillité d'esprit dont il a donné pendant sa vie tant de preuves frappantes.

Digitized by Google

CHAPITRE XII

Chasteté et obéissance du serviteur de Dieu.

Vincent n'imita pas seulement pendant sa vie l'Homme des douleurs dans ses souffrances et dans ses opprobres, comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent; il s'efforça de l'imiter aussi dans sa pureté sans tache.

D'après le témoignage de ceux qui ont eu le bonheur de diriger sa conscience, Vincent conserva toujours jusqu'à sa mort, pur et intact l'inestimable trésor d'innocence la plus virginale. Son extérieur modeste et vraiment angélique suffisait pour porter ceux qui le regardaient à l'amour de cette aimable vertu, et excitait dans leurs cœurs des sentiments pleins de douceur et de suavité.

La chasteté qui rend les hommes presque les égaux des anges, est un trésor que nous portons, comme dit l'Apôtre, dans des vases fragiles; par conséquent nous ne saurions user de trop de vigilance et de soin pour le conserver.

Vincent ayant connu dès l'enfance, le prix de la vertu

Digitized by Google

de pureté, demeura épris de sa beauté, et résolut de l'avoir pour compagne constante et inséparable, n'omettant rien pour éviter tout ce qui pouvait y porter la moindre atteinte. Tout jeune encore, il la demandait à Dieu par de longues et ferventes prières, et veillait en même temps avec le plus grand soin, à la garde de ses sens et surtout de ses yeux, ayant, comme le saint homme Job, fait avec ses yeux le pacte de ne jamais les porter sans nécessité sur des personnes du sexe, afin de fermer ainsi la porte de son cœur à tout sentiment, à toute pensée qui ne fût pas parfaitement chaste. C'est dans ce même but qu'il embrassa plus tard une vie austère et pénitente ; car il savait combien la mortification de la chair aide l'homme à se maintenir pur aux yeux de Dieu, et même aux yeux des hommes. Il évitait, autant qu'il le pouvait, tout entretien avec les personnes du sexe, et lorsque son ministère le mettait dans la nécessité de parler à quelqu'une, il le faisait brièvement, les yeux baissés et toujours en présence d'un de ses compagnons, ayant coutume de dire qu'*avec les femmes il faut couper court : con donne bisogna tagliar corto assai.*

Dans les missions la renommée de sa sainteté attirait à lui et à sa direction beaucoup de dames du haut rang. Le

Digitized by Google

serviteur de Dieu, sous différents prétextes, les renvoyait, autant qu'il lui était possible, aux autres confesseurs. Lorsqu'il se trouvait dans notre Retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul de Rome. Vincent fut demandé un jour au parloir par quelques dames de la première noblesse de Rome; il s'y rendit, à peine fut-il entré dans la chambre, qu'il leur dit, les yeux baissés : *Récitons trois Ave, Maria à la sainte Vierge;* ensuite ayant causé quelques instants avec elles il les congédia avec politesse. Elles admirèrent l'amour du serviteur de Dieu pour la sainte pureté, et furent, comme elles le déclarèrent elles-mêmes, très-édifiées de sa conduite.

Mais il ne put pas toujours se dispenser d'entendre en confession des personnes du sexe et de prendre soin de leur âme. Dans ce cas l'homme de Dieu procédait à leur égard avec la réserve la plus circonspecte. Ses discours étaient aussi brefs que possible, ne respirant que la gravité, la modestie et la piété la plus pure.

Jamais le serviteur de Dieu, même étant évêque et quoique avancé en âge, ne se crut dispensé d'user à cet égard de grandes précautions. Lorsqu'il devait, par devoir de sa charge épiscopale, traiter avec des femmes, il le fai-

Digitized by Google

sait toujours en présence de quelque ecclésiastique ; et s'il s'agissait de choses secrètes, alors il laissait entièrement ouverte la porte de la chambre, de manière à ce qu'il pût être aperçu, sans être entendu. D'autres fois encore, il les faisait demeurer sur le seuil de la porte, ou bien dans un coin de sa chambre. En employant ces sages précautions Vincent obéissait à un point de la Règle de notre institut qui commande de tenir toujours ouverte la porte de la chambre, de manière à être aperçu, lorsqu'on doit parler à quelques personnes du sexe.

Jamais il ne permit à aucune d'elles, quelque grande bienfaitrice qu'elle fût, de loger dans son évêché. Une fois ayant été invité à dîner dans une maison de la haute aristocratie de Macérata il s'en excusa en disant : *Qu'il n'avait pas coutume de dîner avec des femmes : ove sono donne, co non costume undar a pranjo.* Pour cette même raison, il ne voulut jamais, étant à Milan, accepter l'invitation de son cousin, le docteur Strambi.

Son cœur innocent était profondément blessé, quand il s'apercevait que quelques-uns faisaient peu de cas de cette vertu de chasteté, vertu qui nous élève au rang des anges, ou bien qu'on donnait à d'autres la triste occasion de ternir

Digitized by Google

la beauté et l'éclat de cette vertu céleste. Plusieurs fois il reprit en public, avec une liberté apostolique, des dames mêmes d'un haut rang de l'indécence de leurs vêtements et les obligea à couvrir leur nudité. Il fit une guerre acharnée aux livres contraires aux mœurs, en les poursuivant partout, pour les exclure de son diocèse. Il déploya le même zèle, surtout dans ses missions, pour empêcher les désordres opposés à la vertu angélique. Tout ceci peut aisément faire comprendre quel fut l'amour de Vincent pour cette vertu, et avec quelle diligence il tâchait de la conserver en lui pure et sans tache. Toutefois, malgré toutes ces saintes précautions, le serviteur de Dieu ne fut pas exempt de ces tentations dont se sert l'ennemi du salut pour entraîner les âmes dans l'abîme. Dieu qui voulait encore rendre plus pure et plus parfaite sa haute vertu, permit qu'il fût fréquemment inquiété par de rudes et fortes suggestions du démon contre la plus aimable des vertus. Mais employant avec courage toutes ces armes spirituelles dont les héros chrétiens savent se servir en pareille circonstance, et aidé de la grâce divine, Vincent remporta toujours la victoire la plus complète sur un ennemi si acharné et si séduisant. Aussi la grâce qui lui avait inspiré

Digitized by Google

un amour si grand pour la candeur virginale, la lui fit-elle garder pure et sans souillure jusqu'à son dernier soupir; car il vécut toujours dans un corps mortel de la vie pure et immortelle des anges.

L'obéissance de Vincent ne fut ni moins admirable, ni moins héroïque que sa chasteté. Nous ne parlerons pas ici de son obéissance dans le monde; mais seulement de celle qu'il pratiqua comme religieux et comme évêque. Regardant toujours dans ses supérieurs Dieu lui-même, Vincent ne fit jamais un seul pas, pour ainsi dire, jamais un seul mouvement qui ne fût prescrit par les Règles de son Institut, ou commandé par ses supérieurs.

Dans ses premières années de religion, désirant se tracer un plan de vie tout à la fois utile et capable en même temps de mortifier cette curiosité naturelle qui pousse généralement à passer d'un objet à l'autre et à goûter à loisir ce qu'il y a de beau et d'agréable dans les auteurs, il l'écrivit tout entier de sa propre main, tel qu'il existe encore aujourd'hui; il le présenta ensuite au Père général avec cette humble prière, afin que tout ce que je me propose dans ce règlement soit accompagné de la bénédiction

Digitized by Google

du Seigneur, *je demande à votre paternité de lui donner, en l'approuvant, le mérité de l'obéissance.*

Le Père général admirant dans cette prière non-seulement la haute portée de son esprit, mais plus encore la perfection de son obéissance, approuva et signa de sa main le plan d'étude que Vincent s'était tracé. Le serviteur de Dieu y fut constamment fidèle, heureux de pouvoir ainsi, même en étudiant, être dans un exercice continuel d'obéissance et de soumission.

Une fois que le bienheureux Paul de la Croix lui avait confié une montre à réveil à l'occasion d'une mission qu'il devait prêcher, le hasard ayant voulu qu'elle se dérangeât, il alla demander pardon au bienheureux Père de cette faute, certes bien involontaire. Paul lui ayant dit, plutôt par plaisanterie que sérieusement : *Désormais vous ne toucherez plus de montre,* ces paroles furent pour Vincent une loi inviolable. Le bienheureux Paul mourut sans révoquer cette défense ; et le serviteur de Dieu ne consentit plus jamais à porter de montre ; il la faisait plutôt porter par son compagnon de voyage. Celui-ci lui en demanda un jour la raison ; Vincent répondit avec une sainte naïveté : *Je ne le puis pas, mon frère, parce que le Père Paul me l'a défendu.*

Digitized by Google

Il n'y eut aucun de ceux qu'il vénérait comme ses supérieurs à qui il n'obéît exactement et avec un amour et une humilité extraordinaires. Quelque peu raisonnable que pût lui paraître le commandement imposé par l'obéissance, Vincent ne sut jamais se dispenser de l'exercice de cette vertu, car il savait bien que plus le précepte est dur et moins il est raisonnable, plus aussi est grand le mérite de l'obéissance.

Lorsqu'on le félicitait du succès qu'avait la Vie du bienheureux Paul de la Croix qu'il avait fait paraître, il répondait : *Ce sont là des miracles de l'obéissance.*

Une fois le supérieur des Lazaristes lui demanda ce qu'il pensait d'une certaine prédication à laquelle il avait assisté, Vincent répondit : *La Règle des Passionistes défend d'en parler.*

Il dépendait entièrement des directeurs de sa conscience ; leurs désirs étaient des ordres pour lui. Il suffisait d'un mot de son confesseur pour lui faire abandonner ses pénitences les plus chères, modérer ses austérités et régler toutes ses actions.

Pendant qu'il donnait des missions avec Monseigneur Odescalchi, Vincent dépendait entièrement de ce Prélat à

Digitized by Google

qui il avait cédé, par modestie, la haute direction de la mission. Dans la mission de Pérouse Vincent fut invité à bénir le mariage des comtes Oddi. Il ne voulut pas y consentir avant d'en avoir obtenu la permission de Monseigneur Odescalchi qui du reste lui accordait gracieusement, avant l'ouverture de chaque mission, toute sorte de permissions.

Une fois au repas du soir on servit en particulier à Vincent un œuf frais, par égard pour la faiblesse de son estomac. Le serviteur de Dieu ne crut pouvoir se permettre ce léger soulagement, qu'après en avoir obtenu la permission de celui qu'il regardait comme son supérieur. Dans toutes les missions qu'il donna pendant son épiscopat, il fut toujours parfaitement soumis aux Ordinaires des lieux. Il répétait souvent pour affectionner les autres à la pratique de cette vertu : *Sans l'obéissance on ne sait rien faire de bon. Sans un vrai renoncement à sa propre volonté on ne peut pas devenir saint.* Il éprouvait parfois ses jeunes séminaristes par divers exercices d'obéissance, afin de les habituer à briser leur propre volonté, ajoutant avec l'accent de la conviction : Dans l'enfer il n'y a de punition que pour la mauvaise volonté; par conséquent celui qui règle ses goûts et ses vues et les immole au bon plaisir de Dieu,

Digitized by Google

ne court point le danger d'être précipité dans les abîmes éternels. *Bienheureux,* écrivait Vincent à une dame dont il dirigeait la conscience, *bienheureux celui qui sait faire à Dieu le sacrifice de sa volonté, même dans les choses les plus innocentes.* Un jour prêchant à des Religieuses sur l'obéissance, il disait : *Qu'une novice qui désobéit volontairement, ne mérite pas de demeurer en religion,* tant il estimait et chérissait la vertu d'obéissance. Sa soumission à l'égard du Pape dans la personne duquel il révérait celle de Jésus-Christ même fut entière et sans réserve. Au seul nom du souverain Pontife il inclinait religieusement la tête. Chaque mot du vicaire de Jésus-Christ, chacun de ses désirs était pour Vincent une loi inviolable à laquelle il se soumettait avec une foi, un amour et surtout une humilité dignes d'admiration.

Pie VII, en l'élevant à la dignité épiscopale, lui recommanda de continuer ses prédications. Vincent fut fidèle à cette recommandation. Lorsqu'on lui conseillait, vers la fin de sa vie, de ne pas ruiner sa santé par une prédication continuelle. *Comment voulez-vous,* répondait-il, *que je me dispense de prêcher, quand le Pape me l'a si hautement recommandé ?*

Digitized by Google

L'obéissance de ce grand serviteur de Dieu fut héroïque, même au milieu des douleurs et des souffrances de la maladie. Il ne se permit jamais de transgresser les prescriptions du médecin ou du frère infirmier ; il les observa toutes avec la plus scrupuleuse exactitude. Enfin dans tous les états, dans toutes les circonstances de sa vie, Vincent fut, à l'imitation de Jésus-Christ, obéissant jusqu'à la mort. Par ce puissant moyen, il remporta la victoire sur tous les ennemis de son salut, et vit se vérifier en lui l'oracle de l'Esprit-Saint : *Vir obediens loquetur victorias*, l'homme obéissant chantera ses victoires.

CHAPITRE XIII

Pauvreté et humilité du serviteur de Dieu.

Ce détachement total des choses de la terre dont Monseigneur Vincent-Marie Strambi donna dès sa jeunesse, de si beaux exemples, parut avec plus d'éclat encore, lorsqu'il eut revêtu les livrées de la Passion. Unique héritier des

Digitized by Google

biens de sa famille, Vincent n'en voulut rien garder pour lui, mais il les employa tous en charités pour les pauvres et en d'autres œuvres pieuses. A son entrée dans la congrégation, il ne voulait désormais d'autres richesses sur la terre que Jésus crucifié, et il tint parole, car tout dans le serviteur de Dieu respirait la plus stricte pauvreté : vêtements, nourriture, cellule, en un mot tout ce qui était à son usage personnel. Il donnait une attention extrême à ce que rien dont il s'était servi ne se perdît ni ne se détériorât par sa faute, le strict besoin une fois satisfait. Il porta la délicatesse de conscience sur ce point, jusqu'à écrire, à l'imitation du Docteur angélique, ses compositions sur des morceaux de papier qu'il détachait des lettres qui lui étaient adressées, faisant ainsi cas des moindres choses, et les considérant comme le bien de Jésus-Christ. Le serviteur de Dieu persévéra jusqu'à sa mort dans cette louable et sainte habitude. Pour conserver ses écrits il avait un portefeuille qu'il avait façonné lui-même avec du carton et du drap usé. Tout le temps qu'il fut simple religieux, Vincent demandait scrupuleusement aux supérieurs l'autorisation d'user des moindres choses, afin de ne transgresser en aucune manière la sainte pauvreté.

Digitized by Google

Comme supérieur, on lui avait préparé une chambre un peu plus grande que les autres ; Vincent la refusa et continua d'occuper la sienne, parce qu'elle était plus pauvre et plus étroite, et partant moins commode. Le serviteur de Dieu avait trouvé dans la sainte pauvreté ces richesses que le monde méprise, précisément parce qu'il ne les connaît pas ; aussi cherchait-il dans toutes les rencontres à en recommander la pratique à ses religieux. Pour les affectionner à cette belle vertu qui a été tant aimée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il leur racontait souvent ce qu'il avait entendu lui-même de la bouche de son bienheureux Père, au sujet de la pauvreté, et le soin que le pieux fondateur avait toujours pris pour que l'esprit de cette vertu se conservât dans toute sa perfection chez tous les religieux de la congrégation. Il veillait lui-même avec la plus grande diligence, afin de pouvoir ainsi empêcher toute violation du vœu de pauvreté, ne manquant jamais d'avertir avec bonté les coupables, pour les porter à l'amendement. Les manquements les plus légers n'échappaient pas à son œil pénétrant et surtout à cet amour extraordinaire qu'il nourrissait dans son cœur pour cette vertu apportée sur la terre par l'Homme-Dieu lui-même. Il remarqua une fois au

Digitized by Google

réfectoire que le frère cuisinier avait servi à table plus de fruits que de coutume; il l'en reprit, et ne se tranquillisa qu'après avoir vu enlever ce qui lui paraissait superflu. L'œil de la chair serait peut-être tenté de regarder comme une petitesse cette conduite du serviteur de Dieu, et de lui infliger la note de rigidité; mais aux yeux de l'esprit, il n'en est pas ainsi, et la conduite de Vincent est digne des plus grands éloges; car il faut s'opposer aux abus, dès leur naissance, quelque petits qu'ils puissent paraître, si l'on ne veut pas qu'une communauté tombe dans le relâchement et le discrédit aux yeux du monde. Vincent méditait souvent ces paroles du fondateur de l'Ordre : *Si vous êtes pauvres, vous serez des saints; au contraire, si vous cherchez à vous enrichir, vous perdrez l'esprit religieux, et l'observance de la règle s'évanouira,* et voilà pourquoi le serviteur de Dieu, dès qu'il fut supérieur, déploya tout son zèle pour inspirer à ses enfants par ses paroles et surtout par ses exemples, l'amour de la pauvreté. Les paroles de Paul et de Vincent ont été comprises de leurs disciples; voilà déjà à peu près 125 ans que la Congrégation existe, et, depuis cette époque, grâce au ciel, l'observance régulière est demeurée intacte, parce que la pauvreté y a tou-

Digitized by Google

jours été observée avec le plus grand soin. La pauvreté du serviteur de Dieu brilla d'un éclat tout nouveau après son élévation à l'épiscopat. A peine fut-il nommé évêque, que plusieurs cardinaux et le Pape lui-même, connaissant l'extrême pauvreté de l'homme de Dieu, s'empressèrent de lui envoyer des cadeaux en tout genre, en argent, en habillement, en vases sacrés. Vincent ne retint pour lui que le strict et indispensable nécessaire, donnant généreusement tout le reste aux pauvres de ses deux diocèses. Sa première pensée, en arrivant à Macérata, fut d'y vivre pauvre, et même très-pauvre, persuadé qu'il était que la magnificence et le luxe ne sont pas nécessaires à un évêque pour soutenir sa dignité épiscopale, et qu'un premier pasteur est plus digne d'estime quand il unit à la sainteté de la vie la pauvreté évangélique. Ces deux vertus inspirent aux cœurs des hommes le respect et la vénération. Nous avons déjà vu quelle était la pauvreté de sa maison épiscopale; nous pouvons donc nous dispenser d'y revenir. Nous ne saurions cependant nous résoudre à passer sous silence le trait suivant qui fera connaître mieux encore combien était admirable et parfait l'amour de l'évêque de Macérata pour la sainte

Digitized by Google

pauvreté dont il avait fait profession en prenant l'habit de son ordre.

Un jour un frère lai, son compagnon, lui fit observer que sa couche, étant déjà vieille et usée, avait besoin d'être renouvelée, à cause du grand nombre d'insectes qui s'y étaient formés; le serviteur de Dieu lui répondit : *Quoi! voulez-vous renouveler la couche tout entière! et ne pensez-vous pas à la dépense qu'il faudrait faire, et au préjudice qu'elle causerait aux pauvres? Enfin, mon frère, ces petites bêtes ne sont pas des vipères.*

La couche ne fut pas renouvelée, et, dans la crainte de transgresser son vœu de pauvreté, Vincent continua encore pendant longtemps à endurer la vraie torture que causent ces insectes; ce ne fut même qu'avec une peine extrême qu'il consentit enfin plus tard à laisser faire quelques changements à son misérable grabat. Nous avons parlé aussi de la pauvreté de Vincent dans ses habits; nous ajouterons ici qu'il la porta jusqu'à l'héroïsme : plusieurs fois il demanda à des prêtres leurs vieilles soutanes et d'autres vêtements usés pour les porter lui-même. Lorsqu'il vint à Rome pour habiter le palais pontifical, après la démission de son titre d'évêque de Macérata et Tolentino, le général

Digitized by Google

de notre Congrégation, connaissant la pauvreté de Vincent, s'empressa d'envoyer un de nos frères tailleurs, pour examiner en quel état se trouvaient les habits du serviteur de Dieu, afin de lui en faire de neufs, ou de raccommoder les siens, s'il était nécessaire. Le frère fut extrêmement édifié en voyant la stricte pauvreté de Vincent. Ses vêtements étaient tellement délabrés qu'à peine tenaient-ils sur lui. Il est inutile de dire, pensons-nous, que cette extrême parcimonie du serviteur de Dieu pour tout ce qui le regardait, n'était pas inspirée par l'esprit d'intérêt, mais bien par un amour ardent pour la sainte pauvreté. C'est cette vertu pratiquée par Jésus-Christ avec tant d'héroïsme, qu'il recommandait si hautement à ses disciples. Il voulait surtout par là se procurer des moyens plus abondants pour soulager les pauvres et les malheureux. Toutes ses œuvres de charité dont nous avons parlé dans un autre chapitre, sont une preuve éclatante de la grandeur d'âme du serviteur de Dieu, et de sa générosité portée, dirions-nous, presque jusqu'à la prodigalité. Dans sa dernière maladie on chercha vainement parmi son linge de corps une chemise de toile pour remplacer celle qu'il portait, et qui était en laine bien commune. On dut

Digitized by Google

en emprunter une à son domestique; et il la portait quand il rendit le dernier soupir, expirant ainsi, comme il avait vécu, dans la pauvreté. Par cette abnégation de lui-même, cet imitateur fidèle et constant de la pauvreté de Jésus-Christ se disposa à recevoir de Dieu le riche héritage promis aux pauvres d'esprit et de cœur : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* (Matth.)

La chasteté, la pauvreté et l'obéissance sont, à la vérité, trois moyens puissants pour acquérir la perfection ; car la première consacre au service de Dieu notre corps, la seconde nos biens, la troisième notre cœur. Ce sont là comme les trois clous mystiques qui attachent l'homme tout entier à la croix de Jésus-Christ. Cependant ce ne sont pas ces trois vertus qui forment la plus grande et la plus pénible austérité du chrétien, et qui constituent le véritable esprit du christianisme; mais c'est l'humilité du cœur, vertu que Jésus-Christ a apportée sur la terre, qu'il a enseignée par tant de sublimes leçons, confirmée par ses héroïques exemples, et dont il a voulu former l'esprit et la base de son Évangile. Etre petit à ses propres yeux, se renoncer soi-même, ne désirer ni ambitionner les honneurs, accepter avec action de grâces et même rechercher

Digitized by Google

avec joie les humiliations, les mépris, les insultes, se plaire dans l'abjection et dans l'oubli profond des hommes, voilà quelle est la véritable austérité des chrétiens. Plus elle est pénible à la nature, plus aussi elle nous rapproche du divin modèle qui a consommé l'œuvre de notre rédemption au prix de ses abaissements et de ses humiliations. C'est là l'état où l'Apôtre veut que nous soyons quand il dit que, comme chrétiens, nous devons être morts à tout, pour vivre entièrement cachés en Jésus-Christ. Heureuses les âmes qui comprennent cette maxime ! heureuses surtout celles qui mettent en pratique cette sublime vertu. Elles sont l'objet des complaisances de Dieu, et forment les délices de son cœur, parce qu'elles sont les copies vivantes et parfaites de son divin Fils. Vincent fut une de ces âmes heureuses et privilégiées qui, dans la méditation continuelle des douleurs et des humiliations de Jésus-Christ, apprennent, comme à une école divine, à pratiquer toutes les vertus, et surtout la sainte humilité, appelée particulièrement par l'Apôtre la vertu de Jésus-Christ *et ut inhabitet in me virtus Christi* (II Cor. XII, 2). Les pièces du procès nous révèlent que l'humilité était la vertu caractéristique de Vincent, tant l'exercice de cette sublime vertu

Digitized by Google

était, pour le serviteur de Dieu, facile, doux, propre et naturel.

Dieu lui avait donné une connaissance si parfaite de lui-même qu'il eut toujours sous ses yeux ses faiblesses, ses misères et son néant. Il se regardait comme le plus grand des pécheurs, et il ne pouvait se persuader qu'il y eût sur la terre une créature plus méchante que lui. De cette connaissance intime et profonde que Vincent avait de lui-même provenaient ces reproches continuels et amers qu'il se faisait à lui-même en s'appelant, tantôt un grand pécheur indigne des grâces et des faveurs du ciel, tantôt employant un mot énergique de l'Ecriture, il se donnait le nom de *chien mort;* d'autres fois, *vieil endurci* dans l'iniquité, rempli de ténèbres, de péchés, de défauts, d'imperfections.

Un jour on lui dit que le Pape pensait le nommer évêque : C'est impossible, répondit aussitôt Vincent avec les plus grands sentiments d'humilité, car il faudrait que tout le monde fût aveuglé sur mon compte. C'était avec les mêmes sentiments sur lui-même qu'il écrivait à un de nos religieux : *Aidez-moi par vos prières à changer de conduite, car j'en ai un extrême besoin.* A un autre : *Pour moi, je*

Digitized by Google

connais de plus en plus l'état où je me trouve à cause de mes péchés, et il faut que je crie : De profundis clamavi. *Priez pour moi, misérable et indigne pécheur que je suis. Je devrais me taire,* écrivait-il à une personne pieuse, *parce que* sedeo in tenebris et in umbra mortis, *je suis assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort; et, au lieu d'être plein de zèle pour la gloire de Dieu, je suis tiède froid et presque insensible.* Intimement persuadé qu'il était couvert de mille défauts, quoiqu'il n'en connût aucun en particulier, il s'en humiliait continuellement devant Dieu et il s'anéantissait en sa présence, et, la rougeur sur le front, les larmes aux yeux, il allait trouver son confesseur qui admirait la pureté et tout à la fois l'humilité de cette âme d'élite. Comme l'orgueilleux prend de toute chose occasion de s'enorgueillir, de même Vincent qui était vraiment humble profitait de toutes sortes de prétextes pour se dire coupable, en racontant partout ses prétendus manquements. Déjà religieux profès et un des premiers membres de notre Congrégation, on le voyait accuser dans le réfectoire en la présence de tous ses confrères quelques légers défauts involontaires. Dans ces circonstances il se prosternait par terre et demandait pardon à la Commu-

Digitized by Google

nauté des scandales qu'il croyait avoir donnés, implorant en même temps avec une humilité profonde une pénitence qui lui était accordée par le supérieur, et qu'il exécutait avec la plus grande promptitude. Rien ne causait plus de peine à l'humble serviteur de Dieu que d'apprendre qu'on l'estimait beaucoup et qu'on le regardait comme un saint.

Le même sentiment d'humilité qui exagérait à ses propres yeux la nature de ses fautes, l'empêchait de voir ce qu'il y avait d'élevé et d'héroïque dans ses vertus, et le grand bien qu'il opérait en faveur du prochain. Nous avons déjà vu tout ce qu'il fit pour la réforme de son église, pour la sanctification de son troupeau, pour extirper les vices et implanter dans tous les cœurs les plus saintes vertus; il était appelé l'*évêque modèle*, *l'évêque saint*, et néanmoins il se nommait par un sentiment sincère d'humilité, *un petit évêque*, episcopellus, *un évêque inutile*. Entendant au réfectoire la lecture de la vie de saint François de Sales ou du bienheureux Barbadico, il avait coutume de dire en sanglotant : *Voilà de véritables évêques; mois je ne le suis pas; leur conduite est la condamnation de la mienne. Ah! comment me tirerai-je d'affaire devant le tribunal de Dieu!* Persuadé qu'il ne faisait rien de bon et

Digitized by Google

qu'il était incapable de soutenir le fardeau de l'épiscopat, il demanda plusieurs fois avec beaucoup d'instances, comme nous l'avons dit ailleurs, d'en être déchargé pour sa tranquillité personnelle et pour avoir la consolation de passer le reste de sa vie avec ses confrères Passionistes dans sa chère Congrégation. Il se déclarait indigne du haut rang épiscopal et signait ses lettres Vincent-Marie, évêque indigne de Macérata et Tolentino.

Lorsque quelques désordres arrivaient, que quelque calamité publique venait frapper les habitants de ses deux diocèses, il attribuait tout cela au grand nombre de ses péchés, répétant les mots de Joseph : *Merito hoc patior quia peccavi.* Dieu me punit de mes très-graves fautes en permettant ce désordre.

Un jour Monseigneur Capelletti, délégué apostolique de Macérata, ayant eu, je ne sais comment, entre les mains une homélie de Monseigneur Strambi, après l'avoir fait lire à plusieurs personnes de distinction, se disposait à en faire don au public en la livrant à l'impression. Vincent ayant connu ce projet du Prélat, son humilité s'en alarma, et il usa de toutes sortes de stratagèmes pour ravoir son homélie. A peine l'eut-il entre les mains qu'il

Digitized by Google

la jeta au feu en disant : *Mes écrits ne méritent que les flammes.*

Pour échapper à l'estime et à la louange des hommes, il ne voulut jamais mettre son nom aux divers ouvrages qu'il fit paraître, à l'exception pourtant de la vie du bienheureux Paul de la Croix auquel il dut par obéissance apposer son nom. Un jour qu'on lisait au réfectoire la vie du bienheureux Paul de la Croix écrite par le serviteur de Dieu, comme les regards se portaient vers lui et semblaient applaudir à son beau talent d'écrivain et d'historien, il fit aussitôt interrompre cette lecture. Dans une autre circonstance, lorsqu'il était provincial, un curé de Viterbe, appelé Jean-Baptiste Carofalini lui dédia son ouvrage intitulé *Vie des saints Pères du désert.* Le serviteur de Dieu ne voulant pas que les religieux lussent la dédicace de cet ouvrage où l'auteur disait tant de bien de Vincent, en faisant l'éloge de sa sainteté, de son zèle, de sa science, il colla un papier dessus pour détourner ainsi de lui les louanges dont il se croyait à tous égards indigne. Si l'on avait l'air d'exalter en sa présence sa générosité pour les pauvres, il répondait en badinant : *Vraiment c'est un grand éloge pour un évêque que de dire de lui qu'il n'était pas voleur. Les pauvres en*

Digitized by Google

demandant l'aumône aux évêques ne font que revendiquer ce qui leur appartient. L'éloge de sa sainteté était sur toutes les lèvres ; ses vertus héroïques le faisaient regarder et admirer de tous comme un saint. Ses missions apostoliques obtenaient des succès étonnants et prodigieux, comme nous l'avons déjà fait remarquer ; les peuples semblaient se disputer l'honneur de lui donner des marques d'estime et de respect. Néanmoins on n'aperçut dans Vincent aucun indice de complaisance en lui-même, au contraire, comme nous l'avons déjà dit et comme nous le répétons en terminant, les honneurs étaient pour le cœur de l'humble Vincent de vrais tourments.

CHAPITRE XIV

Suite du même sujet. — Douceur et mansuétude du serviteur de Dieu.

Un jour il se présenta à Vincent un évêque très-distingué pour lui offrir ses hommages respectueux. L'humilité du serviteur de Dieu en fut si remplie de confusion,

Digitized by Google

qu'il se jeta aux pieds du Prélat, et ne se releva qu'après avoir été béni. L'évêque dut céder aux humbles instances de Vincent, et se confirma de plus en plus dans l'idée qu'il avait conçue de sa sainteté.

Les titres qui lui appartenaient et qu'on lui donnait, étaient pour son humilité une croix et un véritable supplice. Etant consulteur général, quand il s'entendait appeler de ce nom, il répondait : *Je m'appelle le Père Vincent : ici il y a peu à consulter, qui vi e poco a consultare.* Etant même évêque, il exigeait qu'on ne lui donnât d'autre nom que celui du Père Vincent. Son confesseur, qui était un Père Lazariste, lui dit un jour qu'il ne devait pas se gêner pour le faire appeler quand il voudrait se confesser ; qu'il se ferait un plaisir de se rendre chez lui. Mais Vincent refusa par humilité l'offre du bon Père en disant qu'il ne méritait pas cette distinction, et continua jusqu'à son extrême vieillesse, malgré ses indispositions habituelles, d'aller à l'église de la mission pour se confesser.

De même que l'homme orgueilleux est content lorsqu'on a pour lui des égards et qu'on lui rend des honneurs ; de même Vincent qui avait appris à l'école de Jésus-Christ la sainte humilité, s'affligeait profondément et même versait

Digitized by Google

quelquefois des larmes amères, lorsqu'on lui rendait des honneurs, et qu'on avait l'air d'avoir pour lui des attentions particulières. Le pape Léon XII n'aurait pu, quand il l'aurait voulu, lui donner des marques plus grandes de son affection, de son respect, nous dirions presque de sa vénération; et néanmoins quand ce souverain Pontife lui fit savoir qu'il le voulait à la cour, l'homme de Dieu versa des larmes abondantes. *Ah ! priez,* disait-il à un prêtre de ses intimes, *priez pour moi, car j'ai porté une grande croix, le Pape me veut au Vatican, et moi j'avais résolu de passer le reste de mes jours dans la solitude de ma Congrégation pour m'y préparer à la mort.* Il répondait, en pleurant, à ceux qui allaient le féliciter de son élévation : *Priez pour moi, mon fils, parce que je mérite d'être hautement avili et méprisé;* et élevant les yeux au ciel il faisait à Dieu le sacrifice de sa volonté.

Autant Monseigneur Strambi méprisait et repoussait les honneurs, autant et plus encore recherchait-il les humiliations et tout ce qui pouvait lui attirer le mépris. Dans sa Congrégation il trouvait ses plus chères délices à s'exercer dans les actes les plus bas et les plus abjects, tels que laver la vaisselle, aider le cuisinier, manger assis sur la terre,

Digitized by Google

baiser les pieds de ses confrères. Etant évêque, il recevait avec le plus grand calme les humiliations, les affronts de quelque part qu'ils lui arrivassent. Vincent se croyait toujours traité mieux qu'il ne le méritait.

Le serviteur de Dieu, non content de faire lui-même les plus grands progrès dans la vertu d'humilité, engageait aussi les autres à s'adonner à la pratique de cette vertu ; il avait coutume de répéter ces paroles : *Sans humilité on ne peut rien faire de bon. La science des chrétiens est la sainte humilité, scientia christianorum est humilitas.* Nous rapporterons ici quelques extraits de ses lettres : « Humilité, humilité, humilité, écrivait-il à une religieuse « de sainte vie, ô précieuse vertu ! que de trésors célestes « elle renferme. Oh que de biens elle nous procure ! humilité, humilité, humilité, vertu éminemment noble et « sublime à cause des exemples frappants que Jésus-Christ « nous en a donnés. Regardez comme un bon signe l'amour « de votre abjection et des mépris. » —Dans une autre lettre : « Croyez-moi, disait-il, aussi longtemps que nous serons « sur la terre, il nous restera toujours de quoi nous dépouiller. Cette pensée pourtant ne doit point nous troubler mais nous porter à nous humilier, et à le faire avec

Digitized by Google

« paix, avec calme. » — « Nos petites misères écrivait Vin-
« cent à une autre personne, nos petites misères, de légères
« infidélités que nous commettons ne doivent point faire
« diminuer notre courage ; au contraire, la connaissance
« de ces manquements accompagnée de l'amour de sa pro-
« pre abjection et d'une vive et filiale confiance en Dieu
« nous procure beaucoup de bien. Celui qui connaît da-
« vantage son imperfection est plus près de sa perfection,
« dit saint Augustin. » — « S'humilier beaucoup devant Dieu,
« écrivait-il encore, c'est un puissant moyen pour obtenir
« de Dieu les grâces les plus précieuses. »

A une profonde humilité Vincent joignait une grande mansuétude et une douceur admirable de cœur. Il est impossible de se former une idée juste des sentiments de tendresse, de compassion, de bonté que la vertu de mansuétude produisait dans le cœur du serviteur de Dieu envers le prochain, quelque opposé, quelque hostile que celui-ci lui fût. Il ne savait ni se fâcher, ni se troubler ; mais il était affable, doux à l'égard de tout le monde jusque même envers ses ennemis les plus opiniâtres, les plus obstinés. Dieu permit plus d'une fois que ses confrères en religion qui devaient avoir pour lui ou plus de bonté, comme les

Digitized by Google

supérieurs, ou plus de respect et de soumission, comme ses inférieurs, l'oubliassent pour un moment, et lui causassent, sans le vouloir peut-être, beaucoup de peine et d'affliction. Mais le serviteur de Dieu, bien loin d'en donner des marques de ressentiment, ou de s'en plaindre, se réjouissait et s'appliquait plus volontiers et avec des manières plus aimables à leur rendre service et à prévenir même leurs désirs. Il savait si bien supporter leurs défauts, et s'insinuer dans leur esprit qu'à la fin il devenait le maître de leur cœur. Il arriva quelquefois que plusieurs religieux crurent bien faire en adressant à Vincent des reproches très-durs; le serviteur de Dieu, sans s'excuser, répondait avec calme et humilité : *Ayez pitié de moi ; ayez patience avec moi, car je suis si peu de chose.* Par les moyens habituels qu'il employait et l'héroïque violence qu'il se faisait à lui-même, Vincent parvint à être tellement maître de ses passions, et à les tenir soumises à l'esprit et à la raison qu'aucun événement, quelque fâcheux qu'il pût être, ne troubla jamais le calme de son esprit et de son cœur.

Il se conduisait de la même manière étant évêque. Il montrait à l'égard de ceux qui lui manquaient de respect ou qui le maltraitaient, la douceur et la mansuétude de l'agneau ;

Digitized by Google

il leur répondait de manière à calmer leur trouble, à apaiser leur irritation. Il s'attachait même les personnes qui l'offensaient. Ses paroles étaient humbles et douces et tout empreintes de l'esprit très-humble et très-doux de Jésus-Christ. Si on lui rapportait que quelqu'un de ses inférieurs qu'il avait eu à réprimander, avait parlé contre lui, il répondait aussitôt avec un calme admirable et presque céleste : *Soyons content qu'il n'en fasse pas davantage, qu'il n'agisse pas encore pire à notre égard.* S'il le rencontrait, Vincent était le premier à prendre à son égard les manières les plus douces et les plus cordiales. Que le lecteur se rappelle ici toutes les persécutions, toutes les calomnies que le serviteur de Dieu eut à supporter à cause de différentes œuvres qu'il entreprit pour la gloire de Dieu, pour la réforme des mœurs ; il n'aura pas besoin d'autres preuves pour se convaincre que la mansuétude du saint évêque de Macérata et de Tolentino parvint à un degré très-élevé; car, sans se troubler, conservant toujours ce calme qui le caractérisait, il écouta sans se plaindre les reproches les plus amers, les mots les plus durs, poussés même jusqu'à la calomnie. Il souffrit toutes sortes d'injures et de mauvais traitements. Vincent ne cessa d'avoir envers ceux qui l'outrageaient

Digitized by Google

la douceur et la bonté d'un père, l'affabilité d'un ami.

Une fois le serviteur de Dieu avait formé je ne sais quel projet pour le bien de ses deux églises. Un habitant de Macérata égaré par un faux zèle, et sans avoir égard à la dignité de son propre évêque, s'emporta au point de manquer aux plus simples convenances. Vincent aurait pu le faire punir ; au contraire, le serviteur de Dieu usant d'une charité et d'une douceur plus que paternelles, chercha à apaiser la colère de cet homme, n'opposant à ses mauvais procédés que l'humilité et la mansuétude. Cette noble conduite de l'homme de Dieu frappa et toucha son agresseur, qui confus de ses emportements lui en demanda pardon (ce fait est déposé dans les procès par l'auteur même de cette scène). Une autre fois Vincent ayant puni un prêtre pour quelques fautes qu'il avait commises, vit entrer chez lui une personne amie de l'ecclésiastique coupable qui lui demanda insolemment raison de sa conduite à l'égard du prêtre. *Mon ami,* lui dit Vincent avec une douceur angélique, *mon ami, les raisons et les motifs de la peine infligée sont connus des supérieurs.* Alors cet homme plus irrité que jamais contre Vincent le traita d'injuste, de partial, le menaçant de faire connaître par tous les moyens de la publicité

Digitized by Google

l'inique punition de l'innocent. Le bon évêque réprima par un héroïque effort tout ressentiment, écoutant avec douceur, avec calme, se contentant de dire : *Je ne croyais pas devoir vous rendre compte de mon administration épiscopale.* L'insolent ecclésiastique, bien loin d'être touché de la douceur, de la mansuétude de son saint évêque, aurait continué de l'outrager, si un prêtre ne l'eût pris par le bras et ne l'eût mis à la porte.

Mais comme la vraie mansuétude enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est ni faible, ni timide; mais généreuse et forte quand il s'agit de corriger et de réprimer le vice, le serviteur de Dieu qui avait l'esprit de cette vertu, ne manquait jamais de faire les reproches les plus sévères au coupable; mais il le faisait avec tant de prudence et de bonté, qu'il apportait en même temps un adoucissement à la correction toujours si amère pour l'amour propre. Aussi ses réprimandes étaient-elles reçues avec bonté et produisaient-elles les effets qu'il en attendait. Il n'aimait pas cette dureté inflexible qui ne pardonne rien, ainsi que cette lâche indulgence qui excuse tout. C'était sans irritation, mais toujours avec calme qu'il montrait le mal, qu'il excitait au repentir et obtenait presque tou-

Digitized by Google

jours l'amendement. Toujours humble et doux, jamais flatteur, au moment même où il était obligé de corriger avec une certaine sévérité, il prononçait des paroles graves et sévères du ton doux et affable. Ainsi on voyait clairement qu'il ne cherchait que l'avantage spirituel du prochain. Si ceux qui recevaient la correction s'humiliaient et promettaient de s'amender, alors ce bon père ne pouvait plus résister ; il changeait de langage, et la correction devenait de la compassion et de la tendresse. *Comment gronder maintenant,* disait-il, et, sans ajouter autre chose, il embrassait les coupables et leur accordait de bon cœur et volontiers le pardon de leur faute.

Un jour quelqu'un ayant dit à Vincent qu'il se montrait trop bon et trop indulgent, que plusieurs abusaient de sa douceur, le serviteur de Dieu répondit aussitôt : *Je ne vois pas leur cœur ; je sais que Dieu accorde le pardon à ceux qui le lui demandent sincèrement. C'est à Dieu à juger, et non à moi.*

Une certaine année, se trouvant à Tolentino le jour de Pâques, il prononça une savante homélie sur la paix. Le chef de la troupe nationale saisit cette occasion pour injurier le serviteur de Dieu, et lui reprocher sa résistance à ordon-

Digitized by Google

ner prêtre un de ses propres frères qui était diacre. Cet officier offrait ainsi à Vincent une belle occasion d'exercer sa mansuétude ordinaire. Le militaire s'étant rendu après le dîner chez le serviteur de Dieu s'emporta vivement contre lui, disant qu'il ne pouvait point comprendre comment il osât prêcher la paix, tandis qu'il était lui-même une cause de discorde et qu'il avait le barbare courage de voir une famille réduite à la misère, ajoutant d'autres paroles insultantes et capables d'irriter toute autre patience que celle de Vincent. Mais le serviteur de Dieu, après avoir écouté avec un grand calme tous ces reproches, dit avec bonté : *Mon fils, pourquoi insultez-vous ainsi votre évêque ? Faites de moi, Strambi, tout ce que vous voudrez ; mais à l'évêque vous devez le respect*, et, en le caressant il ajouta : *Je suis votre père, je vous pardonne.* Plusieurs ecclésiastiques témoins du fait exhortèrent l'officier à demander pardon au pasteur offensé et il le fit. Vincent l'embrassa alors tendrement, le pressa sur son sein comme le plus cher de ses enfants. C'est ainsi que parle et agit celui qui a l'esprit de Jésus-Christ, esprit plus doux et plus suave que le miel *spiritus meus super mel dulcis* (Eccl. 24. 27). Que si quelquefois il lui fallut faire usage de son zèle pour punir les

Digitized by Google

coupables, jamais il ne se départit de la mansuétude du maître qui, malgré sa douceur, sut néanmoins, le jour où il le fallut, employer le fouet contre les profanateurs du Temple. Plus Vincent rencontrait de dureté et d'obstination dans les pécheurs et plus aussi il devenait affable à leur égard, il employait les manières les plus polies et les plus obligeantes pour s'insinuer dans leur cœur et s'en rendre maître. Par ce moyen le serviteur de Dieu a gagné beaucoup d'âmes à Jésus-Christ, tandis qu'un zèle trop dur et indiscret les aurait sans doute éloignées des voies de la justice.

Mais comme on doit user de mansuétude et de patience non-seulement à l'égard du prochain, mais encore à l'égard de soi-même, sans jamais s'irriter contre ses défauts, et ses imperfections, Vincent donnait à cet égard d'excellents avis. Nous allons en rapporter ici quelques-uns pour l'instruction et l'édification du lecteur, et parce qu'il est nécessaire à la paix du cœur d'être fixé sur ce sujet. *Traitez votre esprit,* écrivait-il à une personne pieuse, *avec bonté, ne le condamnez pas, ne l'avilissez pas; mais encouragez-le. La confession et la conférence,* écrivait-il à une autre, *doivent être faites en esprit de suavité; sans*

Digitized by Google

quoi on se perd et on se trouble à cause de mille minuties... Méprisez, ou mieux encore brûlez dans le feu du saint amour ces réflexions sombres qui finissent par faire perdre la paix et la tranquillité du cœur. Aussitôt que vous sentez le trouble dans votre intérieur, disait Vincent en écrivant à une troisième personne, *il faut demander à Dieu pardon de quelques manquements, afin de retrouver la paix... il faut être saintement généreux sans vous troubler de vos défauts... après quelques fautes, vous devez, par un acte suave d'humilité, reculer, pour ainsi dire, un peu, pour avoir été infidèle au Seigneur, et ensuite vous élancer par un acte d'amour ardent jusque dans le sein de la divine bonté.*

CHAPITRE XV

Dons surnaturels que Vincent reçut de Dieu — et d'abord du don de prophétie.

Dans tout le cours de cette histoire le pieux lecteur a pu aisément s'apercevoir combien Dieu fut libéral envers

Digitized by Google

cette âme de prédilection qu'il avait enrichie, dès son enfance, de grâces et de dons extraordinaires. Mais l'abondance de ces dons est si grande, que nous croyons nécessaire d'en faire le sujet de quelques chapitres.

Nous parlerons d'abord du don de prophétie qui, selon la doctrine de saint Grégoire (*Hom. in Ezech.*) consiste à voir les choses futures et à les annoncer comme devant être, à pénétrer l'intérieur des cœurs, et à connaître les choses éloignées comme si elles étaient présentes.

Un de nos religieux, prêtre, étant gravement malade, vomissait depuis longtemps le sang. Malgré les secours de l'art, son mal augmentant de jour en jour, faisait craindre que sa maladie ne dégénérât en une phthisie incurable. Dans cet état il fut un jour visité par le serviteur de Dieu qui, voyant ce jeune prêtre extraordinairement abattu, lui dit avec cette bonne grâce qui lui était si naturelle : *Eh bien! Père Louis, nous avions à faire tant de belles choses, avevano da fare tante belle cose?* Le malade lui ayant répondu : *Père consulteur, Dieu ne le veut pas.* Vincent le regardant fixement, ajouta : *Oh si, si, Dieu le veut, Dieu le veut.* Les paroles du serviteur de Dieu se vérifièrent à la lettre, car dès lors le religieux alla de

Digitized by Google

mieux en mieux, et, au bout de quelque temps étant entièrement guéri de sa maladie, il put exercer, pendant plusieurs années, le ministère de la parole avec beaucoup de succès et d'édification.

Dans une autre occasion ce même religieux, cheminant avec le serviteur de Dieu, lui manifesta un certain pressentiment de sa fin prochaine. *Vous ne mourrez pas de sitôt,* répondit Vincent, *vous aurez encore à vivre longtemps.* La prédiction vit son accomplissement, car ce Père vécut encore l'espace de trente ans.

Dans une de ses missions données dans sa ville natale de Civita-Vecchia, le serviteur de Dieu prêchant avec une force et un zèle extraordinaire sur la malice du péché mortel, dit clairement à son auditoire que deux fléaux pesaient sur leurs têtes, la maladie et la famine. Tous furent saisis de frayeur, et ils ne tardèrent pas à s'apercevoir sous l'impression de quel esprit le saint missionnaire avait parlé dans cette circonstance ; car, après différentes maladies qui conduisirent au tombeau beaucoup de monde, la famine vint à son tour désoler ce malheureux peuple.

Prêchant à Rome sur la place Colonne, en 1796, devant

Digitized by Google

un immense auditoire il prédit les terribles calamités qui sous peu devaient affliger l'Eglise et l'Etat ajoutant qu'il n'y aurait plus ni un saint François d'Assise, ni un saint Dominique pour apaiser la colère de Dieu et désarmer son courroux. Les événements à jamais déplorables que tout le monde connaît ne confirmèrent que trop la prédiction du serviteur de Dieu.

Pendant son exil à Milan, Vincent s'était rendu dans la communauté des sœurs de François de Sales, pour y prêcher un discours. Au milieu de ce discours, s'interrompant tout à coup, il engagea par de vives instances les religieuses à prier Dieu pour qu'il daignât éloigner un fléau qu'il voyait déjà imminent. Les bonnes sœurs effrayées des paroles du saint évêque, s'adonnèrent avec ferveur à la prière ; et quelques jours après elles virent se vérifier les paroles du serviteur de Dieu. Une révolution éclata dans Milan, et le ministre Prina fut massacré par le peuple en révolte.

Après la mission de Genzano, Vincent alors simple religieux, dit à Joachim Galietti qui avait donné au missionnaire l'hospitalité dans sa maison, de faire un acte de contrition toutes les fois qu'il se rendrait à sa vigne; ensuite,

Digitized by Google

l'ayant embrassé, il ajouta : *Au revoir dans le paradis.* Galietti qui avait beaucoup de confiance dans les paroles de Vincent fit aussitôt son testament. Quelques mois après, frappé d'un coup d'apoplexie dans sa vigne même, il y resta mort.

Pendant que Vincent prêchait la retraite aux religieuses de Maliano, en Sabine, une d'elles présenta au serviteur de Dieu un de ses neveux qui devait partir pour Rome le lendemain. Tous ses préparatifs de voyage étaient faits. Le bon Père demanda au jeune homme s'il allait volontiers à Rome, et sur la réponse affirmative de celui-ci, Vincent ajouta : *Vous n'y irez pas,* et il en fut ainsi. Ce jeune homme robuste et jouissant d'une parfaite santé, tomba malade le lendemain, et quelques jours après, au lieu de faire le voyage de Rome, il fit celui de l'éternité. Pendant que le saint missionnaire prêchait cette retraite, il arriva un fait non moins extraordinaire. Après chacun de ses entretiens le pieux Vincent recommandait aux religieuses de réciter un *Salve, Regina* pour la première religieuse qui mourrait, parce qu'elle ne pourrait nullement, en ce moment solennel, se secourir elle-même. Les religieuses s'étonnèrent de cette idée étrange du serviteur de Dieu;

Digitized by Google

après la retraite, elles s'aperçurent que leur saint missionnaire n'avait pas parlé en vain. Une des religieuses les plus anciennes tomba du haut d'un escalier et resta roide morte.

En 1798, donnant une retraite à une communauté religieuse de Ponte-Corvo, il dit devant toute la communauté à une jeune religieuse, appelée sœur Marie-Céleste, qu'il fallait se préparer à partir dans le mois même pour l'éternité. Les religieuses sourirent aux paroles du bon Père, d'autant plus que celle à qui il prédisait la mort était en très-bonne santé. Le lendemain le vingt-un du mois, la religieuse fut attaquée d'une fièvre violente, et le 29 du même mois, elle cessa de vivre.

Etant déjà évêque, Vincent déplorait un jour les désordres occasionnés par tant de mauvais livres qui étaient répandus dans l'Italie. Il prédit une triste fin à un libraire de Macérata qui s'en faisait le propagateur ardent et intéressé. Il arriva ce que le saint Prélat avait annoncé; ce malheureux termina sa vie par le suicide.

Un mois avant son départ pour l'exil, Monseigneur Strambi, ayant rencontré à Recanati M. Mazza Galli, lui dit: *Mon ami, il faut commencer une neuvaine en l'honneur*

Digitized by Google

de saint André d'Avelin ; le chevalier qui avait beaucoup d'estime pour le serviteur de Dieu, se rendit à son invitation. Avant le terme de sa neuvaine, cet homme fut frappé d'apoplexie qui l'emporta au bout de quelques heures.

Un jeune séminariste s'étant présenté pour l'examen du sous-diaconat, Vincent lui dit qu'il allait l'ordonner pour le paradis. Ce qui arriva en effet, le jeune homme étant mort quelque temps après.

Comme il venait de donner la confirmation à une petite fille, le serviteur de Dieu dit à sa mère : *Cette enfant est pour le ciel;* et il ne se trompa pas; l'enfant mourut, comme Vincent l'avait prédit.

Il rencontra un jour le gouverneur de Tolentino avec son petit enfant; celui-là craignant que son jeune enfant ne subît le même sort que son aîné à qui le serviteur de Dieu avait prédit la mort quelque temps auparavant, dit à Vincent : De grâce, n'envoyez pas cet enfant en paradis comme l'autre; Vincent lui répondit : *Ne craignez pas, il fera votre consolation.* L'enfant vécut en effet.

Appelé à visiter une dame milanaise dangereusement malade; après avoir fait quelques prières auprès de son

Digitized by Google

lit, le saint évêque assura le mari désolé qu'elle ne mourrait pas encore. Effectivement la malade guérit et vécut encore pendant plusieurs années. Il prédit avec la même assurance à la marquise Mazzonti de Milan qu'elle donnerait le jour à un enfant qui ne mourrait pas en naissant, comme il était arrivé aux autres enfants de cette dame. La parole de l'homme de Dieu se vérifia, et l'enfant qui vint au monde fut appelé l'enfant du miracle.

Un jour il fut prié de se rendre près d'une petite fille mourante pour lui administrer le sacrement de confirmation. Après la cérémonie, Vincent dit aux parents désolés de la perte imminente de leur enfant : *Mes amis, ne pleurez pas, l'enfant ne mourra pas de cette maladie.* En effet elle guérit et vécut encore longtemps.

M. Porcelli de Macérata étant très-affligé de ne point avoir d'enfant après trois ans de mariage, se recommanda à l'intercession du serviteur de Dieu. Vincent l'exhorta à prier avec assurance, en lui assurant que bientôt il verrait le fruit de sa sainte union. En effet, neuf mois après, son épouse donna le jour à un enfant qui par reconnaissance et en souvenir de leur bienfaiteur, reçut le nom de Marie-Thérèse-Vincence.

Digitized by Google

Joseph Malo, frère convers de la communauté des Lazaristes de Macérata, étant allé voir le serviteur de Dieu avant son départ pour l'exil, Vincent lui dit en le congédiant : *Au revoir, mon frère, dans sept ans.* Cette prophétie se vérifia exactement.

La maison des Lazaristes ayant été supprimée par le Gouvernement français, le frère dut s'en retourner dans son pays d'où il ne repartit, pour rentrer dans sa communauté de Macérata, que le 3 novembre 1815, c'est-à-dire précisément sept ans après son entretien avec le serviteur de Dieu.

Dans la dernière guerre des Napolitains contre les Autrichiens qui eut lieu en 1815 sur le territoire du diocèse de Macérata, tout faisait croire que cette ville allait être le théâtre d'un terrible massacre. Les citoyens s'y attendaient, car plusieurs d'entre eux abandonnèrent précipitamment la ville ; d'autres se portèrent auprès du serviteur de Dieu pour le consulter et se recommander à ses prières. Vincent les assura que la ville ne souffrirait rien et qu'ils pouvaient être parfaitement tranquilles. Il en fut ainsi que Vincent l'avait prédit.

Il prédit avec la même clarté la guérison du cardinal della

Digitized by Google

Genga et son élévation au souverain Pontificat. Cet éminentissime, alors évêque de Spolète, étant malade, fit écrire à Vincent en le suppliant de le recommander à Dieu dans ses saintes prières. Vincent lui répondit de prendre courage et de se recommander à Dieu qui lui accorderait assez de santé pour gouverner l'Eglise. La prédiction de l'homme de Dieu se vérifia dans toutes ses parties. L'Eminentissime della Genga guérit, et quelque temps après, le Saint-Siége étant devenu vacant par la mort de Pie VII, il y fut élevé sous le nom de Léon XII. Le Pontife se plaisait à raconter cette prédiction du saint évêque de Macérata.

En l'an 1818, année de grande indigence dans les Marches à cause de la cherté des vivres et du typhus qui y faisait beaucoup de victimes, le serviteur de Dieu s'étant rendu à Tolentino pour y prêcher une mission, s'occupa à procurer des secours aux pauvres de cette ville, et parce qu'il n'y avait plus rien, après avoir tout donné aux malheureux, il fit un appel à la générosité des riches. Il fit venir, entre autres, auprès de lui un certain Pascuteci, homme très-riche, et le pria de la manière la plus énergique de lui prêter 5,000 francs pour un an, afin de pouvoir avec cette somme secourir les pauvres de la ville. Celui-ci refusa

Digitized by Google

disant qu'il n'avait pas d'argent. Le serviteur de Dieu persuadé qu'il en avait, revint à la charge, espérant toucher ce cœur de pierre ; mais tous ses efforts furent inutiles. Vincent éclairé alors de lumières célestes lui dit : *Prenez garde, monsieur Joachim* (c'était le nom de cet homme), *un terrible châtiment est sur le point de fondre sur la famille Pascuteci, que Dieu aurait écarté peut-être, si vous vous étiez rendu à ma demande en faveur des pauvres.* L'homme au cœur dur ne s'éveilla pas même à cette terrible menace, et bientôt il en éprouva les redoutables effets. Un de ses neveux lui vola quelque temps après la somme d'environ 78,000 francs et fut condamné aux galères. Un autre neveu fut condamné pour ses forfaits aux travaux forcés, et tous les trois moururent dans un âge prématuré.

La supérieure de la maison des orphelines de Macérata pria le saint évêque de consentir à ce que sa sœur qui se trouvait alors à Rome, pût habiter dans le même établissement. *Pour ma part,* répondit Vincent, *j'y vois quelques difficultés ; mais puisque vous le voulez, vous pourrez la faire venir ; mais souvenez-vous qu'elle vous fera souffrir beaucoup et sera pour vous une grande croix.* L'homme de Dieu ne se trompa point, car, à peine cette fille fut-elle arrivée

Digitized by Google

qu'elle commença à causer beaucoup de peines à la bonne supérieure par ses préjugés et surtout par son mauvais caractère.

Un jour parlant avec la marquise Pianetti, mère du cardinal de ce nom, Vincent lui dit en la congédiant : *Rappelez-vous, Madame, que je vous laisse sur le calvaire.* Celle-ci s'affligea à la pensée des croix annoncées par l'homme de Dieu. Trois mois après elle perd sa fille, épouse du chevalier Bernini qu'elle aimait beaucoup. Depuis cette époque jusqu'à la mort, la vie de cette pauvre dame fut une suite continuelle de peines et d'afflictions.

Le serviteur de Dieu prédit à une jeune fille de la noble famille de Falsacappi qu'elle se ferait religieuse dans le monastère de Vetralle. Ce qui arriva. Avec la même certitude Vincent annonça à la servante de Dieu, sœur Marie-Louise Maurice que Dieu la voulait religieuse, mais qu'il n'avait pas encore fait connaître la communauté où son intention était qu'elle se sanctifiât. Cette communauté était celle des Mantellates à Rome où elle entra et mourut en odeur de sainteté, après avoir passé quelques années chez les Salésiennes et avoir exercé avec édification la charge de Mère-vicaire.

Digitized by Google

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'est la prédiction qu'il fit dans la maison de Mme la comtesse Durini de Milan. Cette dame avait prié le serviteur de Dieu de vouloir bien se rendre chez elle pour bénir ses enfants. Parmi eux se trouvait une jeune fille de dix-sept ans, nièce de la femme de chambre de Mme la comtesse, et qui était déjà sur le point de se marier. Vincent lui adressa la parole en lui disant avec assurance : *Vous deviendrez religieuse.* La jeune fille fut effrayée à ces paroles. Le serviteur de Dieu s'en étant aperçu : *Ne craignez pas,* ajouta-t-il, *car si vous vous faites religieuse, ce sera parce que vous en aurez la volonté.* La prédiction de l'homme de Dieu ne tarda pas à avoir son accomplissement. La jeune fille entra dans la communauté des sœurs de Charité qui venait d'être fondée tout nouvellement par la marquise de Canossa de Milan.

Avant de partir de Milan, Vincent fut prié d'aller bénir les jeunes filles du collége de la Guastella. A cette occasion Vincent prédit que quelques-unes parmi les pensionnaires se feraient religieuses. Une d'elles dit, après le départ du serviteur de Dieu : C'est un saint évêque que Monseigneur Strambi; mais je crois que cette fois-ci il

Digitized by Google

s'est trompé. Celle qui parlait ainsi fut précisément du nombre de celles qui se firent religieuses.

Madame la marquise de Ferranti Mazzenta ayant donné le jour à une petite fille qui reçut au baptême les noms de Marie-Joséphine, le serviteur de Dieu ayant été averti de cette naissance et des noms donnés à l'enfant, écrivit ces paroles : *Marie-Joséphine fera les délices du cœur de Dieu.* En effet l'enfant devenue grande entra dans la communauté de la Visitation de Brescia où elle vécut saintement à la grande édification et admiration de toutes ses sœurs en religion.

Il prédit à M. le marquis Gaspar Pianetti, aujourd'hui cardinal et archevêque de Viterbe, qu'il serait prêtre et que lui-même l'ordonnerait. Cette prédiction se réalisa contre toute attente, car Vincent n'était pas son Ordinaire. De plus, Vincent lui annonça à différentes reprises qu'il serait élevé à l'épiscopat. Une fois entre autres, Vincent l'embrassa tendrement et lui dit : *Mon fils, je ne suis pas prophète ; mais il me semble connaître que vous serez un jour évêque ; préparez-vous-y. Mon fils, rappelez-vous ce que je viens de vous dire, car Dieu a formé des desseins sur vous.* Cela dit, il le baisa avec beaucoup d'affection.

Digitized by Google

L'événement prouva que Vincent avait parlé en prophète; car ce digne ecclésiastique fut promu par Léon XII à l'archevêché de Viterbe, et Grégoire XVI le décora de la pourpre romaine qu'il honora par son zèle apostolique et par ses éminentes vertus.

Nous pourrions rapporter encore d'autres prédictions de Vincent qui se vérifièrent parfaitement, comme celles que nous venons de citer; mais nous ne voudrions pas dépasser les limites que nous nous sommes prescrites. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de rapporter la prédiction que le vénérable évêque fit à Monseigneur Odescalchi. Nous avons vu déjà combien ces deux âmes étaient unies par les liens de l'amitié la plus tendre et de la charité la plus ardente. Or, dans les lettres que ce Prélat écrivait à Vincent, il lui parlait toujours de son désir d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Le serviteur de Dieu lui assura plusieurs fois qu'il deviendrait religieux jésuite. Tandis que Monseigneur Odescalchi se disposait à entrer au noviciat des Pères Jésuites, Pie VII le créa cardinal. Incertain alors s'il devait ou non accepter la pourpre, il écrivit à Monseigneur Strambi pour avoir son avis. Le vénérable évêque reçut la lettre dans la maison des Pères

Digitized by Google

Lazaristes où il se trouvait en retraite; il lui fit répondre par l'abbé Quitcini qui écrivit sous sa dictée et qui lui-même a déposé cè fait dans les pièces du procès en lui assurant qu'il pouvait accepter le cardinalat, parce que cette dignité ne l'empêchait pas de devenir plus tard membre de la Compagnie de Jésus et de mourir dans ce saint institut. Il signa de sa main la lettre et l'envoya à sa destination. Le cardinal Odescalchi ayant renoncé à la pourpre le 8 décembre 1838, revêtit à Vérone l'habit de la Compagnie de Jésus. Il fit au moment venu sa profession solennelle et termina saintement ses jours le 17 août 1841.

CHAPITRE XVI

Des autres dons surnaturels que Dieu avait daigné accorder à son serviteur.

Dieu qui se plaît à distribuer ses grâces et ses dons aux âmes vraiment humbles, ne pouvait pas, pour ainsi dire, oublier l'humilité de Vincent. Aussi le favorisa-t-il du don

Digitized by Google

de contemplation. Elle était ordinairement accompagnée d'extases très-profondes pendant lesquelles on le voyait immobile et abîmé, en quelque sorte, dans l'océan de la divine bonté; et le visage tout enflammé dans ce moment, il ressemblait à un séraphin, comme s'expriment les pièces du procès de la béatification. Nous allons rapporter ici quelques-unes de ses extases pour l'édification du pieux lecteur.

Un jour se trouvant avec un autre frère logé chez les messieurs Noras de Ponte-Corvo et s'étant retiré dans sa chambre, il pria son compagnon de n'y laisser entrer personne et de ne quitter son antichambre qu'après qu'il serait lui-même sorti. Le Père attendit fort longtemps; ne voyant pas paraître le serviteur de Dieu, il quitta, je ne sais par quel motif, la porte où il était. Dans cet intervalle, un membre de la famille ayant besoin de parler à Vincent, va frapper à la porte de sa chambre. N'entendant pas de réponse, il ouvre et trouve le serviteur de Dieu élevé et immobile, tout couvert d'une lumière éblouissante.

Une autre fois pendant une mission l'attrait et la suavité de la grâce intérieure qui le portait à Dieu furent si puissants, qu'on le vit sur l'estrade élevé.

Digitized by Google

En célébrant les saints mystères Vincent était très-souvent, par la véhémence de l'amour, ravi au plus haut point; on le voyait alors répandre de douces larmes. Nous pouvons croire, avec toute raison, que Dieu, dans ses fréquentes communications avec son fidèle serviteur, lui accorda cette science singulière des saints et cette profonde intelligence des Ecritures révélées que Vincent possédait d'une manière éminente, comme en font foi les actes des procès. L'abondance et la variété de ces connaissances surnaturelles, l'admirable suavité avec laquelle il parlait de Dieu et des choses célestes, la grâce particulière dont il était doué pour expliquer les saintes Ecritures, en pénétrer les divers sens, la facilité de les employer toujours à propos, même dans les discours improvisés, tout faisait bien connaître que c'était un don particulier qui lui venait de son intime union avec Dieu. Les personnes les plus distinguées par leur piété et leur science étaient si éprises et si enchantées des discours de Vincent, lorsqu'il parlait de Dieu, qu'elles ne pouvaient en détacher leur esprit.

Nous ne répèterons pas ce que nous avons dit ailleurs de la force et de la puissance de la parole de Vincent qui semblait élu de Dieu pour être l'apôtre des temps moder-

Digitized by Google

nes. Que le pieux lecteur se rappelle ici comment les plus vastes églises étaient incapables de contenir la foule qui accourait pour entendre la parole du saint missionnaire. Qu'il se souvienne aussi de ces conversions innombrables et prodigieuses de pécheurs de toutes les classes, de toutes les conditions ; de l'ardeur et du zèle que Vincent déploya pour porter les âmes à la pratique de la religion, de sa piété et de sa vertu, et de ce consentement unanime et universel à le proclamer saint.

Dieu ayant destiné son serviteur à être le guide spirituel de tant d'âmes, ne manqua pas de le favoriser du don de la discrétion et du discernement des esprits et du don de conseil. Par le premier on se forme de l'état, de la conscience qu'on doit diriger un jugement sûr, réglé par une lumière particulière de Dieu ; par le second on suggère à cette âme les moyens propres et efficaces pour arriver à Dieu.

Que Dieu eût doué abondamment son serviteur de ces dons, le lecteur pieux a pu s'en convaincre après tout ce qui a été dit jusqu'ici.

Mais le don qui éclata dans le serviteur de Dieu d'une manière toute particulière, ce fut ce don de conseil à l'aide

Digitized by Google

duquel Vincent fournit à beaucoup de personnes, soit pour le choix d'un état, soit pour d'autres affaires importantes, des lumières et des secours extraordinaires. Des hommes éminents en vertu, en savoir, reconnurent et expérimentèrent en Vincent le don de conseil; ecclésiastiques, évêques, cardinaux, recouraient à lui comme à un oracle pour recevoir ses avis, comme nous l'avons dit ailleurs, et nous ne voulons pas le répéter ici. Qu'il nous soit permis seulement, avant de terminer ce chapitre, de rapporter quelques autres cas dignes d'ailleurs d'intérêt, pour faire encore mieux comprendre combien était sage et sûr le conseil de l'homme de Dieu.

Une fois, consulté par un de ses pénitents, nommé Marc Ancagani, encore jeune, sur le choix d'un état, le serviteur de Dieu, après quelques jours de prières, lui dit d'entrer dans les ordres, parce que telle était la volonté de Dieu. Le jeune homme suivit le conseil de Vincent; et ayant fait beaucoup de progrès dans la vertu et dans les sciences, il fut nommé évêque de Gubbio; plus tard il fut promu à l'archevêché de Spolète, conservant toujours pour le saint homme beaucoup d'estime et de vénération.

En 1802 Vincent se rendit à notre maison de Monovalle

Digitized by Google

pour prêcher la retraite à cette communauté. Il amena avec lui le jeune marquis Pianetti pour étudier sa vocation à l'état ecclésiastique. Un jour il le conduisit dans une tribune de l'église pour prier ensemble et demander des lumières au sujet de la vocation du jeune marquis. A peine avaient-ils récité les litanies que Vincent se leva, embrassa le jeune homme et lui dit d'un ton plein d'assurance : Oui, oui, Dieu qui a formé sur vous des desseins particuliers, veut que vous deveniez prêtre. Le jeune homme obéit au conseil de l'homme de Dieu, malgré quelques résistances de la part de ses parents qui voulaient qu'il restât dans le monde ; et après avoir été ordonné prêtre, il devint l'ornement du sacerdoce par l'éclat de ses vertus et de son zèle. Plus tard, comme nous l'avons dit, il fut nommé évêque de Viterbe où il remplit encore aujourd'hui, avec la plus grande distinction, tous les devoirs de son état, et honore la pourpre romaine par ses éminentes vertus.

Le conseil que Vincent donna à un de ses élèves, quoique bien différent du premier, ne fut pas moins sage. Les parents de ce jeune homme, dans des vues d'intérêt et d'ambition, le pressaient d'entrer dans l'état ecclésiastique. L'homme de Dieu le fit venir un jour auprès de lui et lui

Digitized by Google

assura que le ciel ne l'appelait pas au sacerdoce, et que par conséquent il devait résister avec force aux sollicitations de ses parents. Le jeune homme suivit le conseil du serviteur de Dieu; et plus tard il reconnut que Vincent ne s'était pas trompé, et qu'il avait parlé sous l'inspiration de l'esprit de Dieu.

Etant à Arpino, une jeune fille manifesta le désir de se faire religieuse. L'homme de Dieu approuva son désir et l'engagea à suivre sa vocation, en ajoutant cependant qu'elle ne devait pas entrer dans la communauté des Capucines pour laquelle elle se sentait de l'attrait. La jeune fille obéit, et elle n'eut pas à s'en repentir, car, deux ans après, le monastère des Capucines s'étant écroulé, plusieurs religieuses furent victimes de cet accident.

Vincent donna beaucoup d'autres conseils, particulièrement sur le choix d'un état, et, tous étant dictés par cet esprit divin, ils eurent des effets très-utiles pour la plus grande gloire du Seigneur et pour l'avantage spirituel des âmes.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII

Vincent pénètre l'intérieur des cœurs.

Le serviteur de Dieu se trouvant en 1798 à Ponte-Corvo, le chanoine théologal de cette cathédrale, M. l'abbé Marc-Antoine Micheletti était depuis longtemps tourmenté par des doutes et des inquiétudes de conscience, sans jamais pouvoir se résoudre à en parler à Vincent par une certaine timidité naturelle et surtout par une crainte respectueuse que lui inspirait le serviteur de Dieu. Un jour qu'ils cheminaient ensemble, Vincent lui dit tout à coup : *Monsieur le chanoine, réglez-vous de telle et telle manière, et soyez ensuite tranquille.* A ces paroles, le bon chanoine resta stupéfait et presque hors de lui-même, en entendant Vincent lui parler avec une clarté et une précision dont lui-même eût été incapable, de choses qui ne pouvaient être connues que de Dieu.

Dans la même année, l'armée napolitaine marchant sur Rome pour la délivrer du joug que les Français faisaient

Digitized by Google

peser sur cette capitale, le serviteur de Dieu demeurant encore à Ponte-Corvo, soupirait profondément, et disait : *Ah! si je pouvais parler au général en chef de l'armée napolitaine!* Personne ne pouvait se douter du motif de cet ardent désir de Vincent. La Providence permit que le brigadier marquis Cusani se rendît à Ponte-Corvo. Le serviteur de Dieu averti de son arrivée alla aussitôt le voir, et lui ayant fait cadeau d'une gravure de la sainte Vierge, il l'avertit de ne pas faire prendre aux troupes la direction de Terracina, près de la mer, parce qu'une embuscade les y attendait. Le bon officier resta profondément étonné, et par respect pour un homme de si rare mérite il suivit son conseil. Il s'en trouva bien, car plus tard on vint à découvrir l'embuscade projetée qui ne pouvait être connue du serviteur de Dieu que par une lumière surnaturelle et prophétique.

Pendant que Vincent donnait une mission dans une église de Rome, un homme se présenta au compagnon du serviteur de Dieu, en lui disant qu'il avait absolument besoin de parler au saint missionnaire. Ce Père refusa d'abord en disant que Vincent était très-occupé et qu'il ne pouvait l'entendre; cependant importuné par les instances

Digitized by Google

de cet homme, le Père se rendit à la chambre du serviteur de Dieu pour s'acquitter de la commission. Vincent, après quelques prières, alla au parloir et dit à la personne qui l'y attendait : *Vous voulez me dire telles ou telles choses, n'est-ce pas ? Eh bien, agissez de la sorte et demeurez tranquille.* Cet homme étonné que Vincent eût pénétré son intérieur, ne put répondre un seul mot et s'en alla très-content et satisfait d'avoir été si bien compris par l'homme de Dieu.

Plusieurs fois Vincent découvrit à ses pénitents des péchés oubliés ou cachés par malice et par respect humain.

Un homme de Véroli, employé depuis longtemps dans les douanes, alla un jour à notre couvent de Saint-Jean et de Saint-Paul de Rome pour y faire une bonne confession. Il s'adressa dans ce but à Vincent qui lui prêta très-volontiers son ministère. Après la confession, le serviteur de Dieu lui demande s'il a encore quelques fautes à lui déclarer; sur la réponse négative de celui-ci : Et ce soldat français que vous avez tué entre Corneto et Civita-Vecchia à *l'occasion de l'invasion des Français dans les Etats pontificaux ? Ce fut là, mon fils, un véritable homicide, et vous n'avez jamais songé à le déclarer ?* Le pauvre pénitent fut surpris et

Digitized by Google

étonné du langage de l'homme de Dieu ; il se souvint réellement qu'il n'avait jamais songé à cette faute, ne croyant pas que c'en fût une de tuer un injuste agresseur.

Jean Justiniani, pénitent du serviteur de Dieu, certifie que Vincent lui découvrait au saint tribunal, avec une clarté et une précision qui tenaient du prodige, tous les péchés qu'il avait commis.

Marie Norie, femme de beaucoup de piété et de grande vertu, fut amenée un soir par une espèce de fraude dans un festin. La bonne dame, alarmée de ce fait, passa la nuit tout entière dans une grande agitation. Le matin, de bonne heure, elle s'empresse d'aller se confesser au serviteur de Dieu qui se trouvait alors à Ponte-Corvo. Vincent, en la voyant, lui dit d'être tranquille pour ce qui s'était passé la veille, parce qu'elle n'avait pas péché. La dame s'en retourna pleinement satisfaite et édifiée de la sainteté de son confesseur qui avait su deviner la cause de son trouble.

Pendant une mission que Vincent prêchait avec Monseigneur Odescalchi, celui-ci étant troublé pour un cas qui lui était arrivé, le serviteur de Dieu lui dit, en le voyant : *Monseigneur, ne vous troublez pas, voici ce que vous devez*

Digitized by Google

faire..... et il lui indiqua la manière dont il devait se conduire.

Dans une mission qu'il donnait à Iési, quelques jours après avoir conféré les ordres mineurs au marquis Pianetti, il le fit appeler un jour et il lui dit : *J'ai prié, ce matin,* pour vous d'une manière particulière pendant la sainte messe, et Dieu m'a fait connaître... et il lui révéla une affaire que son Eminence n'explique pas dans la déposition qu'il a faite dans les procès, parce que c'est une chose qui regarde le secret de son intérieur.

Vincent avait été obligé, pour de graves et justes raisons, de déposer deux curés de son diocèse. Pendant qu'il confessait à Recanati à l'occasion d'une retraite qu'il donnait dans cette ville, Dieu lui fit connaître que les deux ecclésiastiques se dirigeaient sur Rome afin de prier le gardien Roverella de plaider leur cause auprès du Saint-Père. Le vénérable Prélat suivant l'inspiration de Dieu, écrivit à cet Eminentissime pour l'informer du fait. Sa lettre parvint au cardinal au moment même où il se préparait à se rendre à l'audience du Saint-Père dans l'intention de parler en faveur des deux curés interdits. Le cardinal, après avoir lu la lettre du serviteur de Dieu et

Digitized by Google

connu ainsi les vrais motifs qui l'avaient forcé à frapper les deux ecclésiastiques, fut entièrement de l'avis du saint évêque.

Le serviteur de Dieu avait un talent tout particulier pour calmer les cœurs agités. Une religieuse du monastère de Saint-Paul à Milan ayant, sur l'ordre de son confesseur, exposé par écrit toutes les inquiétudes qui tourmentaient son esprit, et le confesseur ayant ensuite lui-même présenté cet écrit au serviteur de Dieu, Vincent le lut et chargea le confesseur de dire à la religieuse d'être tranquille, qu'elle ne se faisait pas illusion, mais qu'elle marchait bien devant Dieu, et qu'elle n'avait qu'à continuer à l'aimer ainsi ; qu'elle devait aussi s'attendre aux épreuves. Cette réponse rendit le calme au cœur de la religieuse.

Le même fait se renouvela en faveur de Monseigneur Odescalchi pendant deux missions qu'il prêcha avec Vincent. Un jour se trouvant très-abattu, il soupirait après le moment de pouvoir conférer avec le serviteur de Dieu d'un sujet qui lui causait de la peine. Vincent le prévint en lui adressant quelques paroles de consolation qui suffirent pour le tranquilliser. C'est Monseigneur Odescalchi lui-même qui a déposé le fait dans les procès.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

Prodiges opérés par l'intercession du serviteur de Dieu pendant sa vie.

Dieu qui, pour rendre tous les jours plus admirable la puissance dans les Saints, se plaît parfois à opérer en leur nom des choses prodigieuses, voulut, dans ces derniers temps, renouveler ses miracles par l'intercession de son serviteur fidèle, Monseigneur Vincent-Marie Strambi. Nous en rapporterons ici quelques-uns pour l'édification des lecteurs.

En 1780 le serviteur de Dieu se trouvant en mission à Gaëte, le vicaire général de cette ville, M. l'abbé Mazzeilli, plus tard évêque, était retenu au lit par une forte douleur qu'il ressentait à la joue et qui l'empêchait de reposer pendant la nuit. Vincent fit un signe de croix sur la partie malade, et la douleur disparut à l'instant.

La sœur Marie-Claire Ferrari, religieuse au monastère des Bénédictines à Ponte-Corvo, attaquée par de fortes et

Digitized by Google

douloureuses coliques, se trouvait à toute extrémité. Le serviteur de Dieu appelé auprès de la malade, bénit une bouteille d'eau et il lui en fit boire quelques gouttes. A l'instant même les douleurs cessèrent, et la malade revint à la santé. Vincent lui dit en partant : *Ménagez l'eau que j'ai bénite, car tant que vous en boirez vous ne serez pas malade.* La religieuse suivit le conseil du serviteur de Dieu, et pour que son eau lui durât plus longtemps elle n'en buvait que quelques gouttes par jour. Enfin l'eau vint à manquer ; la religieuse fut assaillie de nouveau par ses anciennes douleurs, comme Vincent l'avait prédit. Dieu manifesta à son serviteur qu'il ne voulait pas délivrer de ce mal la pauvre religieuse pour le bien de son âme.

Un certain Galiberti de Milan, malade depuis plusieurs années par suite d'un rhumatisme qui lui était survenu au genou et qui le retenait sans mouvement sur son lit, ayant entendu parler de la sainteté de Vincent, témoigna le désir d'être béni par lui. Le bon évêque se rend à l'invitation du malade qui, aussitôt que Vincent l'eut béni, se sentit soulagé et reposa pendant la nuit suivante ; ce qu'il ne pouvait faire auparavant, et en très-peu de jours il guérit parfaitement.

Digitized by Google

M. Cajetan Baretta de la même ville, éprouva aussi l'efficacité de la bénédiction du serviteur de Dieu. Il y avait déjà trois semaines qu'il était atteint d'une douloureuse infirmité à une jambe. Le chirurgien lui-même, voyant que le mal résistait à tous les secours de l'art, fit prier Vincent de se rendre auprès du malade. Il y va et approchant de son lit, il console par des paroles touchantes le pauvre patient. Ensuite ayant prononcé quelques prières, il le bénit en l'exhortant à réciter un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria* en l'honneur de la passion et du sang très-précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aussitôt après le départ de l'homme de Dieu, le malade commença à se sentir soulagé, et le lendemain à l'étonnement de tous ceux qui connaissaient son infirmité, il put se lever et vaquer à ses affaires habituelles, répétant partout qu'il avait été guéri par le saint évêque de Macérata.

Anne-Marie Corona, de Tolentino, sur le point de devenir mère, fut atteinte d'une infirmité qui la conduisit aux portes du tombeau. Son mal ayant résisté à tous les efforts de l'art, on songea à lui porter le saint Viatique. Vincent s'étant rencontré avec le curé qui allait administrer la pauvre mourante, l'accompagna et l'assista à la

Digitized by Google

cérémonie. Après le départ du curé, Vincent se mit à encourager la patiente et à l'exhorter d'avoir beaucoup de confiance en Dieu et en sa sainte Mère. Il la bénit ensuite avec la relique de la Vierge qu'il portait toujours sur lui. Pleine de confiance que Dieu exaucerait les prières de son fidèle serviteur, la malade se soumit à une nouvelle opération qui fut couronnée d'un heureux succès. Elle mit au monde un enfant qui vécut assez pour recevoir le sacrement de la régénération; et quelques jours après, la mère se rétablit parfaitement, rendant de ferventes actions de grâces au Seigneur de ce qu'il avait daigné lui accorder, par l'entremise de son saint évêque, une faveur si signalée.

Un jour Vincent pria M. l'abbé Lacchi, Préfet du séminaire de Macérata de l'accompagner chez un artisan gravement malade. Arrivé à la demeure du pauvre infirme qui venait d'être abandonné par le médecin et déjà presque à l'agonie, Vincent lui recommande d'avoir confiance en Dieu, fait quelques prières, lui met la main sur la tête et le signe avec sa croix. A l'instant le mieux se rétablit dans l'état du mourant; et celui dont personne n'aurait osé opérer la guérison revint en bonne santé. Ce fait s'étant ré-

Digitized by Google

pandu dans la cité, chacun demeura plus convaincu que jamais de la sainteté de son évêque.

Pierre Cervini, domestique au séminaire de Tolentino, était sujet à une fluxion aux dents qui lui causait des douleurs insupportables. Un jour qu'il en souffrait encore plus que de coutume, étant allé pour allumer du feu dans la chambre du Prélat, celui-ci vit sa joue fort enflée et lui demanda charitablement ce qu'il avait. La réponse du domestique ayant fait connaître à Vincent la cause du mal, il signa la partie souffrante avec une médaille de la Vierge; presque aussitôt la fluxion disparut, et la douleur cessa de tourmenter le domestique qui, depuis ce jour-là, ne ressentit plus les atteintes de la fluxion à laquelle il avait été jusque-là fort sujet.

Nous omettons ici beaucoup d'autres guérisons, persuadés, comme nous le sommes, que celles que nous avons rapportées sont plus que suffisantes pour faire comprendre que le serviteur de Dieu avait reçu le don qu'on appelle *grâce de guérison.*

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

Grâces obtenues par l'intercession du serviteur de Dieu après sa mort.

Nous commencerons par rapporter celles qui ont été obtenues dans le diocèse de Macérata et de Tolentino.

Raphaël Colmarèse, de Tolentino, souffrait depuis longtemps d'une toux violente accompagnée de crachements de sang qui le mettaient parfois en grand danger de mort. Un jour qu'il était tourmenté plus vivement que jamais par son mal et voyant tous les remèdes impuissants à le soulager, il s'adressa avec une grande confiance au serviteur de Dieu; il avala en même temps, dans une cuillerée d'eau, un petit morceau de toile qui avait servi à Vincent pendant sa vie. Aussitôt il se vit parfaitement guéri de son mal.

Marie Manichelli, de Monte-Milonne, déjà septuagénaire, fut attaquée au sein d'une tumeur squirrheuse qui la menaçait d'une mort certaine. Les médecins résolurent, pour lui sauver la vie, de lui faire l'opération. La bonne femme,

Digitized by Google

avant de s'y soumettre, voulut se procurer quelque relique du serviteur de Dieu, afin d'obtenir son assistance dans cette périlleuse circonstance. L'opération eut un heureux succès, mais en appliquant à la blessure les médicaments elle y ressentait de vives douleurs. On mit sur la partie malade un morceau de drap dont le serviteur de Dieu avait fait usage de son vivant, et la douleur disparut instantanément.

Mme Venanansioli, également de Monte-Milone, se trouvait en danger de mort par suite d'une hémorrhagie extraordinaire. Elle eut recours au serviteur de Dieu, et fut aussitôt radicalement guérie de sa pénible infirmité.

François Carpineto ayant été attaqué d'un mal violent de poitrine qui avait résisté à toutes les ressources de l'art, fut guéri par l'application sur la poitrine d'un gilet qui avait servi au serviteur de Dieu.

Thérèse Rafanelli, du port St-Etienne, en Toscane, âgée de six ans, ayant depuis plus de deux ans le cou tout couvert de scrofules, ne trouvait de repos ni le jour, ni la nuit, tant était violente la douleur que lui causait son mal. Souvent la pauvre enfant se jetait par terre en faisant des contorsions et en criant à faire pitié. Son mal était encore aug-

Digitized by Google

menté par une toux sèche et une fièvre lente qui la minait chaque jour davantage. Les médecins désespéraient de la sauver. Un frère Passioniste vint à passer par cette ville; les parents ayant entendu parler des grâces accordées de Dieu par l'intercession de son serviteur Vincent, prièrent le frère de leur donner quelque relique du serviteur de Dieu. Il leur fit cadeau d'une gravure de Monseigneur Strambi. La tante de la malade ayant récité avec tous les assistants un *Pater*, appliqua la gravure sur le cou de l'enfant. Aussitôt elle devint calme, tandis que la maladie la tenait auparavant dans un état d'agitation continuelle. On enleva les bandes du cou, et on trouva, à l'étonnement et à l'édification des assistants, que toutes les plaies étaient cicatrisées. Dès lors on n'employa plus de remède sur l'enfant, et les symptômes de son mal disparurent tous à la fois. Le même jour l'enfant, voyant arriver le docteur Valli, alla à sa rencontre, en lui disant avec une joie inexprimable qu'elle était guérie. Le docteur s'étant bien informé du fait, déposa dans les pièces du procès que la guérison ne pouvait être attribuée à une cause naturelle.

Mme Emmanuel Zampi, de Ponte-Corvo, étant dans le huitième mois de sa grossesse, tomba gravement malade,

Digitized by Google

et le mal fit en peu de temps de si rapides progrès que l'enflure gagna tout son corps. Les médecins déclarèrent sa maladie incurable et ils l'abandonnèrent. Sa belle-mère, Hélène Nora, voyant inutiles tous les moyens humains, eut recours aux surnaturels. Elle donna à boire à la mourante dans une cuillerée d'eau un fragment de l'habit du serviteur de Dieu. A peine l'eut-elle avalée qu'elle se sentit soulagée et commença à parler. Bientôt après elle mit au jour un petit garçon sain et robuste à qui on donna par reconnaissance le nom de Vincent. La mère continua de jouir d'une bonne santé. La guérison de cette dame fut si subite et si merveilleuse que le médecin qui en avait entrepris la cure n'hésita pas à affirmer et à déclarer, dans les pièces du procès, qu'elle ne pouvait être que le fruit d'un miracle.

Claire Hippolyte, d'Osimo, prise des plus terribles douleurs d'enfantement, éprouvait une difficulté extrême à se délivrer. Après un jour et demi de souffrances atroces, sa vie se trouvant en danger, son frère, ancien domestique du serviteur de Dieu, appliqua sur la malade un mouchoir blanc qui avait servi à Vincent. La pauvre femme ranime sa foi et dit ces paroles : Monseigneur, si vous êtes

Digitized by Google

dans le paradis, je vais le voir; délivrez-moi de ces douleurs. La grâce ne se fit pas attendre; car presque au même instant elle accoucha d'une petite fille, remerciant par des actes d'une sincère gratitude son puissant bienfaiteur.

Marie-Antoine Salvatchi, de Montolmo, avait été abandonnée des médecins qui avaient déclaré la maladie incurable. Elle eut recours au serviteur de Dieu à qui elle s'était confessée plusieurs fois. Se souvenant que Vincent lui recommandait souvent d'offrir au Père éternel le sang précieux de son divin Fils, elle fait cette offrande trois fois. Aussitôt après elle s'endort et s'éveille en parfaite santé et pouvant sur-le-champ se livrer aux occupations les plus pénibles du ménage et même aux travaux de la campagne, sans plus ressentir aucun effet de son mal.

Ange Minghini, novice carme dans la communauté d'Iési, était au moment de subir l'amputation d'un bras jugée nécessaire par les hommes de l'art. Avant de se soumettre à cette opération douloureuse, il voulut recourir à l'intercession du serviteur de Dieu; et ce ne fut pas en vain, car il obtint sa guérison.

Anne Martiali, femme d'Emigde Rimatalli, de Collobu-

Digitized by Google

caro, diocèse de Fermo, était atteinte depuis quelque temps d'un cancer au sein. La partie souffrante était déjà très-noire et faisait souffrir d'horribles douleurs à la patiente. Le docteur Bernard Barili ayant examiné le mal déclara qu'elle ne pouvait échapper à la mort que par l'amputation. La patiente désespérée, pour ainsi dire, enlève de la partie malade l'amplâtre qu'elle y tenait par ordre du chirurgien pour le remplacer par quelques cheveux du serviteur de Dieu, en le priant en même temps avec beaucoup de ferveur de s'intéresser en sa faveur. Bientôt après le mal disparut sans l'emploi d'aucun autre remède, et elle revint à la santé. — Dans une circonstance plus périlleuse encore elle éprouva les heureux effets de l'intercession du serviteur de Dieu. Surprise par les plus fortes douleurs de l'enfantement, elle rencontrait une invincible difficulté à sa délivrance. On appela la sage-femme qui reconnaissant le danger imminent de la situation, ordonna de faire venir le chirurgien de Montolmo. Celui-ci ne réussit pas mieux à aider la pauvre malade. Lui-même fait appeler à son tour le chirurgien de Macérata pour essayer les moyens extrêmes et ordonner qu'on administre le Viatique à cette femme presque mourante. Dans cette triste position, la malheu-

Digitized by Google

reuse a recours à l'intercession de Monseigneur Strambi en le priant avec confiance de la délivrer encore une fois de ses douleurs atroces. Cependant l'homme de l'art arrive, et, reconnaissant le péril affreux où se trouve la malade, il veut faire un dernier effort pour arracher de son sein l'enfant mort déjà depuis trois jours. Cette opération qui était jugée très-difficile, eut un résultat si heureux, que le chirurgien ne pouvant contenir son étonnement s'écria : Vous avez dans les cieux quelque puissant protecteur qui vous a secourue, car vous deviez assurément succomber à l'opération. La malade recouvra quelque temps après une santé parfaite.

Hyacinthe Jardi, de Caparolo, jeune homme de seize ans, souffrait d'une perte de sang si abondante qu'il était réduit à toute extrémité, et que les médecins ordonnèrent de lui administrer les derniers sacrements, craignant même qu'on ne fût pas à temps pour lui donner le saint Viatique. Les parents désolés de la perte imminente de leur fils, invoquèrent en sa faveur le serviteur de Dieu, en mettant sur le malade l'image du saint évêque. Aussitôt le vomissement du sang cessa, et le jeune homme put même prendre de la nourriture ; au bout de quelque temps, il fut entièrement

Digitized by Google

rétabli. Le médecin ssauraque cette guérison tenait évidemment du prodige.

Elisabeth Lorenzini, jeune fille de treize ans, demeurant dans l'orphelinat de Sinigaglia, fut, vers la fin de 1834, frappée de paralysie qui la mettait dans une impossibilité absolue de marcher. La jeune fille invoqua le serviteur de Dieu dont une de ses compagnes lui avait donné l'image. A l'instant même la paralysie cessa, et elle put très-bien marcher, sans ressentir jamais plus dans la suite les atteintes de son mal.

Civita-Vecchia éprouva aussi les effets singuliers de la puissante intercession du saint né dans ses murs.

Un certain Louis Bartolotto souffrait d'une indisposition qui avait résisté pendant longtemps à tous les remèdes. Il en fut guéri soudainement par l'application de la partie malade d'un morceau de la tunique du serviteur de Dieu.

La mère de Blaise Para était gravement malade, et une mort prochaine était imminente. Son fils lui apporta une image du serviteur de Dieu, en l'exhortant à se recommander à lui. La pauvre mourante élève ses regards abattus, les fixe sur l'image de l'homme de Dieu et le prie d'intercéder en sa faveur. Soudain un mieux sensible se dé-

Digitized by Google

clare dans son état et bientôt elle est entièrement rétablie.

Marguerite Branci souffrait depuis longtemps d'une hydropisie très-avancée et qui la conduisit aux portes du tombeau. La malade eut recours à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu, en appliquant sur elle son image. Aussitôt tous les pores de son corps s'ouvrent; il en sort une grande quantité d'eau, et la malade est sauvée. Nous pourrions rapporter encore beaucoup d'autres grâces obtenues de Dieu par l'intercession de son fidèle serviteur, et qui se trouvent consignées dans les procès de béatification, mais pour ne pas être trop long, nous terminerons ici l'histoire du vénérable monseigneur Vincent-Marie Strambi, en souhaitant sincèrement à tous ceux qui la liront d'imiter fidèlement les vertus de ce héros du christianisme. Puisse l'imitation fidèle et constante de ses hautes vertus nous ouvrir à tous les portes de l'éternité bienheureuse où réunis au Saint dont la vie vient de nous édifier, nous puissions jouir à jamais, avec lui et comme lui, de cette vue de Dieu à laquelle notre âme aspire du fond de cette vallée de larmes. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROTESTATION

PROFESSION DE FOI DE L'AUTEUR.

En enfant soumis et docile de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, au sein de laquelle je veux, avec la grâce de Dieu, vivre et mourir, je réprouve et condamne par avance tout ce qu'elle pourrait trouver de répréhensible et de blâmable dans cet ouvrage.

En outre, pour me soumettre au décret d'Urbain VIII et de la sainte inquisition universelle romaine, je proteste que mon intention n'est pas qu'on doive accorder aux faits relatés dans cette histoire d'autre croyance que celle qui est appuyée sur les témoignages humains.

Enfin je déclare qu'en donnant dans le cours de cet ouvrage au vénérable Monseigneur Vincent-Marie Strambi

Digitized by Google

le titre de Saint, je n'entends pas devancer par là le jugement du Saint-Siége; mais en lui donnant ce titre, j'y ai attaché seulement le sens qu'y attachait l'Apôtre, quand il le donnait aux chrétiens de son temps, et qui semble appartenir à tous ceux qui suivent fidèlement la foi de Jésus-Christ.

FIN.

7 JY 64

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DÉDICACE 7

PRÉFACE 11

CHAPITRE Ier. — Naissance et premières années du Serviteur de Dieu 15

CHAPITRE II. — Vincent prend l'habit ecclésiastique et va au séminaire de Montéfiascone. 19

CHAPITRE III. — Sa vocation à l'état religieux, sa prise d'habit, sa profession 25

CHAPITRE IV. — Ses missions et ses succès. 30

CHAPITRE V. — Vincent est nommé lecteur de théologie à la retraite de Saint-Jean et de Saint-Paul, puis recteur à la même retraite, et enfin provincial de la province de la Présentation. 36

CHAPITRE VI. — Vincent est nommé évêque de Macérata et de Tolentino 41

CHAPITRE VII. — Sa maison épiscopale, sa vie exemplaire. . 46

Digitized by Google

CHAPITRE VIII. — Vincent commence ses visites pastorales. . 52
CHAPITRE IX. — Son zèle pour la sanctification de son clergé et de son troupeau 59
CHAPITRE X. — Vincent est déporté à Novare. 66
CHAPITRE XI. — Son retour dans son diocèse. 76
CHAPITRE XII. — Le Pape appelle Vincent à demeurer au Vatican. — Guérison du Saint-Père. 84
CHAPITRE XIII. — Dernière maladie et mort du serviteur de Dieu 94
CHAPITRE XIV. — Ses funérailles 104

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE Ier. — Foi et zèle de Vincent. 117
CHAPITRE II. — Sa dévotion envers le très-saint Sacrement . 125
CHAPITRE III. — Sa dévotion envers Jésus crucifié et envers Marie, sa sainte Mère. 134
CHAPITRE IV. — Son espérance. 143
CHAPITRE V. — Son amour pour Dieu 150
CHAPITRE VI. — Son amour pour le prochain. 162
CHAPITRE VII. — Don d'oraison. 174
CHAPITRE VIII. — Sa patience 184
CHAPITRE IX. — Sa prudence 195
CHAPITRE X. — Moyens dont Vincent se servit pour agir prudemment. 206

Digitized by Google

CHAPITRE XI. — Sa tempérance et son austérité de vie . . 209
CHAPITRE XII. — Sa chasteté et son obéissance 220
CHAPITRE XIII. — Sa pauvreté et son humilité 230
CHAPITRE XIV. — Sa douceur et sa mansuétude 244
CHAPITRE XV. — Don de prophétie 256
CHAPITRE XVI. — De plusieurs dons de Vincent 271
CHAPITRE XVII. — De sa pénétration des consciences. . . . 278
CHAPITRE XVIII. — Des prodiges opérés par l'intercession de Vincent 284
CHAPITRE XIX. — Grâces obtenues par son intercession après son heureux trépas 289
Profession de foi de l'auteur 299

FIN DE LA TABLE.

CAMBRAI. — IMP DE REGNIER-FAREZ, PLACE-AU-BOIS, 28.

Digitized by Google

7 JY 64

Digitized by Google

REV. PATR.

THOMÆ EX CHARMES

ORD. CAPUCIN. SS. THEOL. PROFESS.

THEOLOGIA DOGMATICA

CUI SUIS LOCIS INTERJECTÆ ACCESSERUNT ANNOTATIONES ET ADDITIONES ASTERISCIS DISTINCTÆ

NECNON

TRACTATUS DE DIVINA AC SUPERNATURALI REVELATIONE

OPERA J.-A. ALBRAND

Superioris Seminarii Parisiensis Missionum ad Exteros

AD USUM

SACRÆ THEOLOGIÆ CANDITATORUM

SECUNDA EDITIO

ACCURATE RECOGNITA,

Et Summo Pontifici Pio IX approbata.

TOMUS SECUNDUS

PARISIIS

APUD LUDOVICUM VIVES, BIBLIOPOLAM

VIA VULGO DICTA DELAMBRE, 5.

1859

Digitized by Google

ON TROUVE À LA MÊME LIBRAIRIE :

Commentaria in Scripturam sacram Cornelii a Lapide, quibus accedunt quæ in Cornelio desunt Corderi Commentaria in librum Job et Bellarmini explanatio in psalmos. — 24 volumes in-4 à deux colonnes. — Prix : 240 fr.

L'Ame conduite à la perfection par la très-sainte Vierge, par le P. Dominique de la Mère de Dieu, auteur de l'*Excellence de Marie et sa dévotion;* traduit de l'ouvrage italien intitulé : *La divina Paraninfa*, par le P. Turennius du Sacré-Cœur de Marie, passioniste, et précédé d'une Notice biographique de l'auteur. 1 vol. in-12.—Prix : 2 fr. 50

L'Ame devant la sainte Eucharistie, par J.-B. Pagani, directeur spirituel du séminaire épiscopal de Novare; ouvrage traduit de l'italien sur la 14e édition, et augmenté de prières diverses, par M. l'abbé F. Dubettier. 1 vol. Charp. 4e édition. — Prix : 3 fr.

Œuvres complètes de S. François de Sales, évêque et prince de Genève, publiées d'après les manuscrits et les éditions les plus correctes, avec un grand nombre de pièces inédites, précédées de sa vie, par M. de Sales, et ornées de son portrait et d'un *fac simile* de son écriture, 2e édition ; 14 beaux vol. in-8. papier vélin satiné. — Prix : 84 fr.

Œuvres complètes du P. Louis de Grenade, traduites intégralement pour la première fois en français, par M. l'abbé Bareille, auteur d'*Emilia Paula*, de l'*Histoire de saint Thomas d'Aquin*, etc. Environ 20 vol. in-8 de 550 à 600 pages. Papier vergé anglais.—Prix : 175 fr.
— vélin satiné. . . . . 125 »

Suarez, Societatis Jesu, Opera omnia. 28 vol. petit in-4 à deux colonnes, reproduction de 23 vol. in-fol. de l'édition de Venise. Papier vélin, caractères neufs fondus exprès. — Prix des 28 volumes : 400 fr.

Summa Theologica S. Thomæ Aquinatis. Texte latin seulement. 9 vol. in-18. — Prix : 32 fr.

Cette édition de la *Summa theologica* est terminée par les cinq tables qui se trouvent dans l'édition de Nicolai, et par une sixième indiquant les principaux points de la science théologique et même philosophique qui sont encore combattus de nos jours par quelques personnes. Cette dernière table ne se trouve que dans notre édition.

Th[illegible]ex Charmes Theologia universa [illegible]quoad partem dogmaticam, adaucta notationibus et additionibus necnon Tractatu de divina ac supernaturali Revelatione ; quoad partem moralem, ad sententias Ligorianas funditus reducta superioris Seminarii parisiensis Missionum ad Exteros opera J.-A. Albrand, ad usum sacræ theologiæ candidatorum. Secunda editio a romanis censoribus approbata. 8 vol. Charp. — Prix 28 fr.

Vie de la Mère Emilie (Marie-Emilie-Guillemette Rodat), fondatrice et première supérieure générale des religieuses de la Sainte-Famille de Villefranche-de-Rouergue, décédée le 19 septembre 1852, par Léon Aubineau. 1 vol. Charp. — Prix : 3 fr. 50

Vie de Monseigneur de Simony, évêque de Soissons et Laon, par M. l'abbé J.-M. Péronne, chanoine honoraire, curé-doyen, précédemment chanoine théologal, professeur d'Ecriture sainte et d'éloquence sacrée. 2e édition, revue, augmentée et suivie de l'*Oraison funèbre* de Mgr de Simony. 1 vol. Charp. — Prix : 3 fr. 50

Vie de Saint Grégoire, évêque de Tours, par Achille Dupuy, prêtre du diocèse de Tours, auteur de l'*Histoire de saint Martin*. 1 fort vol. in-8. — Prix : 5 fr.

Vie, Vertus et miracles de la bienheureuse Germaine Cousin, bergère, d'après les documents authentiques, par Louis Veuillot. 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr.

Vies des Saints, par le R. P. Ribadénéira ; traduction française, revue et augmentée de la Vie des saints et des bienheureux nouveaux, des fêtes de Notre-Seigneur et de l'histoire des saints de l'Ancien Testament, par M. l'abbé Daras. 3e édition, revue et corrigée, augmentée d'une table analytique à l'usage des prédicateurs et des catéchistes par Timoléon Vassel de Fautereau. 13 vol. in-8. — Prix : 60 fr.

La Table analytique se vend séparément : 2 fr.

PARIS. — IMP. DE E. DONNAUD, RUE CASSETTE, 9.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google